

CWB

Country

Web-Bulletin

N° 154 Mai / Juin 2026

David Allan COE



L' EDITO

Bonjour à Toutes et Tous,

L'été, c'est le temps de l'Amour, le temps des copains et de l'aventure. Aux paroles de cette chanson de la regrettée Françoise Hardy, je pourrais rajouter, c'est aussi le temps des festivals.

Mirande renaît de ces cendres, Equiblues retrouve ses marques, et le Festival Country de Craponne cherche à reconquérir sa notoriété.

D'autres poursuivent leur chemin, citons l'American Fair à Châteauneuf-les – Martigues ,familial, le Samoëns American Festival, autour de la danse et bien d'autres festivals qui naissent un jour, disparaissent le lendemain et qui ont dans les starting blocks, la danse en ligne.

Cette fameuse Line Dance qui a perdu de sa superbe pour devenir un amalgame de danse dépourvue d'âme qui a égaré ses racines musicales, à savoir : "s'exprimer sur le floor sur des musique essentiellement d'origine Country ".

Il est heureux de constater que les jeunes artistes issus des USA, ont choisi de retrouver de l'authenticité et repris le chemin de leur illustres ancêtres. Citons-en quelques-uns :

Braxton Keith, Ashland Craft, Drake Milligan, Amber Ray, Benjamin Tod, Jackson Dean, Amanda Kate Ferris, Payton Howie, Alex Miler, Ella Langley, Charley Crockett, Jade Jacksonet bien d'autres....

Mais place à celui qui a quitté le monde terrestre ce 29 Avril 2026, à savoir : David Allan Coe.

Personnage excentrique et extravagant, il n'hésitait pas à expérimenter toutes sortes de stratagèmes pour se démarquer dans l'industrie musicale. Il conduisait un corbillard, portait un masque de Lone Ranger et, selon un témoignage , s'épuisait à transpirer devant le Ryman Auditorium de Nashville pour donner l'impression de sortir tout juste de ce lieu mythique, puis, il signait des autographes aux touristes. Il était hors du commun, possédant un talent artistique peut-être en avance sur son temps.

Découvrons la carrière de DAC.

Gérard

Sommaire



- [P4](#) - David Allan Coe - Portrait d'artiste (Par Gérard Vieules).
- [P13](#) - Interview de Davis Allan Coes (Par Kristofer Engelhardt).
- [P20](#) - Les festivals country français sauront-ils enfin attirer la Jeunesse ? (Par Jean-Avril).
- [P22](#) - Les Vidéos de Muriel : Higways Festival 15 et 16 Mai 2026.(Par Muriel Pujat).
- [P23](#) - Le Grand Ole Opry 3^{ème} Partie (Par Roland Roth).
- [P27](#) - News de Nashville : Doug Armento.(Par Alisson Da Piedade).
- [P31](#) - Vous avez dit : Singles ?
- [P34](#) - Causons Western au coin du feu (Par Bruno Richemond).
- [P41](#) - Country Française au masculin (Par Jacques Dufour).
- [P42](#) - Bluegrass Time: The Larry Stephenson Band. (Par Christian Koch & Gérard Vieules).
- [P47](#) - Chansons des n°1 du Billboard Country Songs (Par Marion Lacroix).
- [P51](#)- Coup de projecteur sur quelques albums.
- [P59](#) - Country Music & Movies – Yellow Rose (Par Claude Mathieu).
- [P61](#) - Histoires & Aventures: Le Mont Rushmore. (Par Jacques Salvaigo, alias Oncle Jack.)
- [P63](#) - 61e Academy of Country Music Awards.
- [P66](#) - Johnny Cash, le Rebelle -partie 2. (Par Roland Roth).
- [P70](#) - Bluegrass Time : Artist Discovery.: Appaloosa (Par Gérard Vieules).
- [P72](#) - Billet d'humeur (Par Thierry Lecocq).
- [P75](#) - Remember Priscilla.
- [P77](#) - L'Agenda (Par Jacques Dufour) .
- [P80](#) - Made in France (Par Jacques Dufour).
- [P84](#) - Coup de chapeau à Alan Jackson.



Un **clic** sur le N° de page vous positionne sur la lecture choisie.

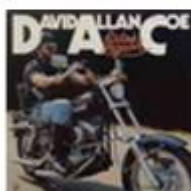
Merci à Marion, , Alison & Johnny, Marie Jo, Roland, Jacques, Georges, Bruno, Olivier, Claude, Muriel, Jean-Avril, Jack, pour leur participation à ce numéro 154

Attention: de nombreuses images par **Clic** ouvrent d'autres pages, sites, musiques, vidéos.



Par Gérard Vieules (WRCF Radio – Montpellier)

David Allan Coe - Biographie.



Discographie 1970 - 1977

Studio albums	42
Soundtrack albums	1
Live albums	4
Compilation albums	40+
Singles	52

1970-Penitentiary Blues
 1970-Requiem for a Harlequin
 1974-The Mysterious Rhinestone Cowboy
 1975-Once Upon a Rhyme
 1976-Longhaired Redneck
 1976-Texas Moon
 1977-Rides Again
 1977-Tattoo

David Allan prétendit avoir rencontré, en prison, le chanteur : "Screamin' Jay Hawkins", (interprète du tube « I Put a Spell on You »), qui l'encouragea à écrire des chansons et à se lancer dans la musique.

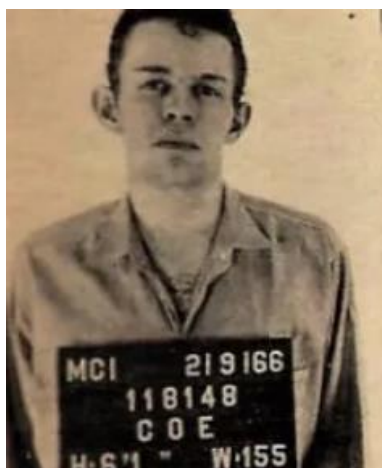
David Allan Coe né le 6 septembre 1939 à Akron dans l'Ohio. (ville industrielle réputée pour son caoutchouc).

Enfant, il mène une vie tranquille jusqu'au moment où sa belle-mère (son père après divorce se remarie) demande à son époux de placer son fils dans un centre pour mineur, il est âgé alors de 9 ans. (Voir interview.). Cette décision ne convient pas à Davis Allan, qui rentre en rébellion. C'est alors la descente vers la délinquance, sa vie devient difficile et tumultueuse. Il sera placé dans un centre de détention pour mineur. (Le Starr Commonwealth for Boys) une maison et une école pour les garçons, délinquants et négligés). Devenu adolescent, il s'enfuit de cette institution.

Les délits s'enchaînent et David Allan passera ensuite la majeure partie des vingt années suivantes dans des maisons de correction et des centres de détention.

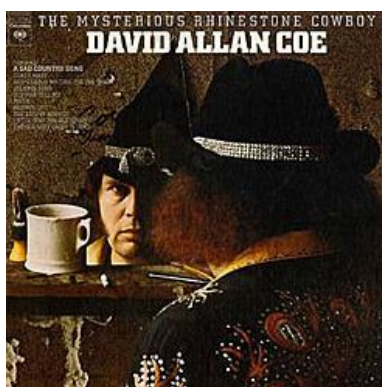
A partir de sa vingtième année il eut de sérieux démêlés avec la justice pour des délits tels que cambriolages et vols de voiture, et purgea environ cinq ans de prison au pénitencier d'État de l'Ohio et à l'établissement correctionnel de Marion.

DAC développa une passion pour la musique et l'écriture au cours de son à incarcération à Akron (Ohio).



David Allan s'est rapidement imposé dans les palmarès country avec des titres comme : « Longhaired Redneck » et « Waylon, Willie, and Me ». En 1977, Johnny Paycheck a connu un succès retentissant avec sa reprise de « Take This Job and Shove It », une chanson de Coe. L'enregistrement de Paycheck a même percé dans les charts pop et a été adapté au cinéma, avec DAC dans un second rôle.

photo lors de son incarcération.



Alors que Coe commençait à se faire un nom en tant qu'auteur-compositeur, il remania son personnage de scène, arborant des costumes incrustés de strass (que Mel Tillis lui avait offerts, affirma-t-il) et un masque, se faisant appeler « le Mysterious Rhinestone Cowboy », des années avant que Glen Campbell ne connaisse un succès avec un titre similaire.

En 1974, Coe signa un contrat avec Columbia Records et intitula son premier album « The Mysterious Rhinestone Cowboy ».

Avec son deuxième album pour Columbia, « Once Upon a Rhyme » (1974), Coe signa un single à succès avec une reprise de « You Never Even Called Me by My Name » de John Prine et Steve Goodman. Après avoir abandonné le masque et les costumes, la carrière de Coe en tant qu'artiste prit son envol.



David Allan Coe était l'une des figures les plus complexes de la musique country. Personnage haut en couleur, il se vantait de ses exploits passés en prison et sur les routes, forgeant ainsi sa propre légende.





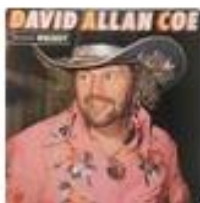
David Allan Coe raconte :

« Si je retournais sans cesse en prison, c'est parce qu'en ce lieu, j'étais quelqu'un. J'étais celui qui gagnait tous les concours de talents. J'étais le chanteur. Tout le monde me connaissait. J'étais aussi célèbre en prison qu'Elvis dans la rue. Mais une fois dehors, je n'étais plus qu'un autre crétin qui chantait et jouait de la guitare. Il faut bien trouver autre chose pour remplacer tout ça »

Coe fut incarcéré au pénitencier d'État de l'Ohio, il aurait tué un compagnon de cellule qui lui aurait fait des avances homosexuelles. Bien que David Allan Coe eut plaidé la légitime défense, il fut puni de la peine de mort. Durant l'attente de son exécution, Coe fut réuni avec son tuteur légal étant plus jeune, qui lui aussi était accusé de meurtre. C'est à cette époque que David Allan Coe apprit à jouer de la guitare et à écrire des chansons.

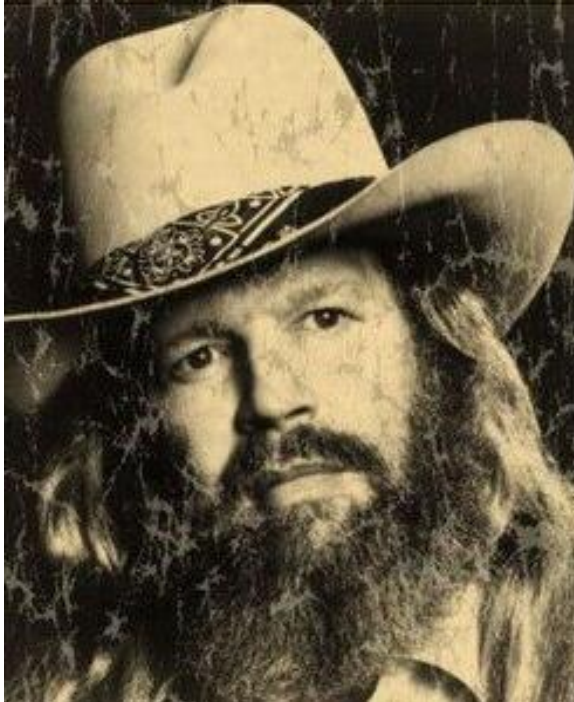
Discographie 1977 - 1981

1977-Family Album
1977-Human Emotions
1978-Buckstone County Prison
1978-Nothing Sacred
1978-Spectrum VII
1979-Compass Point
1980-I've Got Something to Say
1981-Tennessee Whiskey



L'État de l'Ohio reformula sa sentence en peine à perpétuité. À cette époque il commença à s'intéresser de plus en plus à la musique, et joua devant ses compagnons de cellule. Sa bonne conduite et son application dans la musique incitèrent les juges à le libérer. À sa sortie, David Allan Coe se rendit à Nashville, Tennessee, où il dormit dans sa voiture et joua de la guitare pour payer sa nourriture. Coe essaya de vendre les chansons qu'il avait écrites en prison, jugées trop brutales et dures le monde de la country n'accepta pas ces chansons. Malgré tout, il signa un contrat avec un petit label, et réalisa son tout premier album « Penitentiary Blues » en 1968.

Ce ne fut pas un énorme succès, mais les titres « Tobacco Road » et « Two Tone Brown » eurent quelques passages à la radio. En 1976, le tube suivant de Coe est Longhaired Redneck qui décrit un chanteur dont l'image ne colle pas avec ce que devrait être un chanteur de country. Le triomphe vint pour Coe quand Johnny Paycheck enregistra une composition de Coe « Take this Job and shove it » qui recevra une nomination au Grammy Award pour la meilleure chanson country en 1978.



David Allan Coe changea de label pour « Plantation Label » au début des années 1970, enregistrant quelques tubes mineurs tels que « How High's the Watergate », ou encore « Keep Those Big Wheels Running ». Mais Coe se fit vraiment remarquer par son talent de compositeur.

Des artistes country plus connus commencèrent à mettre sur leur albums des chansons écrites par Coe, tels que « Would You Lay with Me (In a Field of Stone) » reprise par Tanya Tucker, cette chanson devint un énorme tube en 1973 aux États-Unis, et David Allan Coe commença à vraiment se faire connaître dans le monde de la musique country.



Discographie 1982 - 1986

- 1982-DAC
- 1982-Underground Album
- 1982-Castle in the Sand
- 1983-Hello in the These
- 1984-Just Divorced
- 1984-Darlin', Darlin'
- 1985-Unchained
- 1986-Son of the South



Au début des années 80, la carrière musicale de Coe connut un regain de popularité ; en 1983, sa chanson « The Ride » se hissa à la quatrième place des charts country, suivie de « Mona Lisa Lost Her Smile », « It's Great to Be Single Again », « She Used to Love Me a Lot » et « Don't Cry, Darlin' ». Coe se lança également davantage dans la comédie, apparaissant dans deux téléfilms avec Johnny Cash et Kris Kristofferson, « The Last Days of Frank & Jesse James » et « Stagecoach » (tous deux diffusés en 1986).



Par ailleurs, Coe s'était passionné pour la magie et commença à intégrer des illusions à ses spectacles. Au fil des années 80, son image de hors-la-loi s'affirma : il arbora des tatouages plus grands et plus élaborés, commença à tresser sa barbe et finit par adopter une coiffure de dreadlocks (mèches de cheveux emmêlées).





Columbia Records le prit sous contrat et il réalisa son premier album avec un succès énorme « *The Mysterious Rhinestone Cowboy* ». Ironiquement son premier vrai tube fut une reprise de Steve Goodman « *You Never Even Called Me by My Name* ». La chanson comprenait un couplet où Coe imitait certains des grands chanteurs country tels que Merle Haggard ou Charlie Pride. Steve Goodman clama que *You never...* fut la parfaite chanson country, ce à quoi Coe répondit que pour faire une chanson country parfaite, il aurait dû ajouter des éléments tels qu'être saoul, la pluie, la prison, les trains, les camions, et les mères. Alors Coe retranscrit tous ces éléments dans le dernier couplet de la chanson.



Discographie 1987 - 1995

1987-A Matter Of Life... And Death
1990 - Songs For Sale
1993-Granny's Off Her Rocker
1993-Standing Too Close To The Flame
1994 The Perfect Country and Western Song
1994-Truckin' Outlaw
1994-Lonesome Fugitive
1995-The Original Outlaw



En 1990, le contrat de Coe avec Columbia prit fin, et un divorce difficile ainsi que des problèmes avec le fisc mirent à mal ses finances et sa vie privée ; l'une des anecdotes les plus pittoresques à son sujet prétend qu'après la saisie de sa maison par le fisc, il aurait vécu dans une grotte pendant plusieurs mois, bien que la véracité de cette histoire soit largement contestée.



À cette époque, la réputation de hors-la-loi de DAC était déjà bien ancrée, notamment grâce à ses fréquentes déclarations aux journalistes concernant ses années en prison, ainsi qu'à d'étranges rumeurs le concernant, impliquant alcool, drogue et polygamie, rumeurs qu'il ne semblait pas pressé de démentir.



Personnage excentrique et extravagant, il n'hésitait pas à expérimenter toutes sortes de stratagèmes pour se démarquer dans l'industrie musicale : il conduisait un corbillard, portait un masque de Lone Ranger et, selon un témoignage, s'épuisait à transpirer devant le Ryman Auditorium de Nashville pour donner l'impression de sortir tout juste de ce lieu mythique. Puis, il signait des autographes aux touristes.



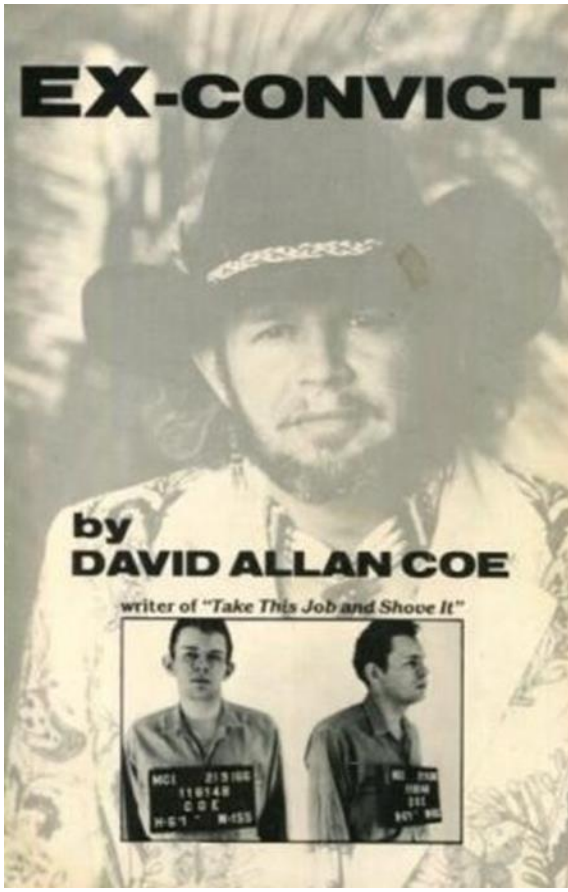


Coe s'est installé en Floride, et des influences caribéennes ont commencé à imprégner sa musique. Passionné par la culture motarde, il a également sorti en 1978 « Nothing Sacred », un album autoproduit et principalement vendu par le biais de publicités dans le magazine Easyriders. Nothing Sacred était consacré à des chansons de très mauvais goût sur le sexe, et Coe a sorti un album suivant en 1982, Underground Album, qui mêlait humour racial et contenu osé ; Coe interprétait rarement sur scène des morceaux de ses albums X (et a fini par cesser complètement de les jouer), mais cela lui a causé un problème de relations publiques persistant, entraînant de fréquentes accusations de racisme et de misogynie, qu'il a toujours fermement niées.



Discographie : 1996 - 2001

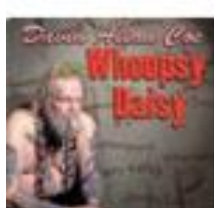
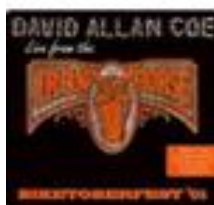
- 1996- Living On The Edge
- 1997-Live (If That Ain't Country...)
- 1997-The Ghost Of Hank Williams
- 1998-Johnny Cash Is A Friend Of Mine
- 1999-Recommended For Airplay
- 2000- Long Haired Country Boy ...
- 2001-Songwriter Of The Tear
- 2001-Country & Western



Ex-Convict par Coe, David Allan
Published 1982.

Controverse.

Coe fut souvent vu comme une personne raciste et sexiste, à tort selon lui. Des albums tels que 18 X-Rated Hits comportent des chansons racistes et homophobes au vu de certains, mais selon Coe cela serait plus une satire de la société plutôt qu'une réelle conviction, affirmant qu'il n'avait rien contre les noirs puisque son batteur était lui-même noir. Coe renversa la vapeur en enregistrant une chanson telle que "Fuck Anita Bryant" (célèbre chanteuse ayant des idées homophobes).



Discographie – 2002-2010

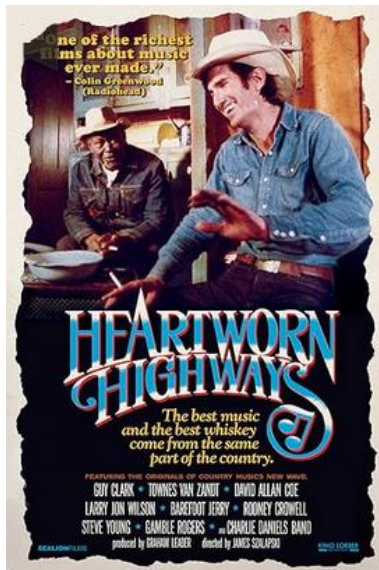
- 2002-Biketoberfest '01: Live From The Iron Horse
- 2002-Sings Merle Haggard
- 2002-At His Best
- 2003-Live At Billy Bob's Texas
- 2003-Whoopsy Daisy
- 2005-For The Soul And For The Mind Demo's
- 2006-That's All I'll Ever Be
- 2006-Rebel Meets Rebel



À partir des années 90, Coe a survécu grâce à ses tournées incessantes. Il a sorti des albums de façon sporadique sur plusieurs petits labels (dont son propre label, Coe-Pop), et a même connu un succès commercial avec son album live de 1997, « Live: If That Ain't Country ». Mais après avoir perdu ses droits d'édition suite à une bataille juridique avec ses créanciers, les concerts sont devenus sa principale source de revenus. Son groupe a notamment accueilli, à différentes périodes, des membres de Confederate Railroad, le futur guitariste des Allman Brothers et de Gov't Mule, Warren Hayes, et son fils Tyler. En 1999, Coe a rencontré Dimebag Darrell, guitariste du groupe de heavy metal Pantera, et leur amitié naissante a débouché sur une collaboration. Dimebag, le bassiste Rex Brown et le batteur Vinnie Paul ont rejoint Coe pour enregistrer l'album « Rebel Meets Rebel ». Enregistré sur trois ans, le projet était une fusion entre métal et musique country. L'album est sorti quelques années après la mort de Darrell. DAC composa aussi pour le rappeur Canibus ou pour Kid Rock en autres.

Coe a également conquis de nouveaux fans grâce au soutien d'un autre fan, Kid Rock, qui l'a cité dans la chanson « American Badass » et l'a ensuite invité à assurer la première partie de sa tournée de 2000. Coe et Rock ont alors commencé à écrire des chansons ensemble, dont « Single Father », qui figure sur l'album éponyme de Rock sorti en 2003. En mars 2013, Coe a été victime d'un grave accident de voiture : son SUV a été percuté par un semi-remorque. Malgré des côtes cassées, un traumatisme crânien et une contusion rénale, Coe était de retour sur scène quelques mois plus tard, se produisant notamment au pique-nique annuel du 4 juillet organisé par Willie Nelson.

Filmographie



1978 : Seabo : Reb Stock

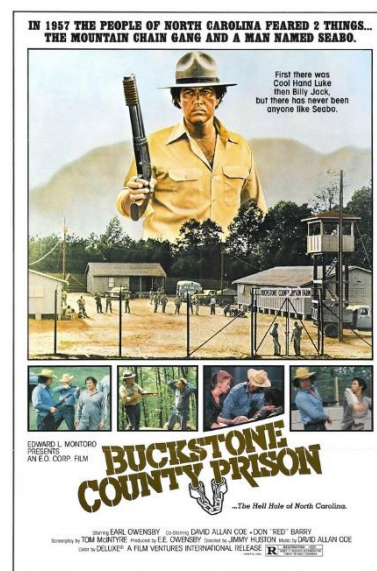
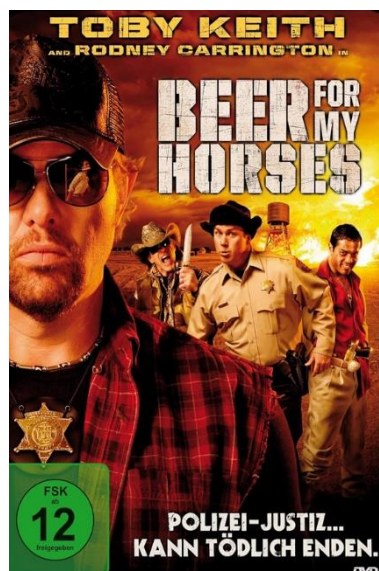
1980 : Lady Grey : Black Jack Donovan

1981 : Take This Job and Shove It : Mooney

1986 : The Last Days of Frank and Jesse James (TV) : Whiskeyhead

1986 : Stagecoach (TV) : Ike Plummer

Coe a participé au film documentaire **Heartworn Highways ** (1975) de James Szalapski . Parmi les autres artistes présents dans le film figuraient Guy Clark , Townes Van Zandt , Rodney Crowell , Steve Young , Steve Earle et le Charlie Daniels Band. Coe a également écrit « Cocaine Carolina » pour Johnny Cash et a chanté les chœurs sur l'enregistrement figurant sur l'album ** John R. Cash** de Cash , sorti en 1975.



Livres écrits par DAC.



Just for the Record *Just for the Record*
(Autobiography of the notorious "Outlaw Country" singer and songwriter.

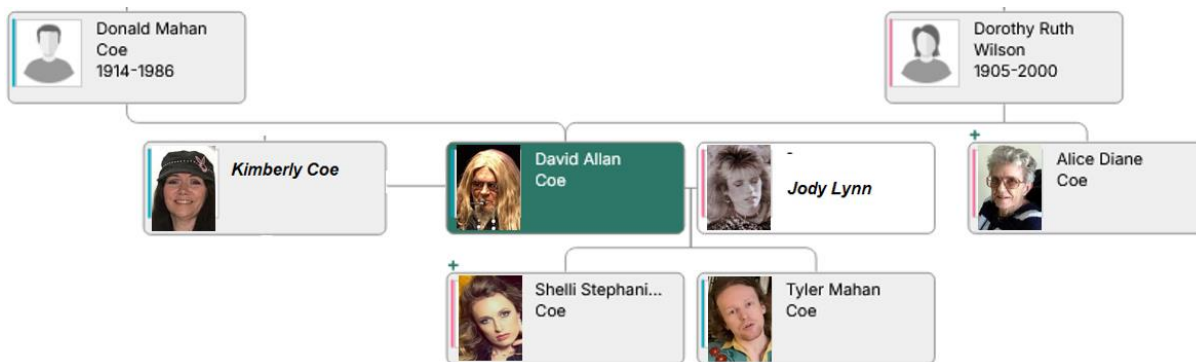
Ex-Convict How To Pull Time.. *Ex-Convict How To Pull Time And Parole*

Manuel d'instructions sur la façon de sortir vivant de prison, physiquement et mentalement.

Poems, Prose & Short Stories *Poems.*

Psychopath *Psychopath (Entretiens)*

Famille. (Arbre partiel).



La vie personnelle de David Allan Coe a été marquée par six mariages et une famille nombreuse et diversifiée, contrastant avec son image professionnelle rebelle. Sa première épouse était Jody Lynn Benham, avec qui il a eu quatre enfants : Tyler, Tanya, Shyanne et Carla. Il a également une fille prénommée Shelli, et un demi-frère est né peu après Tanya. Son nom est inconnu. Ses épouses deuxième, troisième et quatrième restent un mystère.

Jody Lynn Benham

Coe a épousé sa sixième épouse, Kimberly Hastings, en 2010 après plus de dix ans de relation, la cérémonie étant officiée par Toby Keith.

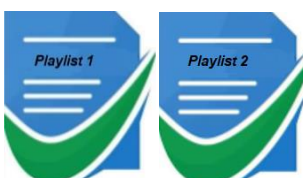


Shelli Coe : Fille de David Allan Coe, légende de la musique country outlaw, Shelli a fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 3 ans, sur l'album « Family Album » de son père, sorti en 1978. Dans les années 1990, elle a accompagné son père en tournée comme choriste. Son premier album, « A Girl Like Me », sorti en janvier 2010



Tyler dit de son père : « Je déteste les choix qu'il a faits concernant la dernière décennie de sa vie, mais je ne le détestais pas, lui. C'était son choix. Quiconque le connaît un tant soit peu sait combien il serait vain d'essayer de le faire changer d'avis. Si cela avait été possible, sa carrière aurait pris une tout autre tournure et son héritage serait sans doute bien meilleur que ce qu'il est devenu. Sans doute une sorte de chaos perpétuel et déroutant. »

Quelques-uns de ses enfants ont suivi ses traces dans le monde de la musique country.



Interview de DAC (2013)

Avec l'aimable autorisation de Kristofer Engelhardt.



*J' ai reçu un appel de **Kim Hastings** (la choriste de DAC et la **petite amie actuelle de David**), qui m'invitait à les rejoindre dans leur bus de tournée, garé sur le parking de Walmart à Bay City, à seulement dix minutes de chez moi. Ni une ni deux, j'y suis allé avec mon appareil photo. J'ai été accueilli très chaleureusement par David et Kim. Nous avons discuté musique pendant près d'une heure dans ce bus, véritable musée ambulante, aussi coloré que David lui-même.*

KE : Vous êtes né à Akron, dans l'Ohio, ville industrielle réputée pour son caoutchouc et pour **Chrissie Hynde des Pretenders** ; un endroit loin d'être typiquement country. Votre musique a toujours été influencée par le rock, mais pourquoi la country et le blues vous ont-ils influencé à une époque où la plupart de vos pairs étaient branchés rock and roll ? Qu'est-ce qui vous attirait tant dans la musique country ?



DAC : Je ne me suis vraiment intéressé à la musique country qu'après mon arrivée à Nashville. J'étais plutôt rock 'n' roll et rhythm and blues. J'écoutais **Little Richard, Fats Domino, Jimmy Reed, Muddy Waters et Hank Ballard & The Midnighters** . J'écoutais aussi la musique de ma mère, du big band comme l' **orchestre de Glenn Miller et Tommy Dorsey**. **Spike Jones** et son orchestre ont eu une grande influence sur moi.

*Je ne sais pas vraiment ce qui me plaisait dans la musique country. Mes goûts personnels, c'est une chose, mais en tant qu'auteur-compositeur, c'était complètement différent. J'étais fan de bluegrass. C'est pour ça que je préfère écouter du bluegrass. Je n'appréciais pas vraiment la musique country jusqu'à ce que des artistes comme **Kris Kristofferson** et d'autres commencent à écrire des chansons. Ils avaient des choses plus profondes à dire que de simples « Oh bébé, tu me manques » ou autres. Je ne fais jamais les choses à moitié. Une fois que je me suis plongé dans la musique country, je me suis documenté et j'ai appris tout ce qu'il y avait à savoir. Je pouvais imiter **Roy Acuff, Ernest Tubb, Hank Snow, Marty Robbins** , à peu près n'importe qui. Je connaissais la musique country sur le bout des doigts.*

KE : Vous avez un lien avec le Michigan depuis votre plus jeune âge. Votre premier concert dans notre bel État n'était-il pas au Starr Commonwealth For Boys à Albion ? Comment vous êtes-vous retrouvé là-bas ?

DAC : C'est exact. C'est une histoire étrange. Mon père s'est remarié. Ma belle-mère avait déjà deux fils et disait qu'elle n'avait pas besoin d'un autre garçon. Elle voulait ma sœur, mais pas moi ! Elle a quasiment dit à mon père de porter plainte et de déclarer qu'il ne pouvait pas me contrôler. Mes parents ont payé le voyage et m'ont emmené dans cet endroit. C'était comme quand les riches envoient leurs enfants en colonie de vacances ou en école militaire. Ils m'y ont emmené pour faire de moi un homme, pour m'inculquer les bonnes manières, la discipline, etc. Ça m'a beaucoup marqué. Ils avaient une palette en bois percée de trous. Quand on faisait une bêtise, on devait tendre les mains et ils nous les frappaient avec cette palette jusqu'au sang. Au bout de trois semaines environ, ils nous envoyaient vivre et travailler dans une ferme, gratuitement. Mon travail consistait à traire les vaches. Un type passait

*une fois par jour en camionnette pour récupérer les bidons de lait. Je me suis enfui de cet endroit et me suis caché dans une grange, mais je me suis fait prendre. Je m'y suis échappé à nouveau avec des garçons plus âgés et nous avons volé des voitures. De là, j'ai été placé dans des centres de détention, des maisons de correction et des pénitenciers. Plus tard, j'ai épousé **Jody Lynn Benham**, originaire de Laingsburg, dans le Michigan. Figurez-vous que l'homme qui allait chercher le lait quand j'étais petit était son père ! Et la grange où je m'étais caché appartenait à son oncle !*

KE : Nul n'ignore que vous avez passé une grande partie de votre jeunesse en maison de correction et en prison. Votre casier judiciaire est lourd. Cependant, au fil des ans, certains ont mis en doute vos affirmations quant à l'ampleur de vos crimes et à la durée de votre incarcération, les jugeant exagérées dans le but de vous créer une image. La plupart des gens ne souhaiteraient pas afficher leur casier judiciaire, alors pourquoi l'avez-vous fait ?

DAC : Pendant la majeure partie de ma vie, je n'avais jamais entendu parler d'un ancien détenu qui ait réussi. Les seuls anciens détenus que je voyais étaient ceux qui retournaient en prison. Les seuls dont j'avais entendu parler étaient des Charles Manson. En tant que membre fondateur de la **Seventh Step Foundation**, un programme de réinsertion pour anciens détenus, je voulais être un exemple pour les hommes en prison. J'ai écrit un livre intitulé « Ex-Convict ». Je voulais leur faire savoir que j'y avais passé une vingtaine d'années, mais que j'en étais sorti et que j'avais réussi. Alors, si vous êtes un ancien détenu et que vous possédez un atelier d'usinage, une station-service ou autre, ne cachez pas votre passé. Soyez un exemple pour les autres détenus afin qu'ils voient qu'il y a de l'espoir au bout du tunnel. Pour moi, la prison, c'est...

KE : Si vous êtes confiné, vous n'êtes pas libre.

DAC : C'est tout à fait ça ! Quand j'étais marié à Jody, elle me disait : « Les gens pensent que tu mens parce que tu étais juste dans ces petits centres de redressement. Ce n'est pas de la prison ! » Je lui répondais : « Si tu ne penses pas que ce soit de la prison, enferme-toi dans un placard pendant une semaine et dis-moi ensuite si tu penses que c'est de la prison ou pas. »

KE : De quels crimes avez-vous été reconnu coupable et pensez-vous être coupable ou innocent ?

DAC : Le crime le plus grave pour lequel j'ai été condamné, c'était la possession d'outils de cambriolage. Ils ont trouvé un tournevis dans la boîte à gants de ma voiture. Un tournevis, un outil de cambriolage ? Pour moi, ce n'était qu'un tournevis. Aucun crime n'avait été commis. Mais j'étais un ancien détenu. C'était une violation de ma liberté conditionnelle. Quand on n'a pas d'argent et personne pour nous défendre, on devient une cible facile.

KE : Qu'est-ce qui vous a donné la confiance nécessaire pour penser que vous pouviez éviter les ennuis et réussir en tant que musicien ?

DAC : Si je retournais sans cesse en prison, c'est parce qu'en prison, j'étais quelqu'un. J'étais celui qui gagnait tous les concours de talents. J'étais le chanteur. Tout le monde me connaissait. J'étais aussi célèbre en prison qu'Elvis dans la rue. Mais une fois dehors, je n'étais plus qu'un autre crétin qui chantait et jouait de la guitare. Il faut bien trouver autre chose pour remplacer tout ça.

Ma mère était à l'origine de beaucoup de mes problèmes, qu'elle le sache ou non, car elle me disait des choses comme : « Pourquoi tu ne voles pas quelqu'un et tu ne retournes pas en prison ? » En prison, j'étais son petit garçon à qui elle envoyait des lettres et des cigarettes, et à qui elle venait me voir.

Quand j'étais dehors, elle me demandait : « Où vas-tu ? Quand est-ce que tu reviens ? » et je répondais : « Quand je rentre ! »

KE : À quel moment avez-vous eu le sentiment d'avoir vraiment « réussi » en tant que musicien ?

DAC : *La première fois que j'ai vu un 45 tours avec mon nom dessus, j'ai cru que j'avais réussi. C'était chez Cabut Records en 1968. Un homme aveugle avait un petit studio dans son garage où j'ai enregistré le disque. Il s'appelait « A Prisoner's Release » avec « A One Way Ticket To Nashville » en face B. Pouvoir enfin voir ce disque et l'entendre à la radio... rien n'a jamais égalé ce sentiment d'être sorti de prison et d'avoir pu faire ça.*

KE : On vous attribue la création d'un tout nouveau genre de musique country appelé Outlaw Country...

DAC : *Les mêmes personnes répètent des mensonges depuis si longtemps qu'elles finissent par y croire. Il y a une journaliste d'un magazine country de Nashville, qui travaillait avec Waylon Jennings, et qui prétend avoir inventé l'expression « Outlaw Country ». Dans son livre, Waylon explique que c'est comme ça que ça s'est passé. Je n'ai jamais jugé bon de le leur signaler, mais la vérité, c'est que **Waylon**, **Willie Nelson** et moi jouions à un festival en plein air appelé « 48 Hours » à Atoka, en Oklahoma. À notre arrivée, plusieurs femmes avaient été violées et plusieurs personnes poignardées ! Il y avait beaucoup d'alcool et de drogue, ou je ne sais quoi. J'ai dit à mon groupe : « Ne vous inquiétez pas. On se débrouillera. » À l'époque, j'étais membre du club de motards Outlaws. Je portais les couleurs du club, j'avais mon pistolet dans ma poche et je suis monté sur scène à moto pendant que Waylon chantait. Je suis descendu de ma moto et j'ai commencé à chanter avec lui. Puis Willie est arrivé et a chanté avec nous. Il y avait une photo de nous dans le journal, avec une flèche pointant vers le pistolet dans ma poche et une autre flèche pointant vers l'endroit où il était écrit : « Outlaws, Floride ». Le titre disait : « Les Outlaws sont arrivés en ville. » C'est comme ça que tout a commencé.*

Si Nashville nous traitait de hors-la-loi, c'est parce qu'ils avaient repris la musique de Ray Price et y avaient ajouté des cordes à outrance. Les avocats et les éditeurs new-yorkais s'en étaient mêlés, cherchant à créer une musique grand public pour toucher un public plus large et faire plus de profits. Nous, on ne voulait pas de ça. Waylon, Willie et moi, on disait tous la même chose : « Je ne peux pas payer tous ces musiciens pour partir en tournée avec moi, et ce n'est pas juste pour ceux qui achètent mes disques que je parte en tournée avec un son différent de celui de mes enregistrements. » Du coup, on voulait enregistrer uniquement avec nos groupes. J'ai été le premier à le faire, puis Waylon et Willie ont suivi. Ils sont devenus plus célèbres, et c'est tout naturellement qu'on leur a attribué le mérite de cette innovation.

KE: N'étiez-vous pas également le premier artiste country à utiliser un groupe d'accompagnement entièrement féminin ?

DAC : *Oui. Non seulement c'était un groupe entièrement féminin, mais en plus elles venaient du New Jersey ! Sept ans plus tard, **Porter Wagner** avait son émission de télévision et avait un groupe entièrement féminin, ce qui avait fait sensation. Porter était célèbre, alors on lui a attribué le mérite d'avoir été le premier à utiliser un groupe de country féminin. Personne n'y a prêté attention quand je l'ai fait. Je n'étais pas célèbre, et ça m'était égal.*

KE: On vous surnomme aussi le Cowboy Strass. Votre look est certes haut en couleur, mais je ne vois plus de strass. Vu votre apparence et votre parcours, c'était plutôt audacieux de votre

part de porter des tenues à strass à Nashville à une époque où elles étaient devenues la bête noire de la musique country. Comment ce surnom vous est-il venu et qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

DAC : Mon Dieu, tout ce que vous dites est vrai. Je crois que tout remonte à **Mel Tillis**, qui m'a offert mes premiers costumes à strass. Je traînais au Grand Ole Opry. J'allais en coulisses, je courais dans le couloir, je transpirais à grosses gouttes, et quand je ressortais, j'avais l'air de sortir de scène, et les gens me demandaient un autographe. Je signalais : « Le mystérieux cowboy à strass ». Quand Larry Weiss a écrit la chanson « Rhinestone Cowboy », il me l'a envoyée, mais j'ai refusé ! Je trouvais que c'était une super chanson, mais je pensais que ce serait trop prétentieux de l'enregistrer, vu que je me faisais appeler le « Rhinestone Cowboy » à l'époque. Je porte encore mes tenues à strass de temps en temps. Ça dépend des occasions. Je porte des vêtements très différents.

KE : Vous fréquentez **Pantera** et noué une belle amitié avec **Kid Rock** . À votre avis, pourquoi plaisez-vous à ces gens-là ?

DAC : Je pense que c'est simplement une question d'honnêteté et d'authenticité. On a fait une tournée ensemble et on a écrit des chansons ensemble. C'est sympa d'avoir Kid Rock comme ami. Comme je lui ai dit, ce n'est pas parce que c'est Kid Rock que je suis son ami. Il le serait même s'il n'était pas Kid Rock. C'est juste un gars simple. Voilà la vérité. Il fait du quad et il aime les vieilles voitures. Il aime chasser, pêcher et se promener dans les bois.

KE : Quels sont les autres artistes que vous admirez et appréciez aujourd'hui ?

DAC : J'aime beaucoup **Edwin McGuinn** , **Uncle Kracker** et bien sûr **Kid Rock**. J'aime toujours **Grand Funk Railroad**. J'ai toujours aimé ce groupe.

KE : Je ne pense pas exagérer en disant que vous êtes l'un des plus grands et des plus prolifiques auteurs-compositeurs américains. Vous avez écrit des chansons pour des dizaines d'artistes célèbres, dont **George Jones**, **Tammy Wynette**, **The Oakridge Boys** et **Johnny Paycheck** . Combien de chansons avez-vous écrites à ce jour ?

DAC : Je n'ai pas vraiment d'idée du nombre de chansons que j'ai écrites – des milliers, je suppose. J'ai aussi écrit pour les **Dead Kennedys**, **Waylon Jennings**, **Johnny Cash**, **Tanya Tucker** ... pour beaucoup d'artistes. J'écris tout le temps. J'ai des carnets et des carnets remplis de choses que je n'ai jamais eu le temps d'enregistrer.

KE : Qu'est-ce qui vous inspire pour écrire des chansons ? Est-ce que l'inspiration vous vient spontanément, comme pour certains auteurs, ou est-ce que vous vous y prenez de manière très réfléchie et que vous travaillez dur pour les composer ?

DAC : Ça vient tout seul. J'écris d'abord les paroles, mais j'ai généralement une mélodie en tête. Je compose à la guitare et parfois au piano. Je peux écrire en un clin d'œil. Si on me propose 10 000 \$ pour écrire six chansons sur le beurre de cacahuète, je les écris en un quart d'heure !

KE : Possédez-vous les droits d'édition de vos chansons ?

DAC : Toutes mes chansons jusqu'en 1984 ont été vendues lors d'une procédure de faillite pour environ 25 000 \$ au tribunal des faillites, car personne ne m'avait prévenu qu'elles étaient mises en vente ! En gros, le fisc américain prétendait que je leur devais 100 000 \$. Je vivais dans une maison qui a été

*inondée et tout a été détruit. Ils savaient que je n'avais aucune preuve de ce que je possédais et de ce que je ne possédais pas. Alors j'ai simplement déposé le bilan. **Willie Nelson** a choisi de traiter avec eux. J'ai préféré ne pas le faire. Je suis en règle avec eux maintenant. Mes seuls revenus proviennent de mes concerts et de mes nouvelles chansons dont je possède les droits. Maintenant que **Kid Rock** et **Uncle Kracker** reprennent mes chansons, il y a un peu d'activité. Même si je ne suis plus chez une grande maison de disques, je vends encore beaucoup de disques.*

KE : L'une de vos chansons les plus connues est « Longhaired Redneck » . Vous considérez-vous comme un plouc aux cheveux longs ?

DAC : C'était une terminologie que j'avais inventée à l'époque. J'essayais d'expliquer aux gens que tous ceux qui avaient les cheveux longs n'étaient pas des hippies. Tout le monde n'était pas du genre à se laisser abattre, à se faire voler et à dire : « Je ne ferai rien. »

KE : Avant votre récent concert à Grand Rapids, dans le Michigan, vous avez été confronté à une centaine de manifestants, dont un DJ local qui avait organisé la manifestation, vous accusant de racisme. Ils prétendent que vous avez enregistré des chansons aux paroles racistes sous le pseudonyme de **Johnny Rebel** . Vous avez démenti ces accusations sur votre site web officiel. Vous avez eu le courage de les affronter directement et de réfuter fermement ces rumeurs. Pourtant, les accusations persistent. À votre avis, pourquoi ?

DAC : Je pense que ces gens se servaient de moi pour servir leur cause du moment. Quant à Johnny Rebel ? Ce n'est pas moi ! Je n'ai jamais chanté ni écrit de chansons sous un autre nom que le mien.

KE : Savez-vous qui est Johnny Rebel ?

DAC : Ma copine Kimberly a ces informations. Ce que je vais faire, c'est écrire à ce type et lui dire : « Écoute, si tu penses vraiment ça, pourquoi ne pas contacter ces gens et leur dire que tu n'aimes pas les Noirs, que tu es un rebelle, que David Allan Coe n'est pas un rebelle, et assumer tes actes au lieu de me laisser en subir les conséquences ? »

KE : Je vous ai vu jouer plusieurs fois et je n'ai jamais rien entendu ni vu qui puisse me laisser croire que vous êtes raciste. Votre guitare actuelle ressemble au drapeau confédéré. Certains considèrent ce drapeau comme un symbole de racisme. Quel est le message que vous souhaitez véhiculer ?

DAC : **Dimebag Darrell** de **Pantera** m'a fait fabriquer cette guitare en cadeau. On avait enregistré un album ensemble, *Rebel Meets Rebel*, qui n'est pas encore sorti. C'est tout !

KE : L'un de vos tubes, « You Never Even Called Me By My Name », est l'une des plus grandes satires de la musique country jamais écrites. Elle a été écrite par feu **Steve Goodman** , en partie grâce à vos conseils. Comment un homme accusé d'être intolérant et raciste peut-il collaborer avec un petit garçon juif, frêle et originaire de Chicago ?

DAC : Stevie était sans doute l'une des personnes les plus formidables que j'aie jamais connues. Savoir qu'il était atteint de leucémie et avoir gardé ce caractère, et composer les chansons exceptionnelles qu'il a écrites... Je n'ai jamais rencontré un homme plus exceptionnel de toute ma vie !

KE : Passer de l'anonymat à la célébrité en quelques années seulement a dû être un véritable choc et nécessiter un temps d'adaptation. Comment avez-vous géré cette transition ?

DAC : *Je n'ai jamais été attirée par ce monde de la célébrité. Ça m'a toujours mis mal à l'aise : les séances d'autographes, les rencontres avec les fans... Je n'ai jamais fait ça. Je n'ai jamais donné d'interviews non plus, même plus jeune.*

KE : *Vous avez écrit et enregistré une chanson avec votre ami Johnny Cash. Pourquoi Johnny était-il un si bon ami ?*

DAC : *Je crois que John était attiré par moi parce que j'avais passé tellement de temps en prison. Au fil des années, lui, Kris Kristofferson et Willie (ainsi que Connie Nelson, sa femme à l'époque) semblaient toujours réapparaître dans ma vie au moment où j'en avais le plus besoin. Nous avons tourné des films ensemble et fini par écrire des chansons ensemble.*

KE : *Pratiquez-vous encore la magie ?*

DAC : *Non. C'était devenu tout simplement ingérable. À un moment donné, j'avais trois semi-remorques et quatre bus sur la route. Je transportais mes tigres et mon chimpanzé, et il faut toutes sortes d'autorisations. Il faut s'occuper des animaux.*

KE : *Nombre de vos collègues artistes, comme les Dixie Chicks, Willie Nelson et Toby Keith, utilisent leur notoriété et la scène pour défendre leurs convictions politiques. Compte tenu de votre franc-parler et des difficultés que vous avez rencontrées, vos textes et vos performances sont étonnamment apolitiques. Comment l'expliquer ?*

DAC : *Je vis dans mon propre monde, pas dans le vôtre. J'écris simplement des chansons sur ce qui me touche au quotidien. À un moment donné, j'ai écrit une chanson qui était une sorte de protestation contre la conscription des femmes dans l'armée. Elle parlait de mon fils qui avait échappé à la conscription, contrairement à ma fille. Et j'ai participé à Farm Aid.*

KE : *Vous êtes connu pour vos bons mots et vos citations spirituelles. J'en aime une en particulier : « Tout le monde a un squelette dans son placard. Ma famille n'avait pas assez de placards pour tous les siens. » Avez-vous d'autres paroles de sagesse qui, selon vous, ont résisté à l'épreuve du temps ?*

DAC : *Eh bien, c'est moi qui ai écrit la phrase : « Aujourd'hui est le premier jour du reste de votre vie », mais je n'en ai jamais été crédité. J'ai aussi écrit la phrase : « Vos enfants sont votre avenir », et je n'en ai jamais été crédité non plus.*

KE : *Quelle importance accordez-vous à la religion et à la spiritualité dans votre vie ?*

DAC : *Pas très important du tout. Ce en quoi je crois, ce sont les principes. Un homme vaut ce que vaut sa parole. Dès qu'on prononce votre nom, ce qu'on dit de vous, c'est ça qui compte. Il faut donc toujours s'efforcer d'avoir une bonne réputation et de tenir ses promesses. Je vis selon la théorie des principes de Jésus-Christ. Il y a la loi de Dieu et il y a la loi des hommes. Ce sont deux choses totalement différentes. Je n'ai jamais accordé beaucoup d'importance à la loi des hommes. La loi de Dieu est fondamentalement assez simple. Elle est immuable. On ne peut pas déplacer le soleil d'un pouce. On peut s'y fier. On sait qu'il se lèvera à telle heure et se couchera à telle autre. Ce sont les lois de cause à effet de la nature.*

KE : De quoi êtes-vous le plus fier dans votre vie ?

DAC : *Que mes enfants m'aiment bien.*

KE : Quelle est votre plus grande peur dans la vie ?

DAC : *La Mort !*

KE : Vous êtes aussi un infatigable routier, sillonnant le pays à bord de votre bus transformé en musée personnel, et donnant en moyenne 250 concerts par an. À 65 ans, la route ne vous fatigue-t-elle pas un peu ? Qu'est-ce qui vous motive encore ? La passion pour votre métier, l'argent, ou les deux ?

DAC : *Je vais toujours bien. C'est la liberté. J'en profite. C'est la seule chose que je sais faire. L'argent ne m'intéresse pas.*

KE : Avec autant de spectacles par an, comment faites-vous pour que les choses restent originales et passionnantes pour votre public et pour vous ?

DAC : *Je ne fais jamais deux fois le même spectacle.*

KE : Qu'aimez-vous faire pendant votre temps libre ?

DAC : *Je vais faire ce que j'ai à faire maintenant. Je vais au casino et je vais jouer.*

KE : Vous avez sorti un nouveau CD et DVD, *Live At Billy Bob's Texas*, ainsi qu'un livre audio en double CD intitulé *Whoopsy Daisy*.

DAC : *Quiconque a grandi dans les années 50 devrait pouvoir écouter Whoopsy Daisy et en tirer beaucoup. On y retrouve beaucoup de ma personnalité. Live At Billy Bob's Texas, même chose : la musique et les interviews sont un bon reflet de David Allan Coe.*

KE : Un immense merci, David. Ce fut un plaisir et une source d'enrichissement.

Cette interview est publiée avec l'aimable autorisation de Kristofer Engelhardt. Il réside à Bay City, dans le Michigan. Il est l'auteur des ouvrages suivants : **Beatles Undercover** et **From Grand Funk To Grace** (biographie autorisée de Mark Farner).

Les funérailles de David Allan Coe ont suscité une vive émotion, les scènes poignantes et les hommages émouvants se multipliant. L'annonce de l'ouverture du cercueil a fait le tour du web, provoquant choc et profonde émotion chez les fans. L'un des moments les plus marquants fut l'arrivée d'Alan Jackson, qui a rendu un hommage vibrant à une légende dont la musique a marqué des générations. L'atmosphère était empreinte de chagrin, de respect et d'une émotion intense, tandis que proches et artistes se rassemblaient pour lui dire adieu. Ces adieux ont marqué les esprits des fans de country, témoignant de l'héritage, de l'influence et de la présence inoubliable qu'il laisse derrière lui.





Jean-Avril – Sunset Highway-Radio – DIG Radio-Pays de Loire.

Les festivals country français sauront-ils enfin attirer la Jeunesse ?

L'univers country-roots n'a jamais été aussi populaire dans le monde... et pourtant, en France, une question revient de plus en plus souvent :

les festivals sont-ils encore connectés à la nouvelle génération ?

Parce qu'un décalage est en train de s'installer.

Les 20–30 ans ne découvrent plus cet univers par les clubs de danse ou les circuits traditionnels. Ils y entrent autrement : par les images, les séries, les réseaux sociaux et une esthétique devenue globale.

Et ce qu'ils consomment ressemble pourtant directement à l'ADN de la country : road trips, vans aménagés et culture outdoor, cabanes isolées et grands espaces, denim brut, cuir patiné, bottes vintage, motos custom, pickups, mécanique de caractère artisanat, tatouages old school, bière craft...

Ils vivent déjà dans cet imaginaire 'lifestyle' ...sans forcément le nommer "country".

□

Une culture qui a changé de forme

Sans renier ses racines — line dance, Dolly Parton, western, culture auto américaine — la country s'est élargie.

Elle attire désormais un public qui vient autant pour l'ambiance que pour la musique : whiskey, bikers, photographie outdoor, esthétique héritage, univers des séries comme Yellowstone, Outer Range ou Nashville.

Elle suit des tatoueurs de Dallas et des artisans du Montana sur Instagram.

Elle collectionne les images d'Amérique sauvage sur Pinterest.

L'univers country n'est plus seulement un style musical, c'est devenu un langage culturel.

□

Une révolution déjà en marche.

Pendant que certains événements restent figés dans une lecture patrimoniale du genre, la scène mondiale, elle, a déjà basculé.

Lainey Wilson, Chris Stapleton, Zach Bryan, Tyler Childers, Sierra Ferrell, Luke Combs, Billy Strings, Jackson Dean, Noah Kahan...

Des artistes qui remplissent des stades et parlent à une génération entière.

Et au-dessus de tout ça, une bascule plus large :

De Post Malone, Shaboozey à Dasha... la country-music est devenue pop, hybride, mondiale (avant déjà avec Shania Twain, Lady A, LeAnn Rimes ou les débuts de Taylor Swift).

Aujourd'hui, ce n'est plus un folklore, c'est une esthétique globale.

□

Deux visions des festivals.

1- À l'international, certains ont déjà compris le changement.

Under The Big Sky (Montana) transforme un ranch en univers total : musique, culture outdoor, artisanat, rodéo, immersion complète.



C2C (Londres, Berlin, Glasgow...) et The long road festival ont modernisé la country en Europe avec une programmation actuelle et une vraie identité visuelle.

Résultat : un public plus jeune, plus large, plus connecté.



2- Pendant ce temps, une partie des festivals européens - historiques - reste sur des formats plus classiques, pensés pour un public fidèle... mais vieillissant. Le problème n'est pas le public historique. Le problème, c'est l'écart qui se creuse.



Le vrai sujet : l'expérience.

Aujourd'hui, un festival country ne peut plus être seulement une succession de concerts. Il doit devenir un univers.

Des lieux vivants. Une esthétique forte. Une immersion.





Higways Festival 15 et 16 Mai 2026.(Par Muriel Pujat-Paris)

Highways est un festival de musique country et americana qui se tient chaque année au Royal Albert Hall de Londres depuis 2023. La première édition a eu lieu le 20 mai 2023, et le festival s'est étendu sur deux soirées lors des deux éditions suivantes. Depuis 2026, il se déroule sur trois soirées. Il s'agit d'une coproduction du Royal Albert Hall et de Live Nation Entertainment .



Par ordre de passage

Alyssa Bonagura

Jack Van Cleaf

Katlin Butts

*Et enfin la bête de scène que je voulais voir **Jon Pardi***

Video



Video



Video





Par Roland Roth (Strasbourg)

Le Grand Ole Opry. (3 ème partie).

L'Opry a fermé ses portes aux spectateurs et a réduit son personnel en mars 2020 en raison de la pandémie de COVID-19 dans le Tennessee, mais a continué à diffuser des épisodes hebdomadaires à la radio et à la télévision, comptant sur les revenus publicitaires pour rester solvable.

L'Opry a recommencé à autoriser les spectateurs sur une base limitée en octobre 2020 et a repris ses activités complètes en mai 2021.



L'émission "Opry Live" a été la série de diffusion en direct la plus regardée en 2020, tous genres confondus et a attiré plus de cinquante millions de téléspectateurs dans plus de cinquante pays tout au long de l'année, avec deux épisodes individuels par Vince Gill/Reba McEntire et Brad Paisley/Carrie Underwood se classant respectivement aux neuvième et dixième places du top Ten.



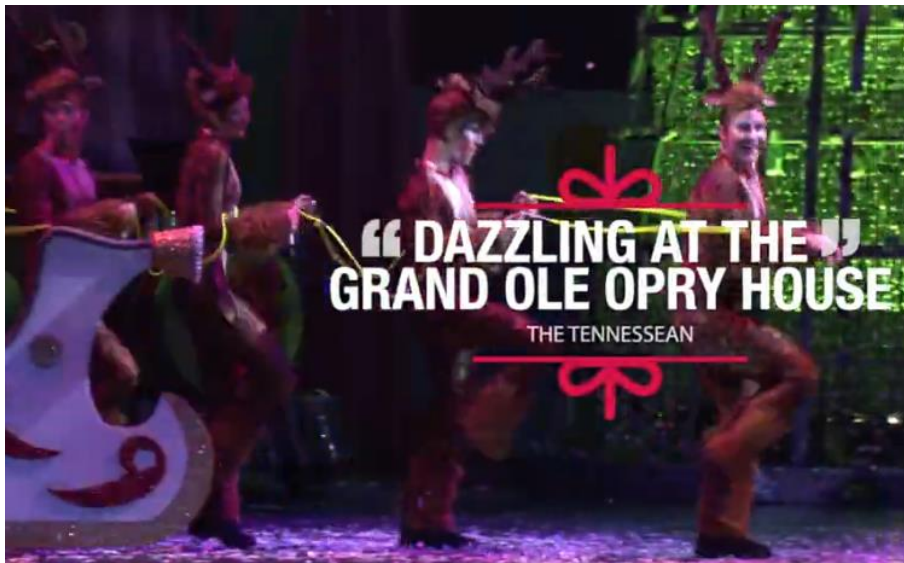
Après sept mois de représentation sans public, en octobre 2020, l'Opry a lancé son 95e anniversaire en accueillant à nouveau 500 invités à l'Opry House et ainsi a commencé une célébration d'un mois de l'Opry, de la musique country, de ses artistes et de ses fans.

En raison des restrictions, le spectacle n'a pas été déplacé à l'auditorium Ryman en novembre 2020 comme c'était la coutume.

Le Grand Ole Opry a célébré son 5 000e spectacle du samedi soir le 30 octobre 2021 avec des performances de superstars de la country et de membres de l'Opry tels que Garth Brooks, Trisha Yearwood, Darius Rucker, Vince Gill, Chris Young et plusieurs autres.

Après une pause liée à la pandémie de COVID-19 après la saison 2020, le spectacle est revenu au Ryman pour des résidences hivernales plus courtes depuis 2023. Bien qu'il s'agisse toujours officiellement du Grand Ole Opry, les spectacles qui y sont présentés sont présentés

sous le nom d'"Opry at the Ryman". De 2002 à 2014, une version itinérante du "Radio City Christmas Spectacular" a élu domicile au Grand Ole Opry House à chaque période de vacances pendant l'absence de l'Opry.



Il a été remplacé par "Dr. Seuss' How the Grinch Stole Christmas! The Musical" de 2015 en 2017 et par "Cirque Dreams Holidaze" en 2018.



Un concert commémoratif a été organisé pour Loretta Lynn, membre de longue date, quelques semaines après sa mort en octobre 2023.

Le concert comprenait des performances de George Strait (qui n'est apparu lui-même qu'une seule fois, en 1982, dans l'émission de radio Opry), Tanya Tucker, Wynonna et plusieurs autres artistes.

Des milliers d'amis, de membres de la famille et de fans de Lynn étaient présents à l'Opry House.



L'Opry a dévoilé une nouvelle scène modernisée avec une toute nouvelle technologie audio avancée en février 2023. Opry NextStage, un programme qui met en lumière un certain nombre d'artistes country prometteurs chaque année, a commencé à amener des artistes plus jeunes et plus diversifiés sur la scène de l'Opry en 2019.

Des artistes de genres plus divers comme le folk, l'Americana, le gospel, le blues et le rock sudiste apparaissent fréquemment dans l'émission.



Comme déjà cité plus haut, Jeannie Seely est celle qui a fait le plus d'apparitions au Grand Ole Opry. Intronisée en tant que membre en 1967. Elle a fait plus de 5 000 apparitions à l'Opry, plus que quiconque.

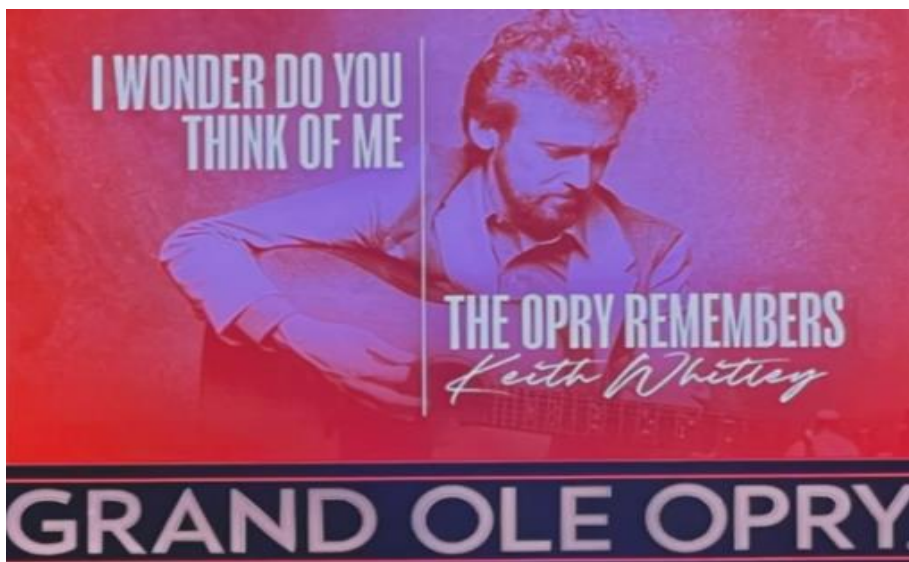
Intronisation des artistes

Les artistes réguliers du Grand Ole Opry peuvent être intronisés dans l'organisation en tant que membre.

La direction de l'Opry, lorsqu'elle décide d'introniser un nouveau membre, demande à un membre existant de lui demander publiquement de rejoindre l'organisation, généralement lors d'un épisode en direct.

Une cérémonie d'intronisation a lieu alors plusieurs semaines plus tard, au cours de laquelle la personne intronisée reçoit un trophée et prononce un discours d'acceptation.

A l'Opry, l'adhésion à l'émission doit être maintenue tout au long de la carrière d'un artiste, par le biais de représentations fréquentes et expire lorsque l'artiste décède.



Une seule fois, un membre a été intronisé à titre posthume : Keith Whitley, qui devait être invité trois semaines après sa mort en mai 1989 et a été rétroactivement classé comme membre en octobre 2023.

Les duos et les groupes restent membres jusqu'à ce que tous les membres soient décédés. Après le décès d'un membre, les autres conservent leur adhésion à l'Opry. Des protocoles plus récents ont permis aux artistes en incapacité ou à la retraite comme Barbara Mandrell, Jeanne Pruett, Stu Phillips et Ricky Van Shelton de conserver leur adhésion à l'Opry jusqu'à leur décès.



Backstage

Randy Travis a conservé son adhésion à l'Opry en grande partie grâce à ds apparitions non chantantes depuis son accident vasculaire cérébral de 2013, tandis que Loretta Lynn s'est vu accorder un aménagement similaire de 2017 jusqu'à sa mort en 2022.

L'Opry maintient un mur de la renommée répertoriant tous les membres de l'Opry dans l'histoire de l'émission.

Être membre de l'Opry est considéré comme un honneur dont le prestige est similaire à celui d'une intronisation au Country Hall of Fame, à la condition qu'un certain nombre de musiciens country de premier plan ne l'aient jamais reçu.



Le Grand Ole Opry a contribué à la réputation de Nashville / Tennessee, en tant que "Capitale de la Country Music", la "Music City".





Alisson Da Piedade
Les News de Nashville.

Doug Armento : L'Esprit de l'Outlaw Country au Cœur de l'Idaho

I. Les Origines et le Déclic de 1977



Originaire de **Middleton, dans l'Idaho**, Doug Armento est un auteur-compositeur-interprète indépendant, multi-instrumentiste (chant baryton, guitare rythmique, mandoline, violon) et ingénieur du son.

Doug Armento ne fait pas simplement de la country, il est country. Son destin musical se scelle précisément en **1977**. Alors âgé de seulement seize ans, il assiste à un concert de **Waylon Jennings**. Ce choc esthétique — un son brut, sans concession, et la steel guitar omniprésente de l'icône de l'Outlaw Country — va définir l'identité et l'intégralité de sa démarche artistique. C'est un véritable ADN Outlaw qui coule dans ses veines depuis cette rencontre.



Dès lors, Armento se refuse à suivre les codes commerciaux et rejette catégoriquement la pop formatée de Nashville, préférant un retour constant aux sources. Ses influences majeures forment le panthéon du genre : **Waylon Jennings, Hank Williams Jr., Willie Nelson, Johnny Paycheck et Merle Haggard**. Il nourrit également son style de Southern Rock et d'Americana, s'inspirant de formations comme The Allman Brothers ou le Marshall Tucker Band. Pendant cette époque charnière, la photographie devient pour lui un art de mémoire. Équipé d'appareils argentiques, il shoote ses héros sur scène pour immortaliser le mouvement Outlaw, accumulant des archives personnelles précieuses qui témoignent de son immersion totale dans cette culture.

II. La Période des Démonos et de l'Autoproduction (Avant 2019)

Bien que son premier album studio officiel ne sorte qu'en 2019, Doug Armento arpente les circuits indépendants et les scènes locales de l'Idaho depuis des décennies. Fort de ses compétences d'ingénieur du son et équipé de matériel de studio professionnel, il commence à enregistrer ses propres maquettes de manière totalement indépendante. C'est la période des **premières démos (partagées sur les réseaux de musiciens dès 2017)**.

C'est précisément à ce moment-là que l'équipe du BCC l'a découvert, offrant à ses toutes premières compositions brutes une diffusion exclusive sur les 180 radios partenaires (en France et en Europe, UK) via nos émissions **Big Cactus Country** et **Les News de Nashville**, bien avant que l'artiste ne soit repéré à l'international.

Avec **Hot Creek Music (ASCAP)**, il immortalise les premières versions de ses compositions phares (Hash 'n' Cash, Iron Mule, '58 GMC, Mountains of Idaho).

On y trouve également des reprises enregistrées en studio qui affinaient l'identité de son projet (Marshall Tucker Band, Johnny Cash, Charlie Daniels Band).

C'est en rodant ces maquettes qu'il solidifie son groupe : **The Iron Mules**. Ce choc musical né en 1977, il le transmet aujourd'hui à son fils, **Doug Junior**, qui s'installe à la lead guitare et assure toutes les parties de guitare électrique solo. Le groupe se forge alors sa signature sonore : pas de synthés, pas de pop, mais une ligne de basse "two-tone" ultra-percutante et une grosse caisse lourde (pounding kick drum), à l'antithèse absolue de la country-pop moderne.

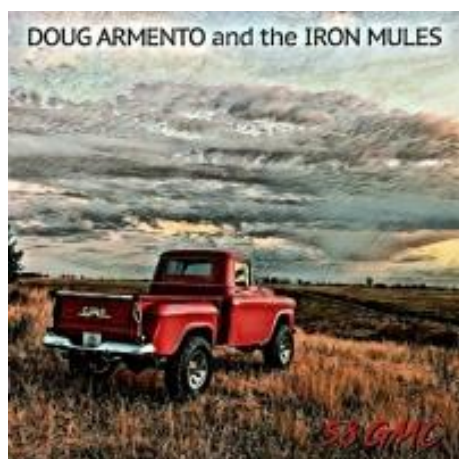


III. Discographie Officielle

1. [2019] - '58 GMC

Publié le **3 octobre 2019** sous le label Fertile Ground Records, ce premier album studio complet synthétise ses années de démos et de concerts.

- **L'album en détail** : Ce disque brut affirme d'entrée de jeu leur son résolu Country Roots. Le disque se déploie comme une collection de récits locaux de l'Idaho. Les titres capturent des tranches de vie rurale, mêlant humour rugueux, nostalgie et fierté ouvrière.



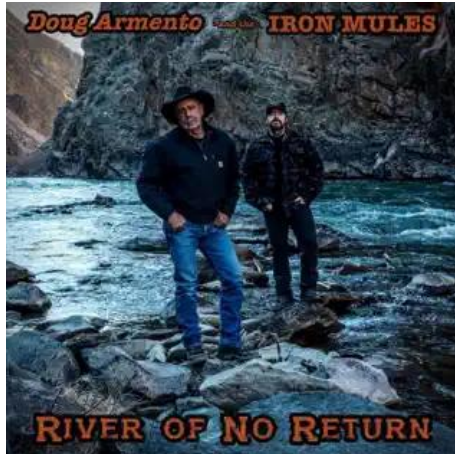
- **Tracklist Complète** :

1. Highway Harmony
2. Hash 'n' Cash
3. '58 GMC — Chanson-titre devenue un classique de son répertoire.
4. Iron Mule — Le manifeste sonore du groupe.
5. Path of the Ancient Ones
6. Damn Desert Town
7. Montello Rose
8. Salmon River Caveman
9. Mountains of Idaho
10. Whistlin' and Cussin'
11. Whiskey and Sparklers
12. War Horse

2. [2026] - River of No Return

Après un silence discographique de sept ans, le groupe revient enfin en **2026** avec un projet majeur qui marque son accès à la reconnaissance critique internationale.

- **L'album en détail :** Écrit par un homme qui a vécu sa musique, l'album propose 13 titres originaux portés par une steel guitar omniprésente et tout l'esprit Outlaw pur jus. Armento y déploie des textes d'une grande maturité, oscillant entre vérité brute, récits vécus et pure fiction narrative. L'album est profondément imprégné de la géographie sauvage de l'Idaho (les rivières, les canyons, les montagnes) et d'anecdotes de vie intenses, comme le fait de frôler la mort dans un accident d'avion ou de survivre à une collision routière majeure.



- **Tracklist Complète :**

1. 70's Country
2. Rocky Mountain Woman
3. T-Boned in Elko
4. Mahoney Creek
5. River of No Return
6. Pahsimeroi Moon
7. Cora Comes to Town
8. Thank Heaven for a Hell of a
9. Natural Disaster
10. Bridal Veil Falls
11. The Precipice
12. Keep Your Powder Dry.
13. To the End of the Road

Précisions:

1. 70's Country — Un véritable flashback en chanson qui retrace son choc visuel et auditif face à Waylon Jennings en 1977. C'est l'hommage brut de la famille Armento, sans artifice pop.
3. T-Boned in Elko — Récit tragi-comique où il se fait percuter par des adolescents distraits par leurs téléphones alors qu'il roule avec son chien.
5. River of No Return — Morceau-titre épique et sauvage.
8. Thank Heaven for a Hell of a Woman — Salué pour la finesse de son écriture.
12. Keep Your Powder Dry — Le single phare de l'album, entré directement dans les charts indépendants.



IV. Réception Critique de la Presse Country USA

À la sortie de *River of No Return* en 2026, la presse américaine spécialisée dans la country traditionnelle et underground a unanimement salué le retour du groupe pour son authenticité rafraîchissante.

« Doug Armento a de nombreuses histoires de country à raconter, à la fois à travers ses chansons et à travers sa propre vie. Près de cinquante ans après avoir découvert Waylon Jennings en 1977, Armento n'a toujours pas réussi à décrocher de cette habitude : il est accro à l'Outlaw country.

Tout cela se ressent dans les 13 chansons originales de son nouvel album **River of No Return**, soutenu par son groupe The Iron Mules et propulsé par son fils guitariste Doug Armento Jr.

C'est de l'Outlaw. C'est brut et c'est vrai. Armento n'est plus un perdreau de l'année, et il ne sera pas la prochaine jeune star à la mode. Cet album a d'ailleurs ce feeling rafraîchissant de "héros country local", loin des charts grand public.



Mais il y a quelque chose de profondément attachant là-dedans, tout en offrant d'excellentes chansons. L'avantage avec ces auteurs-compositeurs plus âgés, c'est qu'ils ont tendance à avoir les meilleures histoires à raconter parce qu'ils ont vécu. Qu'il s'agisse de se faire percuter de plein fouet à un croisement (T-Boned) par des adolescents accrocs aux SMS — et de survivre pour raconter l'histoire avec son chien —, ou de frôler la mort dans un accident d'avion, Armento a le don de mettre la vie en musique. Qu'il s'agisse de la stricte vérité, d'une réalité romancée ou d'une pure fiction, on est de toute façon ravi de faire le voyage avec lui. On récolte aussi beaucoup de sagesse de la part de ce vieux briscard. Un titre comme "Thank Heaven for a Hell of a Woman" est une chanson si bien écrite que certains professionnels de Nashville doivent regretter de ne pas l'avoir signée eux-mêmes.

Doug Armento Jr.

Et bien sûr, le tout est propulsé par cette ligne de basse "two-tone" percutante et cette attitude lourde à la grosse caisse qui est la signature sonore de la country Outlaw, à l'antithèse absolue de la country-pop actuelle. Ajoutez à cela la voix bien assaisonnée d'Armento, dont on devine qu'elle a vécu ce qu'elle chante, et il n'est pas difficile de mordre à l'hameçon. Pour Doug Armento, garder vivante la mémoire des grands anciens de la country Outlaw est une affaire sérieuse. Il ne s'agit pas seulement de jouer leurs morceaux et de partager leurs photos. Il s'agit de faire perdurer cet héritage à travers des chansons originales qui s'inspirent de leur musique. C'est exactement ce que font Doug Armento and the Iron Mules avec *River of No Return*. »

Focus Critique : Le Single "Keep Your Powder Dry"



Le morceau s'est immédiatement imposé comme une véritable leçon de survie et le point d'orgue de l'album auprès des critiques :

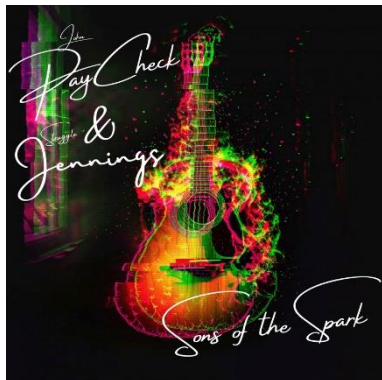
« "Keep Your Powder Dry" (autrement dit « gardez votre poudre au sec ») est un modèle d'écriture particulièrement percutante. Armento y livre un grand moment de sagesse country, offrant le conseil ultime : savoir choisir ses combats et économiser son temps et son énergie pour les vraies batailles plutôt que de les gaspiller dans le monde moderne ultra-connecté. »

Savoir choisir ses combats et économiser son temps et son énergie.



Vous avez dit :Singles ?

Dans la série " Les sorties" , voici les dernières...parmi tant d'autres.



John PayCheck, Struggle Jennings

« Sons of the Spark » réunit John PayCheck et Struggle Jennings dans un morceau outlaw moderne et percutant, fruit de la collaboration de deux artistes issus de familles royales de la musique country. Ce duo a été enregistré à Nashville, aux studios Gnome, avec le producteur Bill McDermott. Écrit par PayCheck et Jennings, il évoque le poids de porter leur nom de famille dans l'industrie musicale actuelle.

Impacting : June 1st, 2026



Whitney Rose : Tootsies

Avec son nouvel EP trois titres, « The Tennessee Polaroids », l'artiste canadienne, née et élevée à Austin, nous offre un recueil vibrant et chargé d'émotion qui la révèle comme l'une des voix les plus captivantes de la scène Americana et alt-country contemporaine.

Co-produit par Rose et Chris Scruggs au légendaire studio d'enregistrement Creative Workshop de Nashville. La chanson "Tootsies" en fait partie. Chaque chanson capture une émotion particulière, révélant le sens aigu du détail de Rose et son talent pour raconter des histoires avec sincérité.

Impacting - May 22nd, 2026.



Chris Young - I Didn't Come Here To Leave.-

13 May sous le label : Black River Entertainment

Christopher Alan Young, né le 12 juin 1985 à Murfreesboro dans le Tennessee est un américain, auteur-compositeur spécialisé dans la musique country néo traditionnelle.

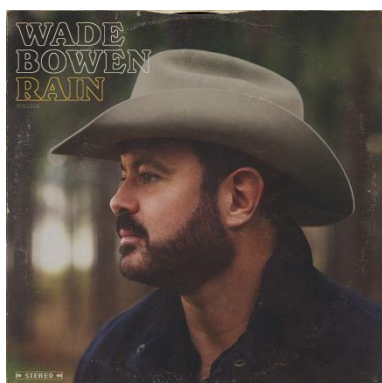
Le 2 mai 2006, il a remporté le concours de la quatrième édition de l'émission de télé-réalité Nashville Star. Le 10 juin 2006 il se produisit sur la scène du Grand Ole Opry où il interpréta son single "Drinkin' Me Lonely."



Tyler Hubbard - Land

May sous Mercury Nashville.

Tyler Reed Hubbard né le 31 janvier 1987 est un américain, auteur-compositeur-interprète et musicien, surtout connu comme membre du duo de musique country, Florida Georgia Line.

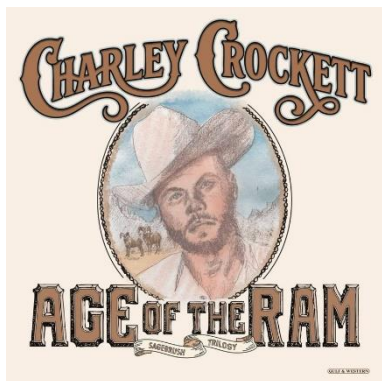


Wade Bowen – Rain.

Aujourd'hui, l'auteur-compositeur-interprète Wade Bowen a dévoilé « Rain », premier extrait de son prochain album, prévu pour cette année. Écrite en collaboration avec ses complices de longue date, Sean McConnell et Drew Kennedy, « Rain » évoque des moments vécus par Bowen, des épreuves inattendues qui l'ont profondément marqué.

« Cette chanson est née d'une tempête que je n'avais pas vue venir. C'était comme si la pluie tombait à torrents.

Impacting May 26



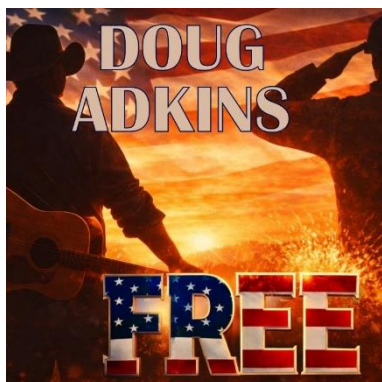
Charley Crockett - Lonesome Dove

Charley Crockett a passé quinze ans à se tenir à l'écart des rouages de l'industrie musicale. La gloire n'a jamais attiré ce natif de San Benito, au Texas. C'est une autre voie, celle tracée par Willie Nelson et Waylon Jennings, qui l'a captivé.

Ce single qui fait partie du « Age of the Ram » il clôt la trilogie « The Sagebrush Trilogy », rejoignant « Lonesome Drifter » (2025) et « Dollar a Day », nommé aux Grammy Awards

Age of the Ram a été produit par Shooter Jennings au venerable Sunset Sound Studio 3 de Los Angeles.

Impacting - May 15th, 2026



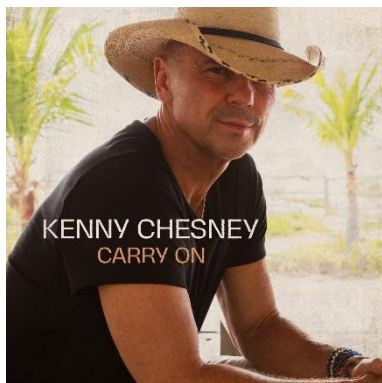
Doug Adkins – Free..

« Free » est une chanson country américaine qui célèbre la gratitude, le service, la famille et la liberté, et porte un message simple et puissant :

« Je veux vous remercier de me garder LIBRE ! »

Élevé sous le grand ciel du Montana, bercé par les petites villes, les longues journées d'été, le sport au lycée et les sons de la radio AM, Doug continue d'écrire la musique country avec laquelle il a grandi et en laquelle il croit.

May 12, 2026



Kenny Chesney - Carry On.

Kenny Chesney est de retour avec de la nouvelle musique, et fidèle à son style, il nous offre bien plus qu'une simple chanson : un véritable état d'esprit. Son dernier titre, « Carry On », est un hymne feel-good qui mélange les genres et capture l'essence même de son charme intemporel : un optimisme ensoleillé, une sagesse acquise à la dure et une invitation à savourer la vie telle qu'elle est

Date de disponibilité: May 08, 2026



Amy Sheppard -Country Country.

Amy Sheppard, originaire d'Australie, est ravie de sortir son nouveau single « Country Country ».

Avec plus de 2 milliards d'écoutes en streaming à travers le monde pour ses chansons écrites ou co-écrites, elle est l'une des auteures-compositrices-interprètes australiennes les plus populaires de tous les temps sur la scène internationale.

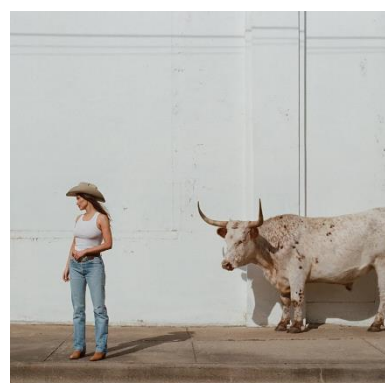
Amy a commencé à écrire de la musique country en 2019, a sorti son premier EP en 2022 et son premier album en 2025.

Albums:



Keith Urban – Flow State.

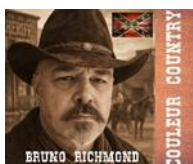
Keith Urban, superstar internationale et lauréat d'un Grammy Award, annonce la sortie de son treizième album studio, « Flow state », prévue le 12 juin. Reconnu comme l'un des meilleurs guitaristes actuels, Urban revisite les sonorités décontractées et aériennes du yacht rock classique pour une collection intemporelle et rafraîchissante, idéale pour se prélasser au soleil tout l'été.



Kacey Musgrave - Middle of Nowhere.

Kacey Musgraves, huit fois lauréate d'un Grammy®, dévoile son sixième album studio : "Middle of Nowhere (Lost Highway)". Produit par Kacey avec ses collaborateurs de longue date, Daniel Tashian et Ian Fitchuk, Middle of Nowhere dégage une clarté aérienne, à la fois évocatrice et affirmée. L'album puise son inspiration dans les sonorités, les histoires et les sensibilités qui ont façonné cette native de Golden, au Texas. Un panneau, littéralement, dans sa minuscule ville natale de moins de 300 habitants, sans aucun feu de circulation, portant l'inscription « Golden, TX : Quelque part au milieu de nulle part », a inspiré le titre éponyme et le fil conducteur symbolique de l'album, révélant une dimension plus profonde et nuancée.





Par Bruno Richmond (Radio Ondaine & FM 43) – Firminy
Causons Western au coin du feu :
Les vrais-faux interviews du Western : Peter Mc Brain.



Votre rubrique a retrouvé pour vous un vieil article du « Flagstone Daily News » daté du lundi 2 juin 1969, dont l'intérêt ne vous échappera pas.

Michael J. Strait (« Flagstone Daily News ») : Mister Mc Bain, notre journal braque son projecteur sur les citoyens centenaires de Flagstone- City...



Peter Mc Bain : J'ai exactement cent-vingt-cinq hivers depuis le début de l'année, fiston.

Strait : Comme chaque Américain vous êtes allé voir au cinéma...

Mc Bain : Je suis Texan. Je précise que mon drapeau reste la croix bleue aux treize étoiles blanches.

Peter Mc Bain

Strait : Oui. Je l'ai vu en garant ma Chevrolet chez vous, lors de ma première visite. J'ai remarqué autre-chose. Il me semble avoir déjà aperçu une ferme semblable à la votre dans un western célèbre, mais lequel ?... « Et pour quelques Dollars de plus » ?

Mc Bain : C'est cette bannière qui flotte dans la cour de la ferme Mc Bain, pas l'autre.

Mon voisin place chez lui le drapeau sudiste côte à côte avec le drapeau yankee, afin que ça se voit depuis la route. Comme il me demandait ce que j'en pensais, il n'a pas été déçu. Je lui répondis que ça voulait dire une chose... Quoi, me demanda-t-il. Je répondis que cela veut dire qu'il était à moitié patriote. Il a apprécié moyennement.

Strait : Hem... La première fois que je vous ai rendu visite pour organiser cette interview, vous m'aviez confié que vous étiez allé voir ce nouveau western « Il était une Fois dans l'Ouest », et que vous souhaitiez m'apporter une précision en or.

Mc Bain : Affirmatif. J'y suis allé à reculons, comme on dit. J'avais déjà vu « Le Bon, la Brute et le Truand » sorti il y a trois ans, réalisé également par Sergio Leone qui se faisait appeler « Bob Robertson » à l'époque.

Strait : A reculons... Je crois deviner que vous n'aimez pas trop le western italien ?

Mc Bain : Tu as bien deviné, gamin. J'aime beaucoup l'Italie et sa cuisine, mais je n'aime pas les westerns des réalisateurs italiens, que ce soit Leone ou Corbucci. Ah ces réalisateurs italiens ! La sauce tomate, il ne la mettent pas que dans leurs spaghettis...

Le western n'est plus du western quand les héros sont des mercenaires sans foi ni loi... Mais j'ai tenu à voir ce western « Il était une Fois dans l'Ouest » à sa sortie en mai dernier, sur les conseils d'un ami qui m'a dit : « Va le voir. J'ai l'impression qu'il parle de toi ! »

Straight : Ça commence à devenir intéressant. Vous... seriez dans le film ?



Mc Bain : Oui et non. Tu vas comprendre... Je parle de la scène où le Frank et ses quatre autres salopards massacrent toute une famille. Ils se pointent dans une ferme, qui est la copie exacte de celle où vous trouvez, à l'exception du mobilier qui n'est plus exactement celui du XIXème siècle...

Ils abattent trois pauvres gosses qui portent les prénoms des miens...

Straight : Voilà où j'ai remarqué votre ferme ! C'est dans ce film ! Mais alors...

Mc Bain : et le père qui se fait tuer par les cinq cache-poussières, se nomme Peter Mc Bain.

Straight : Vous êtes le Mc Bain du film !

Mc Bain : Minute ! Je n'ai rien à voir avec cet Irlandais qui ne sait pas protéger sa famille.

Straight : Rien à voir, sauf peut-être un rêve de gare..

Mc Bain : Ah ça. J'avoue. Si le chemin de fer passe ici, en effet, c'est grâce à la légende vivante que tu as en face de toi.

Straight : Mais comment le scénariste de notre western a-t-il eu vent de votre histoire ?

Mc Bain : C'est toute la question. Je pense qu'il est allé voir les archives à la mairie de la ville, puisqu'on est juste à la sortie de la ville et que Cool Water dépend de Flagstone.

Straight : C'est possible. Je vous écoute donc Peter Mc Bain...

Mc Bain : Je suis un Irlandais natif de Dublin, né dans la Patrick Street en 1844. Jeune encore et célibataire, recherchant l'aventure, je me suis installé au Texas en 1863 en m'engageant dans la glorieuse « Texas Brigade ». C'était alors la Guerre d'Agression Nordiste et la brigade du Texas était commandée par le général Hood, un officier dont le courage pouvait être comparée à celui de Stonewall Jackson. Nous étions une poignée de volontaires à être irlandais. Démobilisé deux ans plus tard, suite à la dissolution de notre brigade, je poursuivais la lutte contre l'occupant yankee. J'avais à peu-près l'âge de Jesse James à ses débuts. J'étais alors à la tête d'un groupe de partisans sudistes.

Mc Bain : L'un de mes gars, Josh Behan, était incontrôlable. J'avais défendu aux copains de tirer sur trois catégories de personnes : les enfants, les femmes, les prêtres et les religieux. C'était ma règle. Sans compter la loi de l'Ouest qui interdisait de descendre un type désarmé... Josh, lui, aimait assassiner les plus faibles. Il était sans foi ni loi. Je l'ai donc chassé de ma bande après lui avoir réglé sa part.



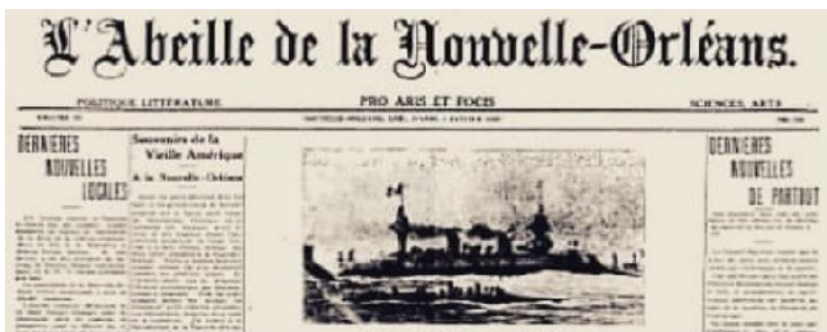
Trois hommes du gang Mc Bain en 1866. Josh Behan est désigné par le cercle. Brett est au centre.

Mc Bain : Il sera recruté plus tard comme cow-boy et contremaître par Richard Morton, qui voulait terroriser les fermiers et voler leurs terres. Oui Morton était un ranchero et le frère d'un officier confédéré du célèbre général Nathan Bedford Forrest (1) J'ai appris plus tard, que Josh avait été descendu en duel, par un aventurier mexicain, qui est joué par Charles Bronson dans le western. Josh avait tué son frère. Bon, le gang finit par être dissous lui aussi : les autorités fédérales avaient cessé leur poursuite, perdu notre trace. Plus fort, que Jesse James, hein ! J'étais alors devenu riche, très riche. En 1893 j'allais à la Nouvelle-Orleans épouser la grande Lilly Langtry, que j'appelais Emmy (2). J'avais 49 ans, elle 40. Elle était ravissante.

Strait : Le Lys du Jersey !... Vous parlez de la célèbre chanteuse de music-hall dont le juge Roy Bean était amoureux ?

Mc Bain : Oui, mais elle était actrice de théâtre, pas chanteuse de music-hall ! Nous nous sommes mariés en 1893 à la chapelle St. Thomas Aquinas. Oui Emilie C. Le Breton et Brett Mc Bain. Un scribouillard du journal « L'Abeille de La Nouvelle-Orléans », Paul Delaporte, s'était permis d'écrire que mon Émilie aurait déjà mariée à deux autres types à partir de 1877 (3) ! Foutaises ! C'est avec moi seul qu'elle était mariée ! Comme j'exigeais un rectificatif dans les colonnes de L'Abeille, et que lui refusait, je le défiais en duel, clandestin, au revolver. Je te laisse imaginer qui a gagné. Trois hommes du gang Mc Bain en 1866. Josh Behan est désigné par le cercle. Brett est au centre.

Mc Bain : Des amis arrangèrent l'affaire avec la justice, moyennant quelques liasses de beaux dollars (4) et firent inhumier correctement mon adversaire malheureux. J'envoyai de l'argent à sa veuve, qui se retrouvait seule pour élever dix enfants.



Strait : Vous étiez donc marié à la célèbre Lily Langtry et personne ne l'a jamais su !

Mc Bain : Faisant passer sa vie professionnelle avant sa vie privée, le Lys du Jersey le souhaitait ainsi. Ce que je comprenais. Officiellement, Lilly Langtry appartenait à son public, et donc à personne en particulier. Emily m'a donné trois beaux enfants, une fille et deux garçons, Maureen, Timmy et Patrick. Que des prénoms irlandais ! Bon il est vrai qu'Emmy a eu une vie d'artiste de music-hall avec tout ce que cela sous-entend ; je n'ai sans-doute pas été le premier homme de sa vie. Cependant elle n'avait rien à voir avec la putain de la Nouvelle-Orléans de ce western ! Avant de me rencontrer, elle n'aurait jamais fait monter n'importe-qui dans sa chambre...Emmy portait toujours un Derringer rangé dans un étui de cuir attaché à sa cuisse droite.

Mc Bain : *Le cow-boy un peu trop indiscret... aurait senti le canon du pistolet sur sa tempe ! Mais revenons à l'année 1894 ; je reviens au Texas avec mes gosses...*

Strait : *Pourquoi ne pas être resté à La Nouvelle Orléans avec votre femme ?*

Mc Bain : *J'avais un projet... Après notre mariage, Emmy et moi, nous avons pris une suite à l'hôtel Monteleone (5). Je laissais Emmy en Louisiane, pendant que je revenais au Texas, cet état que je connaissais pour l'avoir sillonné dans tous les sens avec le général Hood, puis avec mon gang. L'Amérique a connu une ruée vers l'or, moi je recherchais de l'eau, de l'eau fraîche ! Je déménageais à la sortie de Flagstone. L'expert que j'avais engagé secrètement avait découvert près de Flagstone une source souterraine. Je fis construire une ferme que j'appelais « Cool Water » la ferme de l'eau fraîche. On est en 1896... Je me souviens que ce nom faisait rigoler le vigile armé de la Wells & Fargo : de l'eau fraîche en plein désert ... « Cool Water » ...*

Strait : *C'est un succès country de Bob Nolan. D'autres, comme les Sons Of Pioneer ont...*



Mc Bain : *Si tu le dis, gamin. Je voulais construire un chemin de fer. Mais pour les locos à vapeur il faut de l'eau à chaque gare. Va faire fonctionner un moteur à vapeur sans eau... Et si eau il y avait, il fallait que ça reste secret : je ne voulais aucune concurrence déloyale... L'expert me retrouvait souvent au Monteleone. Nous parlions ensemble de mon projet.*

Mc Bain : *Mr Hampton avait fait le déplacement sur place pour y faire ses analyses. Désormais je savais qu'une nappe phréatique était dans le sous-sol de Flagstone. C'était sa conclusion. Je m'étais déplacé à mon tour et avais acheté le terrain pour la somme de cinq-cent dollars*

Strait : *C'est donné !*

Mc Bain : *Évidemment ! Personne ne pouvait imaginer de l'eau dans ce coin de désert... Morton non plus. Cependant il voulait ma ferme pour y faire brouter son cheptel. Mon plan était arrêté : fonder une compagnie ferroviaire, construire une gare, puis une ville dont je deviendrai le maire.*



Mc Bain : *Morton m'offrit dix-mille beaux dollars pour que je prenne la première diligence vers l'Est. Je refusais : le terrain en vaudrait dix-mille fois plus, avec le train... Comme je résistais, pied à pied, il me menaçait et me disait qu'il reviendrait et que je le regretterai. Alors arriva ce jour de janvier 1897...*

Tiens gamin, sers-moi un autre bourbon, avec toi.

Strait : Non merci.

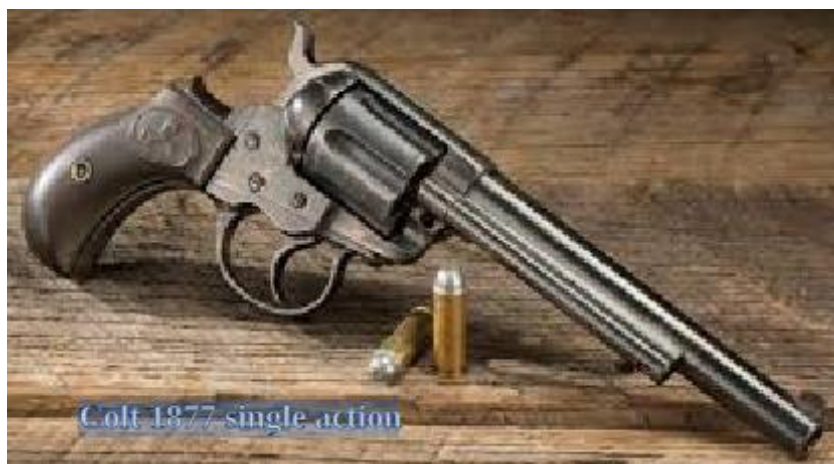
Mc Bain : La prohibition c'est fini...

Strait : Je ne bois pas d'alcool, seulement du Ginger Ale. C'est un soda au gingembre...

Mc Bain : C'est bien ce que je dis : un vrai gamin. Enfin, comme tu voudras.

Je continue Sur la Frontière, les duels étaient rares. Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte sur l'Ouest au XIXème siècle... Ils étaient un peu plus fréquents à Abilene et autres cow-towns, les soirs de paie, quand les cow-boys étaient ivres.

Mc Bain : Par contre, certains crotales de financiers venus de l'Est étaient toujours prêts à verser le sang, pour régler à leur manière une question cadastrale... Ils engageaient les pires canailles pour ce travail. J'en arrive à cette fameuse scène, dans le western de Sergio Leone.



Colt 1877 single action

Mc Bain : Nous étions samedi. Ma femme arrivait de La Nouvelle Orléans en diligence, après avoir pris le steamer à aubes. Emmy venait vivre définitivement avec nous. Je me préparais à aller la chercher à Flagstone avec mon jeune fils Patrick. On voit cela dans ce western...

Je demandais à Maureen de dresser une belle table pour leur mère. Et là...

Mc Bain : Bien-sûr ce n'est pas une volée de canards sauvage, comme on voit dans le film, qui me donna l'alarme. A l'époque, je n'avais pas fait un seul forage. La seule eau, à la ferme, était celle que ma fille aidée de Patrick, achetait à la ville. Pas de puits, pas d'oiseau hormis les vautours. C'est beaucoup plus simple ce qui s'est passé.

Mc Bain : Je sortais juste de la grange avec notre jument attelée au surrey (6).

Je sortais donc la voiture avec mon grand garçon Patrick. Je sentais Breeze être nerveuse. Arrivé en plein soleil -l'astre du jour était derrière moi juste au-dessus de la maison - je vis Maureen et Timmy figés. Patrick était, à côté de moi, fièrement juché sur le siège avant. Il n'avait encore rien remarqué.



Un surrey

Mc Bain : Je compris : trois cavaliers mettaient pied à terre. Je reconnus Josh Behan à son sourire ironique et cruel. Les autres m'étaient inconnus. Les trois gredins s'approchaient lentement. Rapidement, je chuchotais : « Patrick ! la henry, vite ! » il comprit et il disparut.

C'est Josh qui prit la parole : « Tu sais...chef... J'ai bien rapporté à monsieur Morton ta dernière réponse... Monsieur Morton n'apprécie pas tellement... » Moi j'avais à la taille, un colt 45 modèle 1877 chargé... Je remarquais qu'aucun des trois types ne portait fusil, ou carabine, détail précieux. « Que dis-tu aujourd'hui ? » demandait Josh. Pour toute réponse, je sortais à demi le colt de son étui...

Strait : Vous n'aviez aucune chance ! Ils étaient trois !

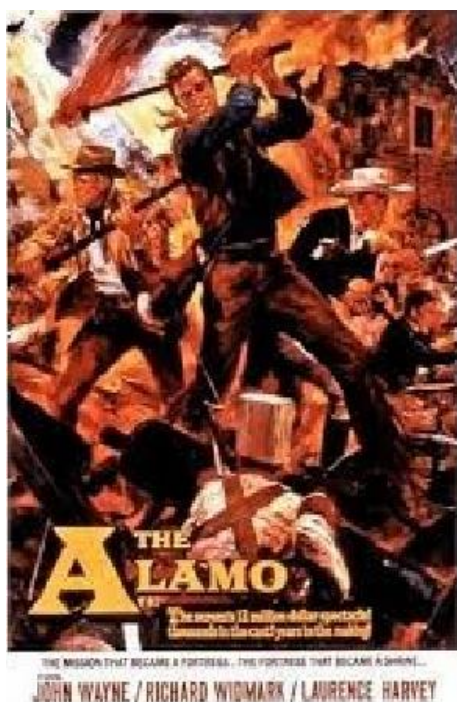
Mc Bain : *C'est qui le pistolero ?... J'avais le soleil dans le dos. Eux l'avaient dans les yeux. Josh ne clignait pas des yeux, mais les autres oui. Ils étaient gênés. J'avais prévu de descendre Josh d'abord, puis les deux autres avant qu'ils ne se rendissent compte de ce qui leur arrivait. N'oublie pas que j'étais un ancien porte-flingue qui n'avait jamais cessé de s'entraîner. Enfin, il fallait compter avec mon fils. Il a un jour arrêté la charge d'un puma, d'une balle entre les deux yeux.... Justement je sentis sa présence à mes côtés ; il était de retour. Les autres ne l'avaient pas encore remarqué, car tout est allé très vite.*

Strait : Que s'est-il passé ?

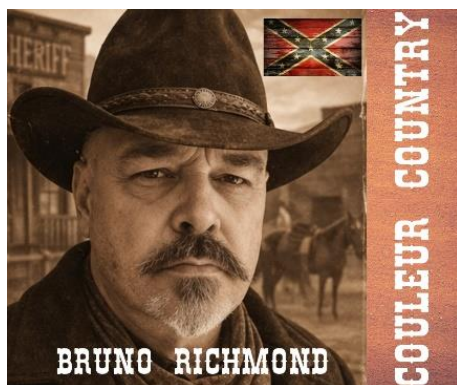
Mc Bain : *Voyant mon geste menaçant, Josh dégaina rapidement, ainsi que ses deux compadres ! Il n'a pas été assez rapide. J'ai entendu la détonation caractéristique de la carabine Henry à levier de sous-garde. L'un des trois gisait dans la poussière, les bras en croix. Puis l'abolement de mon colt fit sursauter Josh : son dernier camarade était étendu, face au sol. Josh me regardait, l'air absent... « Va porter ma réponse à Morton. » lui dis-je.*

Il rejoignit son cheval en titubant, comme un homme ivre. Voilà toute l'histoire de ce duel, qui n'a pas été le sinistre massacre raconté par Sergio Leone.

Strait : Comment tout cela s'est-il terminé ? Je veux dire, pour Morton ?



Mc Bain : *A l'époque, la loi était celle de Monsieur Colt comme on disait. J'ai fait appel à des amis avocats de La Nouvelle Orléans. Hélas, Morton avait le gouverneur du Texas dans la poche. L'affaire a été classée, mais je n'ai plus été inquiété. Je pus enfin creuser mes puits, sortir de l'eau, fonder ma gare et ma société ferroviaire. Les Morton dirigent les plus gros abattoirs de Chicago. Après tout, c'est bien un boucher...qui en est à l'origine.*



Bruno Richmond anime « Couleur Country », sur les ondes et par internet, tous les quinze jours, en simultané le samedi à 9h sur FM43 (radiofm43.org) et sur Radio Ondaine (radio-ondaine.fr). Ne manquez pas le « Spécial Alamo » sur Couleur Country, à l'occasion du 190ème anniversaire de la Bataille de Fort Alamo, le samedi 8 mars 2026. De même, ne loupez pas le prochain article ici-même qui traitera de la bataille d'Alamo au cinéma.

Notes.

- (1) John W. Morton (1842-1914) officier confédéré, fermier et homme politique (Parti Démocrate) ancien membre du Ku-Klux-Klan de Nashville.*
- (2) Emilie C. Le Breton (1853-1929) était une actrice renommée dans l'Ouest. Lily Langtry était surnommée « Jersey Lily » le Lys du Jersey.*
- (3) Edward Langtry puis Sir Hugo Gérald de Bathe*
- (4) Les duels au pistolet ont été interdits en Louisiane depuis 1855. Cela n'empêchait pas les duels clandestins de continuer de manière clandestine, mais hors de la ville.*
- (5) Célèbre vieil hôtel de la Nouvelle-Orléans*
- (6) Cette hippomobile découverte était très appréciée dans les ranchs et les fermes de l'Ouest pour le confort qu'offrent ses sièges capitonnés.*





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

La Country Française au Masculin.

Après avoir évoqué les chanteuses Françaises qui se sont succédées ces trente dernières années nous allons passer aux garçons.

On va se risquer à dire que le bilan est un tantinet meilleur que chez les chanteuses. Mais contrairement à ces dernières il y eut moins d'individualités, les interprètes de country masculins étant majoritairement des chanteurs de groupes.



Parmi les rares cas de chanteurs « solo » accompagnés de musiciens et toujours en activité en 2026 nous citerons Eddy Ray Cooper, autant rockabilly que country. Le honky-tonker Varois Alan Nash qui reprend du service après une année sabbatique. Autant folk que country évoquons aussi GG Gibson qui se produit principalement en Drôme/Ardèche et dans le Gard. Eric Ward est apparu beaucoup plus récemment.

Bruno « le Grizzly » se produit seul pour les danseurs après avoir été l'accompagnateur de Marie Dazzler. Cela semble être également le cas pour Didier Beaumont, Jackson Mackay et Kevin Buckley sont surtout reconnus en tant que musiciens notamment auprès des artistes Américains en tournée en Europe.



*Ian Scott ne semble tourner que l'hiver et en Laponie !
Terry O'Brien sort des albums de compos mais ne semble pas se produire en public.*

Les Mariotti Brothers, formation familiale, assurent toujours brillamment bien que beaucoup plus sporadiquement. Jean-Luc Raffin est la voix masculine de Mary-Lou et des Hoboes. Le Normand Charlie West et le Lyonnais Dan Dickson ont pris leur retraite.

Allo ? Aucunes nouvelles d'Adrian Simmons, Alan Carter, Buddy Hills, Ben Clay, Chris Michael, Dan Galli, Frank Silver, Gil Roberts, John White, Pat Country, Jack Nichols, Orville Grant ou Phil Edwards. Il est possible qu'ils soient toujours actifs mais sans communiquer leurs dates au CWB.



Big Rock (Fabien Collet) a reformé un nouveau groupe : Bear Creek Buckaroo. Sailor Step et Laurent Lacoste (Spirit of Memphis) semblent également toujours actifs.



Je ne vais pas énumérer tous les groupes qui disposent d'un chanteur mais en voici quelques-uns parmi les actifs : Austin Riders, Blue Night Country, Blackhawks, Buffalo Hill Billy, C C Rider, Cactus Pickers, Crazy Pug, Hawaiian Pistoleros, Rusty Legs, Subway Cowboys, Sunny Ride, Texas Line, Texas Four, Texas Side Step, Bull Riders... Finalement ce n'est pas si mal et les organisateurs de soirées ou festivals ont encore l'embarras du choix selon les régions.

De nouvelles formations nous ont été signalées comme Calamity Jeanne, Country Keepers ou Lazybones aussi nous en reparlerons dans les CWB à venir.

Citons enfin quelques bonnes formations qui ne sont plus en activité (jusqu'à preuve du contraire !) :

Canyon, Coyotes 63, Cattle Call, Country Breakers, Freightliners, GRP Country, Grizzly Dream, Gas Oil, Hawkins, Hillboys & Girls, Nashville Cats, Iowa Country Band, Kendall Country Band, Lastgust, Lonestar Radio Show, Mainstreet, Open Road, Phoenix Country Band, Rio Grande, RN 10, Rockincher, Showbus, Stealbucks, Stratagem Country, Truck Stop Rules, Sweet River Band...

Il y en a sûrement quelques-uns qui ont animé une soirée près de chez vous. Si un lecteur possède des informations fraîches concernant les noms cités, ou d'autres omis, qu'il n'hésite pas à contacter le Bulletin. Les absences me sont totalement imputables.

Les plus anciens se souviendront du regretté Tex Bernie qui a chanté de la country à une époque où très peu de monde connaissait ce style musical, et surtout pas les danseurs.

En résumé, à la question de savoir pourquoi la carrière des artistes Français de musique country est si brève je répondrai que la pratique de cette musique, chez nous marginalisée, ne peut être qu'un loisir. Certains me rétorqueront que quelques groupes réussissent à tourner à l'année, ceci est vrai, mais contrairement à leurs homologues Américains ou Canadiens, je me doute qu'on puisse trouver au fond de leur garage une Porsche ou une Jaguar.

Vos Commentaires :





Par Christian Koch (Metz) & Gérard Vieules (Montpellier).

Bluegrass Time :

The Larry Stephenson Band.



Larry Stephenson a appris à jouer de la mandoline dès son plus jeune âge. À 13 ans, il a enregistré un 45 tours avec son interprétation de « Rocky Top » des Osborne Brothers sur une face et de « Somebody Loves You Darling » de Jim & Jesse sur l'autre.



Larry Stephenson a débuté sa carrière musicale au début de son adolescence au début des années 1970 lorsqu'il a formé avec son père, Ed Stephenson, le groupe "Larry Stephenson & The New Grass" dans sa ville natale de King George, en Virginie. Il a commencé sa carrière professionnelle avec "Bill Harrell & The Virginians" en janvier 1979, jouant de la mandoline et chantant les parties de ténor et de lead aigu, cela pendant 4 ans.



Durant cette période, il a enregistré deux albums solo : *Sweet Sunny South* en 1982 et *Every Time I Sing A Love Song*. Il a déménagé près de Nashville en avril 1992



En juin 1983, il intègre le groupe "The Bluegrass Cardinals", où il occupe un poste similaire jusqu'en octobre 1988, date à laquelle il fonde "The Larry Stephenson Band".

Depuis la création de ce groupe, Larry Stephenson a enregistré de nombreux albums, d'abord chez Pinecastle Records, puis chez Webco, ce dernier label ayant été racheté par Pinecastle.

Stephenson a formé le groupe le 10 février 1989.

Doug Campbell – basse
Marc Keller – guitare
Larry Stephenson- mandoline
Rick Allred -banjo



Larry Stephenson reste l'un des rares artistes de renom dont les interprétations contemporaines, solidement ancrées dans la tradition, ont maintenu ses enregistrements à la pointe des classements bluegrass, tout en gagnant le respect de légendes de la première génération telles que Jimmy Martin, Mac Wiseman, Jim & Jesse, The Osborne Brothers et autres.

Stephenson a été honoré par son État natal en étant intronisé au Virginia Country Music-Hall of Fame. Il a également remporté à cinq reprises le prix du « Meilleur chanteur masculin contemporain » lors des prestigieux SPBGMA (Society for the Preservation of Bluegrass Music in America) Music Awards.

2018 Le Larry Stephenson Band arbore une nouvelle formation Larry est toujours aux commandes, interprétant son bluegrass mélancolique et caractéristique, mais accompagné d'un nouveau groupe.



Matt Wright - basse.
Derek Vaden - banjo
Larry Stephenson - voix, mandoline
Nick Dauphinais - guitare

Les fans de longue date remarqueront le départ de Kenny Ingram, icône du banjo. Il est remplacé par Derek Vaden, originaire d'Asheville, en Caroline du Nord, qui prend sa place. Il rejoint le groupe après avoir joué ces deux dernières années avec Rebekah Long.

Nick Dauphinais, également originaire de l'ouest de la Caroline du Nord, est désormais à la guitare. Les amateurs de bluegrass le reconnaîtront pour son passage au sein de Summer Brooke & the Mountain Faith Band. En réalité, Nick restera avec Mountain Faith jusqu'à fin avril, mais, jeune marié et bientôt papa, il souhaite passer l'été plus près de chez lui.

Il confie qu'il déteste quitter Summer et le groupe, mais que la famille passe avant tout. Larry et sa femme/manager, Dreama, sont tous deux tristes du départ de Kenny. Larry déclare : « Il est difficile de trouver meilleur que lui.



Composition du groupe en 2026

Derek Vaden – banjo / harmonie vocale
Larry Stephenson – mandoline/chant principal
Matt Wright – basse / harmonie vocale
Jimmy Haynes – guitare

Discographie



- 1990: *Timber* (Webco)
- 1991: *Can't Stop Myself* (Webco)
- 1993: *Wash My Blues Away* (Webco)
- 1994: *Close My Eyes to Heaven* (Webco)
- 1994: *Born to Sing* (Webco)
- 1995: *Far Away in Tennessee* (Webco)
- 1996: *I See God* (Webco)
- 1998: *On Fire* (Pinecastle)
- 2000: *Two Hearts on the Borderline* (Pinecastle)
- 2001: *Heavenward Bound* (Pinecastle)
- 2004: *Clinch Mountain Mystery* (Pinecastle)
- 2006: *Life Stories* (Pinecastle)
- 2007: *Thankful* (Pinecastle)
- 2010: *Give This Message to Your Heart: 20th Anniversary*
- 2012: *What Really Matters* (Whysper Dream Music)
- 2014: *Pull Your Savior In* (Whysper Dream Music)
- 2017: *Weep Little Willow* (Whysper Dream Music)[[]

Awards.

Stephenson has won numerous Society for the Preservation of Bluegrass Music of America (SPBGMA) awards:

- 2001, 2004, 2005, 2006 & 2008: Male Vocalist of the Year.
- 2005: Song of the Year for "Clinch Mountain Mystery".
- 2006: IBMA Album of the Year for his participation in *Celebration of Life: Musicians Against Childhood Cancer*.
- 2011: Mandolin Player of the Year.
- 2008: Recorded Event of the Year for his participation in *Everett Lilly & Everybody and Their Brother*.
- 2010: Recorded Event of the Year for "Give This Message To Your Heart" from his *Give This Message to Your Heart: 20th Anniversary* album

Stephenson is a member of the Virginia Country Music Hall of Fame (inducted in 1996).

Choix musical de Christian.

Bluegrass Time N°21: Larry Stephenson Band	
You-Made-It-Right	Single (2026)
Sail-on-to-That-Promised-Land	Close-My-Eyes-To-Heaven (1991)
Eight-Days-a-Week	Can't-Stop-Myself (1992)
Kentucky-Waltz	Wash-My-Blues-Away (1993)
When-I-Left-East-Virginia	Born-to-Sing (1994)
Rose-Song	Far-Away-in-Tennessee (1995)
Knoxville-Girl	On-Fire (1998)
Two-Hearts-on-the-Borderline	Two-Hearts-on-the-Borderline (2000)
Sweet-Bye-and-Bye	Heavenward-Bound (2000)
The-Pretty-Blue-Dress	Clinch-Mountain-Mystery (2004)
Dixieland-for-Me	
Amazing-Grace	Pull-Your-Savior-In (2014)
Thank-God-I'm-On-My-Way	
In-the-Garden	In-Concert-At-Cypress-Gardens (2015)
Sweet-Little-Darling-(Don't-You-Cry)	Weep-Little-Willow (2016)
Midnight-Train	
I-Was-Bluegrass-(When-Bluegrass-Wasn't-Cool)	30 (2019)
Restless-Blue-Eyed-Lover	Retrospective-LSB-Live (2021)
Making-Believe	Cast-A-Lonesome-Shadow (2024)
Love-Me-Like-You-Used-To-Do	



Les amateurs de bluegrass du monde entier peuvent désormais applaudir le Larry Stephenson Band, tête d'affiche des plus grands festivals. Leur professionnalisme, le choix de leurs morceaux et l'énergie de leurs performances ont propulsé le Larry Stephenson Band au sommet de son art. Ce groupe de bluegrass traditionnel et contemporain tourne aux États-Unis et ailleurs.



Whysper Stephenson, la fille de Larry Stephenson, a enregistré son premier album. À seulement 10 ans, c'était en 2019. On retrouve Larry à la mandoline et au chant, ainsi que Whysper au violon tout au long de l'album.

Quelques titres à écouter : (Clic sur les boutons)





Par Marion Lacroix (Radio Arc en Ciel – Strasbourg)

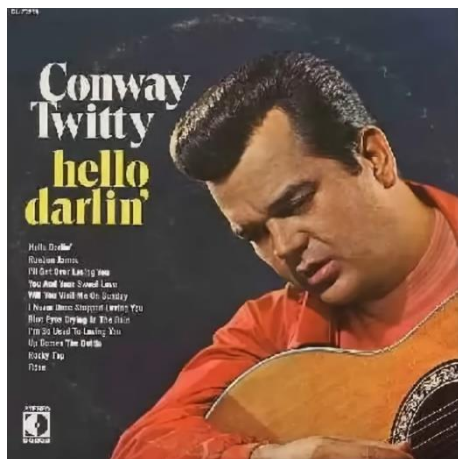
Chansons des n°1 du Billboard Country Songs

Hello Darlin' par Conway Twitty

Auteur : Conway Twitty & producteur : Owen Bradley

Decca 32661

N° 1 le 6 juin 1970 (4 semaines)



« Hello Darlin' » existait depuis une décennie entière avant d'être entendue par le public. À l'époque où sa carrière s'orientait vers le rock and roll, Conway Twitty écrivait fréquemment des chansons country, mais n'avait aucun moyen de les faire enregistrer. Il se contentait donc de ranger ses cassettes dans un grand carton.

Après avoir signé un contrat avec la division country de Decca Records, Twitty puisait régulièrement dans ce stock de vieux morceaux inédits.



En 1969, il présenta un titre qu'il avait écrit en 1960 au producteur Owen Bradley. Sans refrain ni mélodie accrocheuse, Conway le considérait comme une composition atypique. Bradley apprécia cependant le morceau, et ils décidèrent de le retravailler. Ils le baptisèrent « Hello Darlin' », reprenant ainsi le premier vers, entendu une seule fois dans toute la chanson. Owen suggéra à Conway de simplement prononcer ces deux mots au lieu de les chanter. Ils modifièrent également l'arrangement pour mettre en valeur un piano électrique.

« C'était très inhabituel pour la musique country à cette époque », se souvient le claviériste Larry Butler. « Je jouais du piano traditionnel et je n'arrêtais pas de regarder le mur où se trouvait ce petit vieux piano Wurlitzer. On cherchait une introduction originale. J'ai proposé à Owen Bradley d'essayer. Ils l'ont écoutée, Conway a aimé, et voilà. »

« Hello Darlin' » fit son entrée dans le classement country de Billboard à la 31ème place le 25 avril 1970 et, sept semaines plus tard, atteignit la première place, qu'elle conserva durant tout le mois de juin.



Cinq ans après sa sortie, le disque entra dans l'histoire bien au-delà de l'atmosphère terrestre. Le général de brigade Thomas P. Stafford contacta Twitty le 27 mars 1975 au sujet de la musique que les astronautes pourraient emporter lors d'une mission spatiale Apollo/Soyouz. L'ingénieur David Barnes suggéra d'enregistrer une chanson de Twitty en russe, et ce dernier fit appel à un professeur de l'Université de l'Oklahoma pour l'aider à traduire

« **Hello Darlin'** » en « **Privet Radost** ».

Twitty était présent à Cap Kennedy pour assister au lancement historique le 15 juillet 1975, et lorsque les équipages américain et soviétique s'arrimèrent dans l'espace deux jours plus tard, il suivit la retransmission mondiale depuis une chambre d'hôtel à Oakland. « **Privet Radost** » passait en fond sonore.

Conway était né le 1^{er} septembre 1933 à Friars Point Mississippi et est décédé le 5 juin 1993 à Springfield Missouri à l'âge de 59 ans.

-  **Conway Twitty Hello Darlin'**
-  **Conway Twitty - Hello Darlin' in Russian**
-  **Conway Twitty "It's Only Make Believe"**

Bright Lights, Big City par Sonny James

Capitol 3114

Auteur : Jimmy Reed & producteur : George Richey

N°1 le 24 juillet 1971 (1 semaine)



Jimmy Reed a enregistré « **Bright Lights, Big City** » pour la première fois en 1961, atteignant la 58^{ème} place du Billboard Hot 100. Reed était un musicien de blues reconnu, et Sonny James connaissait l'artiste et la chanson, sans toutefois avoir fait le lien entre les deux jusqu'à ce jour fatidique dans le bus.

En 1971, le groupe de James, les Southern Gentlemen, comprenait Gary Robbles, Jack Galloway, Lonnie Webb et Milo Liggett. En raison des nombreuses tournées de James, l'amitié a joué un rôle essentiel dans le succès du groupe. « Un après-midi, on était dans le bus, entre deux concerts », se souvient Sonny, « et on n'avait qu'une seule guitare, tout le reste était dans la soute. On rigolait bien en tournée, on s'amusait beaucoup, et la plupart du temps, on jouait juste avec cette petite guitare à cordes en boyau.

« Un après-midi, on traînait, je jouais du blues. Jack m'a donné un riff, j'ai commencé à le jouer, et là il s'est mis à chanter : "Bright lights, big city, gone to my baby's head". » On s'éclatait à la jouer, et quand on a fini, j'ai demandé à Jack quel âge avait la chanson. Il s'est mis à en parler et j'ai décidé de l'enregistrer. Si on l'aimait autant, je me disais que d'autres l'aimeraient aussi.



Milo Liggett – Wayne White – Sonny – Jack Galloway – Lonnie Webb – Harland Powell. 1970's

Le public country l'a tellement appréciée qu'elle a offert à James son quinzième single numéro un consécutif et son dix-neuvième.



Son plus grand succès, cependant, fut son premier, « Young Love ». James l'a obtenue très simplement : l'éditeur d'Atlanta, Bill Lowery, l'a envoyée au producteur Ken Nelson sur un acétate, et Nelson a tout de suite pensé qu'elle était parfaite pour son artiste.

« Elle correspondait à ce qu'on voulait faire », se souvient James, « un style de guitare rythmique. Ça a posé les bases de mes futurs disques. Je dirais que sur 90 % des disques que j'ai sortis après « Young Love », ma guitare était omniprésente. Ça a créé un son. Je crois que ça a beaucoup contribué à mon succès. »

Il était né le 1^{er} mai 1928 à Hackleburg Alabama et est décédé le 22 février 2016 à Nashville à l'âge de 87 ans.

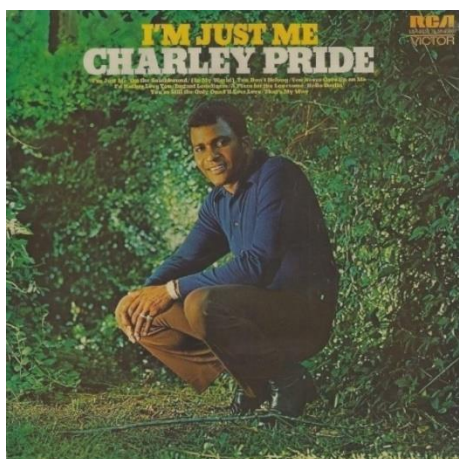


I'm Just Me par Charley Pride

RCA 9996

Auteur : Glenn Martin & producteur : Jack Clement

N°1 le 31 juillet 1971 (4 semaines)



« La plupart des auteurs-compositeurs arrivent en ville et doivent dormir dans leur voiture pendant les trois ou quatre premiers mois », raconte Glenn Martin. « Je n'ai pas d'histoires comme ça. Je suis arrivé en Cadillac et j'avais assez d'argent pour vivre pendant deux ou trois ans. Je n'avais pas à me soucier de gagner ma vie. » Je pourrais enfin me consacrer à l'écriture.



Glenn Martin possédait un magasin d'instruments de musique dans la banlieue de Smyrna, en Géorgie, qui avait conclu un partenariat avec un club d'Atlanta appelé The Playroom.



Des artistes country s'y produisaient en tête d'affiche pendant une semaine entière, et le magasin de Glenn invitait chaque artiste à passer le samedi pour une promotion spéciale. Presque systématiquement, l'artiste venait et finissait par jouer avec un groupe formé au magasin. Grâce à cette promotion, Martin rencontra la plupart des plus grandes stars des années 60, et lorsqu'il fit la connaissance de Jeannie Seely, il se lia d'amitié avec son mari, l'auteur-compositeur Hank Cochran. Sur les conseils de Cochran, Martin vendit ses parts de l'entreprise et s'installa à Nashville en 1968.

Charley Pride était un autre artiste que Glenn avait rencontré par le biais de son magasin de Smyrna, et, après avoir débuté sa carrière d'auteur-compositeur, Martin eut l'occasion de passer quelques jours avec Pride dans les Carolines. Durant ce voyage, il composa « I'm Just Me » spécialement pour Pride.

« J'avais aussi une autre chanson que j'ai jouée pour Charley et qu'il a beaucoup aimée », raconte Martin. « C'est celle qu'il voulait absolument enregistrer, alors je l'ai enregistrée sur un vieux magnétophone à l'hôtel où j'ai fait ça, et ensuite j'ai fait "I'm Just Me". »

« Il a dit qu'il voulait les enregistrer toutes les deux. Je suis allé au studio, et ils avaient déjà commencé l'enregistrement. L'autre chanson, c'est celle qu'il voulait vraiment enregistrer, et finalement, il a fait "I'm Just Me" et il n'a jamais fait l'autre. » Quand le refrain a commencé par « Je suis né pour être exactement ce que tu vois », il est devenu évident que « I'm Just Me » fonctionnerait presque comme un hymne pour Pride. « Ça correspondait parfaitement à mon image », remarque Charley, l'air de rien. « Je n'ai pas d'artifices, je suis juste moi, c'est ce que vous voyez. Je suis un livre ouvert, et les paroles me correspondent bien. »

Charley est né le 18 mars 1934 à Sledge Mississippi et est décédé le 12 décembre 2020 à Dallas Texas à l'âge de 86 ans. (Covid 19).





Coup de projecteur sur quelques albums.

Joshua Ray Walker - *Ain't Dead Yet*



Originaire de Dallas, au Texas, la musique de Walker reprend l'endroit où certains des grands chanteurs et compositeurs de son État comme Guy Clark, Townes Van Zandt et Billy Joe Shaver se sont arrêtés. Il a grandi dans une tradition musicale qui a célébré Willie Nelson et Waylon Jennings. Joshua Ray Walker a commencé à écrire le morceau titre de son nouvel album, ** Ain't Dead Yet **, alors qu'il pensait mourir d'un cancer. Il l'a terminé après avoir su qu'il allait survivre. La chanson titre de l'album en est la pièce maîtresse.

Sorti début juin chez East Dallas Records / Thirty Tigers, l'album est un vibrant hommage à la résilience et à la confrontation avec la mort.

- 1 - Ain't Dead Yet
- 2 - Shoot Me Straight
- 3 - Chasing Sunsets
- 4 - Outlaw
- 5 - Capital Letters
- 6 - Texas Sober
- 7 - Blue Genes
- 8 - Stepping Stones
- 9 - Some People
- 10 - Thank You For Listening

« **Ain't Dead Yet** est l'album que je ne pensais jamais terminer », confie Walker. « Trois tentatives, trois ans, une condamnation à mort, un miracle et un changement radical de perspective. Cet album retrace tout cela, et je suis infiniment reconnaissant d'être en vie pour le voir enfin disponible. On aurait pu écrire "à la mémoire de..." dans les crédits, mais je ne suis pas encore mort. »



Joshua Ray Walker s'est fait un nom grâce à ses portraits poignants et humains de personnages complexes et fascinants. Avec **Ain't Dead Yet**, il nous livre aujourd'hui une histoire plus personnelle : la sienne. Derrière le titre désinvolte de l'album se cachent certains des textes les plus poignants que Walker ait jamais écrits. Il y a trois ans, lorsqu'il a commencé à écrire « *Ain't Dead Yet* », Walker n'avait pas encore reçu le diagnostic de cancer qui allait bouleverser sa vie (il est aujourd'hui en rémission). Mais cette année-là fut néanmoins particulièrement éprouvante, marquée par un stress mental, physique et professionnel intense. En ressortant les chansons de ses archives pour les finaliser pour l'album – et en réécrivant et retravaillant la quasi-totalité d'entre elles – Walker, alors en traitement contre le cancer, fut surpris par leur prescience.

Sortir de ce combat contre le cancer a offert à Walker une seconde chance. Mais l'angoisse inhérente à la confrontation avec la mort et le regard rétrospectif nécessaire sur le passé sont des thèmes récurrents de l'album. « *Ain't Dead Yet* » est à la fois un album de défi et de douceur-amertume, une réflexion sur les dernières années de Walker et une véritable capsule temporelle.



Video



Don Williams – *Epilogue: The Cellar Tapes*



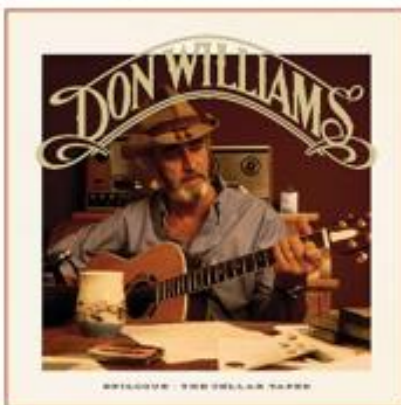
L'héritage du « Géant au cœur tendre » de la musique country, Don Williams, perdure aujourd'hui avec la sortie d'*Epilogue: The Cellar Tapes*, un album signé Craft Recordings / Concord Label Group. À la fois hommage et redécouverte remarquable, ce coffret de 12 titres rassemble des enregistrements inédits retrouvés dans la cave de la maison familiale des Williams, située dans la campagne du Tennessee, et datant de sa période faste, entre 1979 et 1984.

Produit par Garth Fundis, son collaborateur de longue date qui a travaillé à ses côtés pendant plus de quarante ans, et produit par son fils Tim Williams, Place à la voix de baryton chaleureuse et apaisante ainsi que le charme discret que les fans ont toujours tant appréciés dans sa musique. Les premiers singles extraits de cette compilation offraient un aperçu de cet univers, notamment « Leaving Louisiana in the Broad Daylight »

La voix classique, simple et gracieuse de Williams, se prête à merveille à ce récit cinématographique », « I'm The One (Alternate Version) ». La guitare acoustique complète à merveille l'interprétation de Don Williams sur : « How Can I Miss What I Never Had ».

Cette compilation permet aux fans d'écouter des pépites inédites comme « I'm The One (Original Version) », un titre de cette époque, et « You Came True », qui révèle toute la tendresse et l'intimité de l'interprétation de Williams.

L'histoire de l'album : « *Epilogue : The Cellar Tapes* » est aussi captivante que la musique elle-même. Conservées pendant plus de 30 ans, les bandes de la cave ont été retrouvées exploitables, bien qu'elles aient nécessité une restauration minutieuse.



- 1- Don Williams - I'm The One (Original Version)
- 2- You Came True
- 3- Leaving Louisiana In The Broad Daylight
- 4- Spinning Around
- 5- Don Williams - Try Me Again
- 6 - I'm The One (Alternate Version)
- 7- I Wish I Was Crazy Again
- 8 - I'm In Love For My Last Time
- 9 - A Matter Of Time
10. - How Can I Miss What I Never Had
- 11 - Goldy's Gone From Golden
12. - Growing On Me



Fundis et Tim ont fait appel à des musiciens ayant tourné avec Williams afin de reconstituer les éléments manquants de son style si particulier. Au cœur de l'album se trouve le groove discret de Joe Allen à la basse et de Kenny Malone à la batterie et aux congas. Les subtils arrangements de cordes de Charles Cochran, également au piano et à l'orgue, ajoutent profondeur et texture. On retrouve également Lloyd Green à la guitare steel, ainsi que les guitaristes Jimmy Colvard, Dave Kirby, Billy Sanford, Dave Pomeroy, et des contributions supplémentaires de Tim.

Don Williams est notamment devenu membre de l'Opry il y a 50 ans, interprétant les titres « The Shelter of Your Eyes » et « You're My Best Friend ».

Willie Nelson – Dream Chaser



Quand on a épuisé tous les éloges et les lauriers dus à une carrière qui approche le siècle, il ne reste plus que deux mots pour décrire Willie : Grandeur et Persévérance. Willie allait-il enfin prendre sa retraite ou ralentir la cadence avant son 93e anniversaire, ce 29 avril ?

Mais bien sûr, il n'en est rien. Comme Willie l'a lui-même déclaré, il souhaite mourir sur scène. Et il pourrait bien réaliser ce rêve un jour. Mais pour l'instant, il a d'autres ambitions.

Comme à son habitude ces dernières années, Willie Nelson a profité de sa participation au concert Luck Reunion pour annoncer un nouvel album.

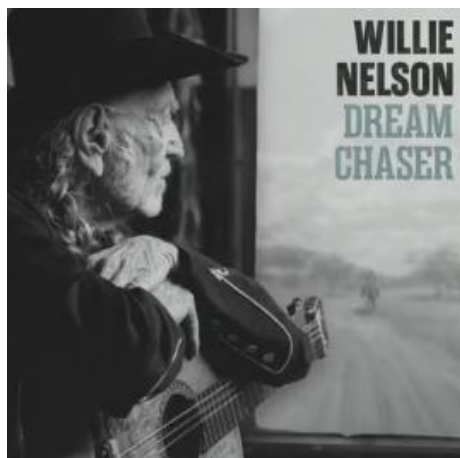
Il est sorti ce 29 mai, c'est son 79e album studio, intitulé « Dream Chaser ». Contrairement à nombre de ses albums récents, il ne s'agit pas d'un album hommage, mais d'un album composé de titres originaux, dont six co-écrits par Willie. Buddy Cannon en sera une fois de plus le producteur.

Parmi les autres titres marquants de l'album, on retrouve une chanson co-écrite par Willie et Bob Dylan, intitulée « I Can't Read Your Mind ». Bobby Tomberlin a également co-écrit quatre chansons. On y trouve aussi un morceau co-écrit par Mickey Raphael, harmoniciste de longue date de Willie, qui figure bien sûr sur l'album, ainsi qu'une reprise de « Developing My Pictures », initialement enregistrée par George Jones.

Label : Legacy Recordings.

Video

Dans le titre éponyme, Willie Nelson explique directement pourquoi il continue de sortir des albums, d'écrire des chansons et de donner des concerts. Il raconte comment les chansons lui viennent encore la nuit, « plus vite que je ne pourrais les écrire ».



- 01 Dream Chaser
- 02 Fly Away
- 03 We'd Make A Good Movie
- 04 I Can't Read Your Mind
- 05 Whiskey Wants Me To
- 06 Wonder What I'm Gonna Do
- 07 After All
- 08 Love Overdue
- 09 I Don't Think I've Cried Tod
- 10 Developing My Pictures

Video

Lorsque Willie Nelson est monté sur scène au Luck Reunion, dans la petite ville western qu'il a créée aux abords d'Austin, le jeudi 19 mars, c'était son premier concert annoncé depuis six mois, depuis Farm Aid le 20 septembre 2025 à Minneapolis.

Lors des retrouvailles de Luck, (1) Willie Nelson semblait parfois à bout de souffle, interrompant ses chants, peinant parfois à produire plus que quelques notes sur sa guitare Trigger. Puis, par moments, il se mettait à chanter avec une énergie surprenante ou à improviser un solo brillant sur sa vieille guitare à cordes nylon.

Mais on ne va pas voir Willie pour sa virtuosité musicale ou sa voix puissante. Il vient de fêter ses 93 ans. On va voir Willie parce qu'on ne sait jamais quand ce sera la dernière fois, pour soi comme pour les autres. On va le voir parce qu'il est le saint patron de la musique country et du rêve américain. On va voir Willie parce qu'il est un morceau d'histoire vivant. On va voir Willie parce que c'est Willie.

(1) L'histoire de Luck commence en 1979, lorsque Willie et son ami Bill Wittliff se lancent dans l'adaptation cinématographique de l'album concept de Willie, du même nom. Si le scénario original prévoyait la destruction de la ville par les flammes, Nelson, très attaché au décor, demande une modification afin de préserver le site. La star y fait construire sa propre maison, et Luck, Texas, voit le jour.

Video

Jim Lauderdale - Country Super Hits Vol 2

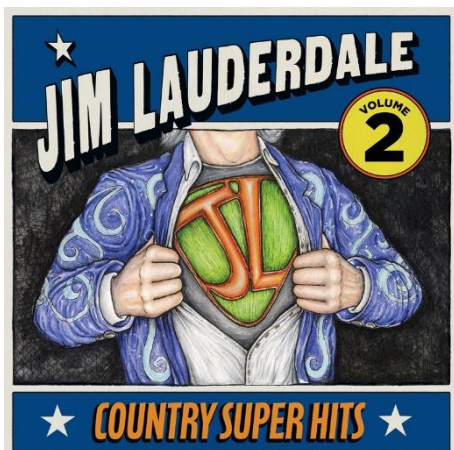


Jim Lauderdale, chanteur, auteur-compositeur et interprète lauréat d'un Grammy Award, est reconnu comme l'un des plus fervents défenseurs de la musique Americana.

Pour les auditeurs du monde entier, Jim Lauderdale incarne l'essence même de la musique roots américaine. Intrônisé au Panthéon des auteurs-compositeurs de Nashville en 2025, il sortira ses 38e et 39e albums en 2026 : « Country Super Hits Volume 2 » et un album bluegrass intitulé « The Birds Know ».

Son premier album chez une grande maison de disques, « Planet of Love » (1991), lui a ouvert les portes des tournées internationales et l'a imposé comme un auteur-compositeur incontournable de Nashville.

Ses chansons ont été interprétées par George Strait, Patty Loveless, George Jones, The Chicks, Old Crow Medicine Show, Lucinda Williams, Charley Crockett, Dave Edmunds, Solomon Burke et bien d'autres. Entre 2004 et 2013, il a co-écrit et enregistré six albums avec Robert Hunter, auteur-compositeur des Grateful Dead. Parmi ses nombreux collaborateurs figurent Buddy Miller, Elvis Costello, Donna the Buffalo, North Mississippi Allstars, Po' Ramblin' Boys et Ralph Stanley. En 2016, Lauderdale a reçu un prix pour l'ensemble de sa carrière de l'Americana Music Association ; il a également remporté deux Grammy Awards dans la catégorie Meilleur album bluegrass.



- 1 - I've Still Got You
- 2 - People Get Hurt
- 3 - Hope Springs Eternal
- 4 - You Had To Be There
- 5 - Artificial Intelligence
- 6 - I'm Waggin My Tail
- 7 - Everybody's Got A Problem
- 8 - While We Learn To Break Each Others' Hearts
- 9 - Neighbors
- 10 - I Can't Get Around It
- 11 - You're My Honest To Goodness
- 12 - Making A Believer Out Of Me
- 13 - We Don't See You Anymore

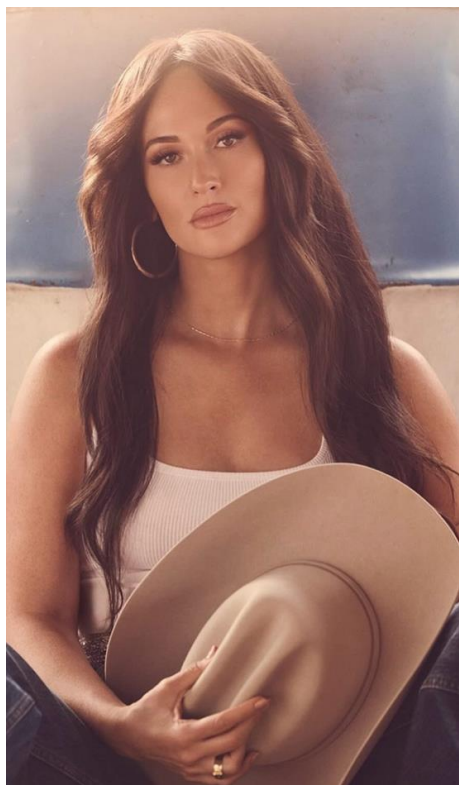
À soixante-huit ans, Jim Lauderdale est au sommet de sa forme, sa voix toujours aussi belle. Jim ne montre aucun signe de ralentissement et, comme il le dit lui-même : « J'ai l'impression d'écrire et d'enregistrer plus que jamais, et c'est ce que je préfère. »

Après avoir collaboré à l'album « The Way the West Was Won » de Dallas Burrow l'an dernier, Lauderdale est de retour avec son propre album, « Country Super Hits Volume 2 »

Vous découvrirez treize titres récents, promis à devenir des classiques instantanés. Seul un auteur-compositeur aussi respecté que Lauderdale pouvait se permettre un tel titre (il y a vingt ans déjà !), mais il faut dire que son premier enregistrement remonte à 1979, bien avant son premier album chez une grande maison de disques, « Planet of Love », en 1991. Son parcours est donc impressionnant. De plus, avec près de quarante albums à son actif, il sera difficile de trouver des auditeurs qui contesteraient ce choix.

Le Volume 2 propose des morceaux sincères aux accents Honky-Tonk, tantôt plaintifs, tantôt entraînants, mais toujours authentiques. Lauderdale applique une formule équilibrée pour créer des chansons efficaces et accrocheuses, excellent particulièrement dans les ballades. Concernant le deuxième single phare de l'album, « Everybody's Got a Problem », Lauderdale le décrit comme « ce que nous avons tous en commun », expliquant qu'il « évoque l'expérience partagée des moments difficiles, et que très peu d'entre nous y échappent ». Le Volume 2 reste ancré dans les problèmes réels et les expériences ordinaires auxquelles de nombreux auditeurs pourront s'identifier. Imprégné d'une dose de valeurs traditionnelles et bienveillantes, c'est un album qui s'éloigne peu des attentes du genre (et, une fois de plus, le titre est tout à fait approprié).

Kacey Musgraves – *Middle of Nowhere*



Kacey Musgraves fait son grand retour avec « *Middle of Nowhere* », son sixième album studio, suite très attendue de « *Deeper Well* » sorti en 2024 et acclamé par la critique.

Kacey décrit l'album comme une exploration des transitions émotionnelles, mêlant des sonorités western à la clarté mélodique qui la caractérise. L'album compte des participations remarquables de Willie Nelson, Miranda Lambert et Billy Strings, qui contribuent tous à une expression profondément ancrée dans les racines texanes de Musgraves, où les traditions country et folk sont omniprésentes.

Composé durant une période de réflexion suite à une rupture, cet album révèle une Kacey Musgraves explorant délibérément les grands espaces et les éléments traditionnels de l'Ouest américain, tout en s'interrogeant, comme toujours, avec sincérité sur l'expérience humaine. La pedal steel, l'accordéon et les rythmes du dance hall texan tissent une trame nostalgique qu'elle réinvente avec sa verve inimitable. Véritable déclaration d'amour sonore aux frontières de la country, l'album fait écho à des influences connexes telles que le bluegrass, la pop, et même des touches de norteño et de zydeco. Il offre une sensation à la fois inédite, familière et profondément Kacey.

Authentique, audacieux, immersif, il porte un regard complice sur les aléas et les difficultés de la vie.



Middle of Nowhere Track List

1. *Middle of Nowhere*
2. *Dry Spell*
3. *Back on the Wagon*
4. *I Believe in Ghosts*
5. *Abilene*
6. *Coyote* feat. Gregory Alan Isakov
7. *Loneliest Girl*
8. *Everybody Wants To Be a Cowboy* feat. Billy Strings
9. *Horses and Divorces* feat. Miranda Lambert
10. *Uncertain, TX* feat. Willie Nelson
11. *Rhinestoned*
12. *Mexico Honey*
13. *Hell on Me*



Le premier single, « *Dry Spell* », accompagné d'un clip réalisé par Musgraves et Hannah Lux Davis, est d'une drôlerie irrésistible et d'une grande autodérision. Le morceau brille par son esprit mordant, ses phrases percutantes et son mélange moderne de sonorités classiques.

L'album comprend également le titre éponyme « *Middle of Nowhere* » et le nouveau single « *Loneliest Girl* ». On y retrouve aussi des collaborations avec Willie Nelson, Miranda Lambert, Billy Strings et Gregory Alan Isakov, soulignant ainsi ses profondes racines texanes et son esprit inclassable.

« L'essentiel de cet album a été composé durant la plus longue période de solitude de ma vie », confie Musgraves, « et j'ai découvert, pour la première fois, à quel point il était incroyable d'être seule et d'exister dans un espace non défini par autrui. J'ai été fascinée par le concept "liminal space" à la fois géographique et émotionnel. Je me suis sentie tellement à l'aise dans ce « milieu de nulle part », au sens propre comme au figuré, et dans le malaise de l'indéfini. Le milieu de nulle part est autant un lieu qu'un état d'esprit. J'ai eu beaucoup de temps pour flâner de manière créative et me reconnecter à mes racines de différentes façons : les chevaux, l'humour, l'écriture avec mes premiers collaborateurs, et une vie simple et inspirée entre le Texas, le Tennessee et le Mexique. »

La chanteuse a dévoilé le single « *Dry Spell* », une confession country aussi drôle qu'universelle sur le manque de sexe.

Video



Rachel Brooke - *This One's For You*



Rachel Brooke originaire du Michigan, est une américaine, artiste de country music.

Depuis 2008, elle a sorti cinq albums studio, deux albums en collaboration avec Lonesome Wyatt du groupe *Those Poor Bastards*, plusieurs EP et d'autres projets parallèles. Elle est considérée comme une figure majeure du mouvement country underground du début du XXI^e siècle, avec des sonorités ancrées dans la musique country traditionnelle américaine plutôt que dans la country commerciale moderne de Nashville.

Surnommée la « Reine de la country indépendante » Rachel Brooke a remporté un Ameripolitan Award et possède un répertoire d'une grande diversité. De la country gothique aux racines underground, en passant par l'avant-garde, sa carrière a exploré de nombreuses facettes. Elle a grandi en chantant et en jouant du bluegrass et de la country dans un groupe familial, avant de se produire dans un groupe punk à ses débuts.

Le nouvel album de Rachel Brooke, **The One's For You**, qui sort le 24 avril, promet d'être son album country le plus authentique à ce jour. Autoproduite par Rachel et enregistrée par Jake Shives, nommé aux Grammy Awards et lauréat d'un Emmy Award.



- 01 I Chose Poorly
- 02 When Dube Gets The Crud
- 03 The North Star
- 04 Currently The Fool
- 05 The One Who Got Away
- 06 The Real Pretender
- 07 The Ballad of Bald Hill
- 08 Let Me Lose Again
- 09 Bad Habit
- 10 This One's For You

Si, par le passé, Rachel a souvent exploré les aspects les plus sombres de la vie (notamment sur son album acoustique de 2025, *Sings Sad Songs*), elle privilégie l'humour sur ce nouvel opus pour faire passer son message, même si une certaine noirceur s'y cache.

Connue depuis longtemps connue sous le surnom de « The Rattlesnake » (Le Serpent à Sonnettes) pour ses paroles au caractère mordant, mais sur *This One's For You*, Rachel se métamorphose pour livrer un recueil poignant et direct de missives country classiques avec une touche de modernité.

Cette approche rétro-moderne voit Brooke explorer des thèmes variés, de la nostalgie du foyer à l'état de l'industrie musicale, à travers des récits centrés sur les personnages qui brouillent les frontières entre imagination et réalité. Un exemple frappant en est le morceau éponyme de l'album, un hymne yodel où la chanteuse déplore la pression constante de l'industrie musicale et affirme que les technologies émergentes comme l'intelligence artificielle n'auront jamais leur place dans ses chansons.

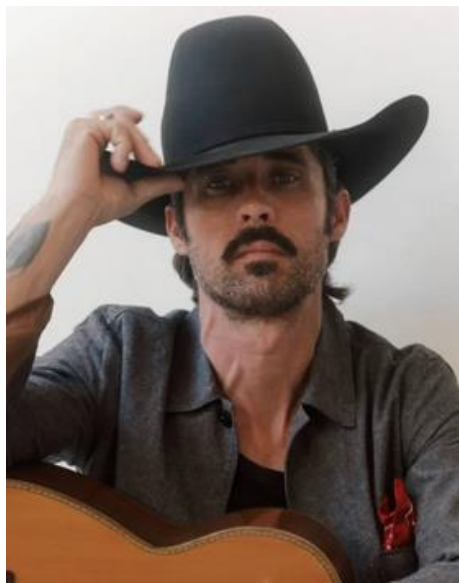
« C'est un album qui raconte des histoires et pose des questions, qui explore le monde, soi-même, ce qui mérite d'être conservé et ce qu'il faut laisser partir. Je me moque de tout, y compris de moi-même, et j'ai vraiment adoré chaque instant de sa création », confie Brooke. On peut l'entendre dans le premier single, « I Chose Poorly ».

Cet album fait suite à une longue pause musicale et sur les réseaux sociaux, une période que Brooke décrit comme une « mort de l'ego et un profond désespoir intérieur ».

Brooke poursuit : « Honnêtement, ces dernières années ont été un véritable tourbillon. Avec tout ce qui se passe dans le monde, je me suis souvent demandé quel était le sens de tout ça. Je ne sais pas comment l'exprimer autrement, mais cet album m'a sauvée et j'ai hâte de le partager avec vous. »



Ryan Bingham – *They Call Us The Lucky Ones*



Ryan Bingham, musicien de renom, lauréat d'un Oscar et d'un Grammy Award, dévoile aujourd'hui « *They Call Us The Lucky Ones* », son nouvel album très attendu avec The Texas Gentlemen. Premier album studio depuis plus de sept ans, il confirme le statut de Bingham comme l'une des voix les plus authentiques et captivantes de la scène musicale américaine.

À travers ses dix titres, Bingham évoque les hauts et les bas de la vie d'artiste en tournée, ainsi que sa joie et son espoir retrouvés, le tout porté par le son unique et inclassable qu'il crée avec le band : "The Texas Gentlemen".

Ryan raconte : « C'est sans doute l'album que j'ai le plus apprécié à enregistrer. J'ai toujours adoré les albums spontanés, authentiques et bruts, empreints d'âme, où les imperfections de l'instant sont préservées. Travailler avec des musiciens aussi talentueux que The Texas Gentlemen nous a permis d'explorer cette dimension comme jamais auparavant. J'ai enfin eu l'impression de capturer ces chansons telles que je les avais toujours imaginées. Nous sommes impatients de partir en tournée et de les partager avec nos fans. »



- 1 - The Lucky Ones
- 2 - Let The Big Dog Eat
- 3 - I Got A Feelin' [E]
- 4 - Twist The Knife
- 5 - Americana - Radio edit
- 6 - Cocaine Charlie
- 7 - Blue Skies
- 8 - Relevance
- 9 - Ballad Of The Texas Gentlemen
- 10 - I'm A Goin' Nowhere

Le Band :

Ryan Bingham-vocal et guitare.

Ryan Ake (guitares).

Daniel Creamer (piano, orgue).

Paul Grass (batterie, percussions).

Scott Lee (basse).

Avec la participation de ;

Richard Bowden (violon, mandoline).

Cody Huggins (guitare électrique, guitare acoustique, pedal steel).



Video



Contact:

Lindsay Reid

Thirty Tigers

lindsay@thirtytigers.com

919.599.6598



Rodney Atkins – True South



Considéré comme l'un des artistes country les plus prolifiques il semble inconcevable que Rodney Atkins n'ait pas sorti d'album depuis sept ans. Pourtant, c'est bien le cas depuis la sortie de *Caught Up in the Country* en 2019.

Aujourd'hui, Atkins revient avec *True South*, un album de 12 titres qui marque à la fois son retour et la réaffirmation de son identité artistique. Sorti chez Curb Records le 29 Mai 2026, ce LP est authentiquement Atkins, puisant son inspiration dans les thèmes qui ont façonné sa carrière jusqu'à présent : les valeurs des petites villes, la famille, la musique country et tout ce qui les relie.

Avec *True South*, l'une des voix les plus accessibles et familières du genre, la place de choix est encore renforcée. Originaire du Tennessee, il y livre sans détour un portrait de sa vie de famille et de son mariage, mêlant nostalgie, simplicité et authenticité.

Un de ces moments survient avec une surprise inattendue, mais bienvenue : une version réinventée de son méga-tube « *Watching You* », sorti il y a vingt ans. Dans cette version 2.0, la chanson devient un duo avec son fils Elijah, aujourd'hui âgé de 22 ans, qui apparaissait enfant dans le clip original. Vingt ans après la sortie du titre, cette nouvelle version s'intègre parfaitement aux thèmes et au style de *True South*, et prend une dimension émotionnelle encore plus forte en duo.



- 01 - True South
- 02 - Helluvit
- 03 - Toys In The Dirt
- 04 - Marry Me Again
- 05 - Small Town After All
- 06 - Hole In One
- 07 - The Real Thing
- 08 - All Y'all
- 09 - The Years Are Short
- 10 - Silver Bullets
- 11 - Believe Me (feat. Rose Falcon)
- 12 - Watching You 2.0 (feat. Elijah Atkins)



Le titre éponyme de l'album et « *Hole in One* » offrent tous deux le genre d'hymnes country que les fans de Rodney Atkins adorent. « *True South* est un morceau fièrement country, profondément ancré dans la vie rurale. De même, « *Toys in the Dirt* » joue sur la nostalgie, évoquant avec émotion les étés insoucians de l'enfance et les journées simples passées au grand air. « *Helluvit* » lui permet de jouer avec des paroles astucieuses, mêlant sincérité et charme décontracté. Parallèlement, « *The Real Thing* » le voit adopter une approche à la fois ludique et incisive face à l'hypocrisie du monde actuel. « *All Y'all* » insufflé à l'album une énergie plus inclusive et positive, avec son esprit « Venez tous ! » et son refrain entraînant, taillé pour la scène. De son côté, « *Small Town After All* » joue astucieusement avec la célèbre chansonnette d'une attraction Disney (« *It's a Small World* »), transformant l'expression en une réflexion légère sur la vie dans une petite ville.

Elijah Atkins

L'un des moments les plus émouvants de l'album se trouve dans « *The Years Are Short* », une puissante réflexion sur la paternité où l'artiste prend conscience de la rapidité avec laquelle le temps passe. Pour ce père de trois enfants, la chanson est un rappel de l'importance de ralentir et de profiter de ses enfants tant qu'ils sont encore jeunes.





Claude Mathieu (Colmar).

Country Music & Movies Yellow Rose



Film de Diane Paragas . Thème : Musique et drame, sorti le 9 octobre 2020 aux USA.

Scénario :

Rose, une jeune Philipenne sans papiers, rêve de quitter sa petite ville du Texas pour se lancer dans la musique country. Ses ambitions sont bouleversées quand sa mère est emportée par les services d'immigration.



Diane Paragas, réalisatrice.

 YouTube ^{FR} Yellow Rose

Extrait du film



Eva Noblezada

Liam Booth

Dale Watson

Princess Punzalan

Lea Salonga

Basé sur son court métrage de 2017 du même nom, le drame musical de la scénariste / réalisatrice Diane Paragas à Austin, *Yellow Rose*, suit les difficultés auxquelles est confrontée une adolescente rêveuse lorsque des agents de l'ICE (agence de police douanière et de contrôle des frontières) prennent et retiennent sa mère sans papiers à Bastrop. Rose se réfugie à Austin, où l'aspirante chanteuse country et western trouve un mentor dans l'auteur-compositeur-interprète Dale Watson. La star de Broadway et lauréate d'un Grammy, Eva Noblezada joue Rose, Dale Watson joue une version romancée de lui-même. Le casting comprend également Lea Salonga, qui joue la tante Gail de Rose.



Rose se réfugie à Austin, où l'aspirante chanteuse country et western trouve un mentor dans l'auteur-compositeur-interprète Dale Watson. La star de Broadway et lauréate d'un Grammy, Eva Noblezada joue Rose, Dale Watson joue une version romancée de lui-même. Le casting comprend également Lea Salonga, qui joue la tante Gail de Rose.

 Premium^{FR} Dale Watson - Yellow Rose - Hernando's - Hide - A - Way



Cette production "Yellow Rose", qui a été créée localement lors du Festival du film d'Austin, a eu lieu le 8 octobre 2019.

Yellow Rose représente les débuts au cinéma de l'actrice philippino-américaine Eva Noblezada.

L'auteur-compositeur-interprète country Dale Watson a joué dans le court métrage de la scénariste / réalisatrice Diane Paragas en 2017 à Austin, qui a inspiré Yellow Rose.

L'ancien membre d'Austin a également écrit les chansons que lui et Noblezada interprètent dans Yellow Rose. Alors qu'il a déménagé en 2018 à Memphis et acheté la célèbre boîte de nuit Hernando's Hide - A - Way, Dale Watson maintient sa maison et son studio d'enregistrement à Austin.

Il s'est récemment produit à Austin en octobre et novembre lors des concerts donnés au "The Threadgill's Last Call Music" et notamment lors du grand spectacle final avec Gary P. Nunn, Whitney Rose, William Beckmann et Jamie Lin Wilson.



Bande sonore du film Interprètes

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| 01- Square Peg | -Eva Noblezada |
| 02- Life Out on the Road | -Dale Watson |
| 03- Dahil Sa Iyo | -Lea Salonga |
| 04- Circumstance | -Eva Noblezada & Dale Watson |
| 05- Quietly Into the Night | -Eva Noblezada & Dale Watson |
| 06- I Aint' t Going Down | -Eva Noblezada & Dale Watson |
| 07- Yellow Rose | -Dale Watson |
| 08- Are You Priscilla Garcia | -Christopher H.Kinght |
| 09- Running Through Hayfield | -Christopher H.Kinght |
| 10- We Could Have Used Your Help | -Christopher H.Kinght |
| 11- N35 | -Christopher H.Kinght |
| 12- Leaving Tita Gail's | -Christopher H.Kinght |
| 13- Rose and Elliot | -Christopher H.Kinght |
| 14- Rose Leaves Broken Spoke | -Christopher H.Kinght |
| 15- They Take Everything Away | -Christopher H.Kinght |
| 16- This is Home For Me | -Christopher H.Kinght |
| 17- Yellow Rose (Instrumental) | -Dale Watson |

Coup de cœur total pour la performance incroyable d'Eva Noblezada, tant dans les scènes musicales que dialoguées. Elle montre dans ce film toute l'étendue de son talent et porte "Yellow Rose" à bout de bras.





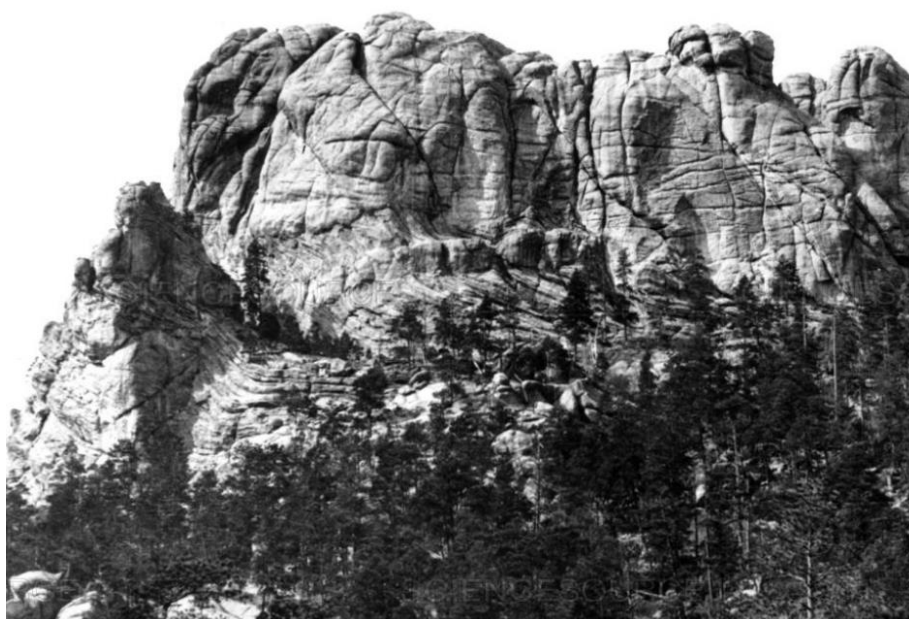
Par Jacques SALVAIGO, alias Oncle Jack (Soleil FM-St Martin de Crau-13)

Histoires & Aventures

Le mont Rushmore

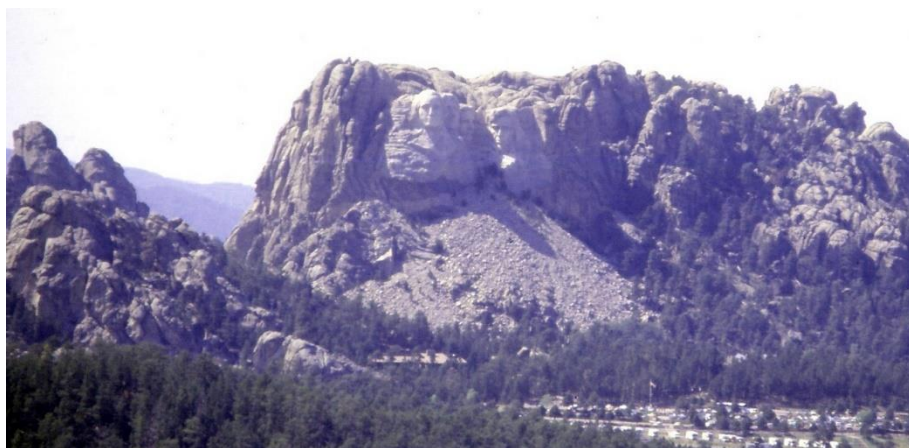


Ecoutez mon Histoire **Clic** sur le logo (Racontée aujourd'hui par cowboy Marcel)



L'intégralité des précipitations tombant sur le mont Rushmore s'écoule vers le Battle Creek, un affluent de la rivière Cheyenne, laquelle se jette dans la rivière Missouri qui appartient au bassin versant du fleuve Mississippi.

Le mont Rushmore en 1905, avant la construction du mémorial.



Le Mount Rushmore National Memorial qui le contient couvre dans son ensemble une surface de 5,17 kilomètres carrés et culmine à une altitude de 1 745 mètres. Il est géré par le National Park Service qui dépend du département de l'Intérieur des États-Unis et attire plus de deux millions de visiteurs chaque année]

Nommée par les Amérindiens lakotas (Sioux) T̥h̥ŋkášila Šákpe (« six grands-pères ») ou Igmúth̥an̥ka Pahá (« montagne du cougar »), et par les colons Cougar Mountain, Sugarloaf Mountain, Slaughterhouse Mountain ou encore Keystone Cliffs.

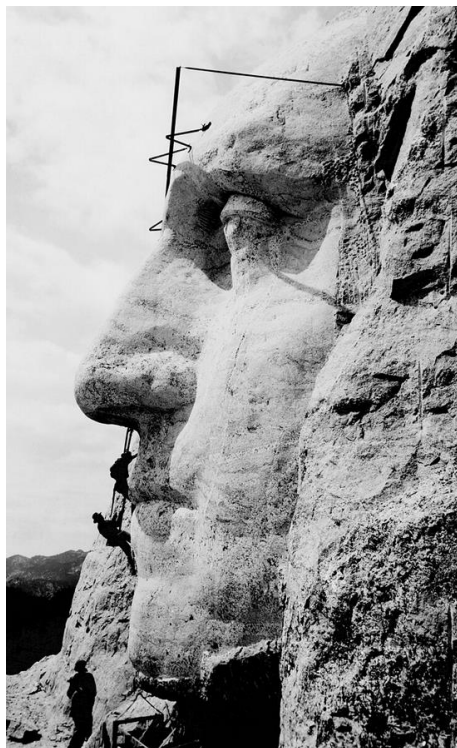


La montagne est rebaptisée d'après Charles E. Rushmore, un avocat de New York qu'il découvrit durant une expédition d'exploration en 1885, en compagnie de David Swanzey et Bill Challis. Ce nom est officiellement reconnu en 1930

Le mont Rushmore est situé dans le Midwest des États-Unis, dans le quart sud-ouest de l'État du Dakota du Sud, au sein du comté de Pennington. Il se trouve à 3,5 kilomètres au sud-ouest de Keystone, à 30 kilomètres au sud-sud-ouest de Rapid City et 540 kilomètres à l'ouest de Sioux Falls. Le sommet plus élevé le plus proche est à 1,8 kilomètre à l'ouest. Le mont Rushmore et lui font partie des Black Hills

Les sculptures se trouvent à une altitude d'environ 1 700 mètres et les bâtiments, cent mètres plus bas, à environ 1 600 mètres.

Le mont Rushmore (en anglais : Mount Rushmore) est un sommet américain du massif des Black Hills, transformé en mémorial, situé dans le territoire de la ville de Keystone, près de Rapid City, dans l'État du Dakota du Sud. Consistant en une sculpture monumentale de granite réalisée entre 1927 et 1941, il retrace cent cinquante ans de l'histoire des États-Unis.

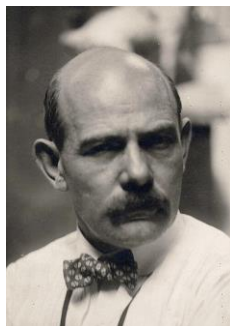


Les sculptures de Gutzon Borglum, hautes de dix-huit mètres, représentent quatre présidents marquants de l'histoire américaine des années 1770 aux années 1900. Il s'agit de gauche à droite de George Washington (1732-1799), Thomas Jefferson (1743-1826), Theodore Roosevelt (1858-1919) et Abraham Lincoln (1809-1865).

Le coût total de l'œuvre s'élève à 989 992,32 dollars.

Aucun ouvrier n'a trouvé la mort lors de la réalisation de l'œuvre, ce qui est remarquable pour l'époque.

Le sculpteur Gutzon Borglum.



Après de longues négociations avec le président américain Calvin Coolidge et une délégation du Congrès, le projet reçoit l'approbation de ce dernier qui autorise le lancement d'une commission nationale du mémorial du Mont Rushmore le 3 mars 1925.

Travaux sur le portrait de Washington, vers 1932



60TH CMA AWARDS

La 61e Academy of Country Music Awards a eu lieu le 17 mai 2026, au MGM Grand Garden Arena de Las Vegas, dans le Nevada. Shania Twain a présenté la cérémonie.

ACM Awards 2026



Video



Video



Video



La plus grande soirée de la musique country a fait son grand retour à Las Vegas pour la 61e fois, et les ACM Awards 2026 ont offert bien plus que de simples trophées.

Lainey Wilson a ouvert la soirée quelques jours seulement après son mariage.

Shania Twain a fait ses débuts très attendus en tant qu'animatrice et a rappelé à tous pourquoi elle est une légende.

Ella Langley a dominé la cérémonie de bout en bout, remportant de nombreux prix et prononçant des discours émouvants.

Mais tout ne s'est pas déroulé comme prévu. Megan Moroney, l'artiste la plus nommée, a essuyé un revers.

La soirée a également été marquée par des hommages sincères, des ovations debout, la présence de légendes de la country, des retrouvailles surprises, des discours sur la santé mentale, des échanges amusants en coulisses et un immense karaoké géant pour clôturer le spectacle. Des larmes aux chapeaux de cowboy, en passant par le chaos country le plus total, cette vidéo vous propose de découvrir les moments forts et les détails les plus intéressants des ACM Awards 2026.

Les lauréats des ACM Awards 2026 ont été annoncés, et il y a de grandes surprises.

Ella Langley a dominé le spectacle, en gagnant Song, Single, Female Artist, Music Event et Artist-Compositeur-Interprète de l'année.

Cody Johnson a ramené à la maison Entertainer of the Year, donnant un discours émouvant dans lequel il a salué sa femme.

Avery Anna et Tucker Wetmore étaient tous deux parmi les lauréats de 2026 qui ont été annoncés avant la cérémonie de remise des prix dimanche 17 mai, remportant respectivement New Female and New Male Artist of the Year.

Stephen Wilson Jr. et l'auteure-compositrice Jessie Jo Dillon ont également été parmi les premiers gagnants de l'ACM.

2026 ACM Awards Winners:



Cody Johnson



The Red Clay Strays



Brooks & Dunn

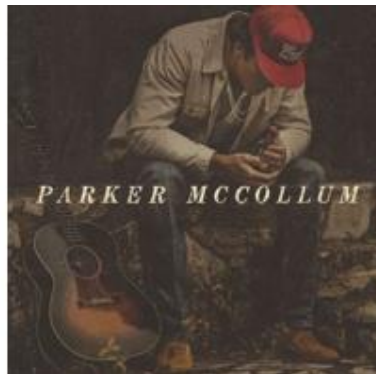
*Entertainer of the Year : **Cody Johnson.***

*Female Artist of the Year : **Ella Langley***

*Male Artist of the Year : **Cody Johnson***

*Group of the Year: **The Red Clay Strays***

*Duo of the Year : **Brooks & Dunn.***



*New Female Artist of the Year : **Avery Anna.***

*New Male Artist of the Year : **Tucker Wetmore***

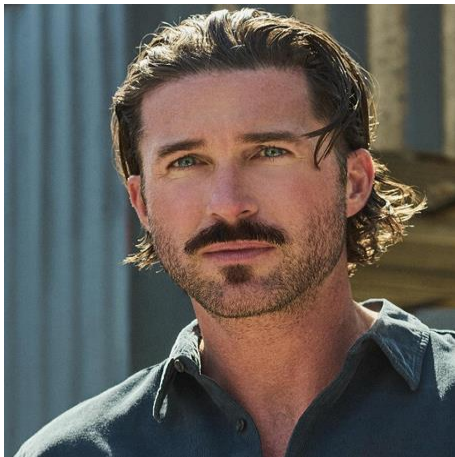
*Album of the Year: Parker McCollum.- **Parker McCollum***



Song of the Year (Awarded to Songwriter(s)/Publisher(s)/Artist(s))
 Ella Langley, "Choosin' Texas" (Ella Langley, Luke Dick, Miranda Lambert, Joybeth Taylor)

Single of the Year : Ella Langley, "**Choosin' Texas**"

Music Event of the Year (Awarded to Artist(s), Producer(s), Record Company or Label)



Riley Green feat. Ella Langley, "**Don't Mind if I Do**"

Visual Media of the Year (Awarded to Producer(s), Director(s), Artist :) Stephen Wilson, Jr., "Cuckoo"



Songwriter of the Year **Jessie Jo Dillon**

Artist-Songwriter of the Year : **Ella Langley**





Par Roland Roth (Strasbourg)

Johnny CASH, le Rebelle (partie 2)

Un jour, il est retrouvé quasi mort dans une grotte

*Fin des années 60, Johnny a disparu dans le désert mexicain pendant une semaine
En pleine dépendance, Cash s'enfonce seul dans le désert, sans eau ni provisions.
Plusieurs jours sans nouvelles, ses proches pensent à une overdose ou à un suicide.
On le croit mort. En réalité, Cash s'enfonce seul dans le désert, drogué, déshydraté, halluciné.
Il marche jusqu'à l'épuisement, puis aperçoit une grotte et il y entre pour consommer en paix.
Il racontera plus tard : « J'étais venu là pour mourir. »
Dans cette grotte, sans eau, sans nourriture, il sombre peu à peu avec des hallucinations et des vertiges.
Dans cette grotte du désert, il murmure :
« Dieu, si Tu existes encore pour moi...aide-moi à sortir d'ici. »
Il sortira vivant. Il dira plus tard : « Je n'ai jamais prié aussi sincèrement. »
Il est retrouvé amaigri, halluciné, à moitié inconscient, après plusieurs jours d'errance.
Il décrira plus tard cette expérience comme : « Une discussion directe avec la mort. »
« Je suis entré là pour mourir. Mais je suis ressorti pour vivre. »
Cette expérience marque un tournant majeur.*

Le clash violent avec Elvis Presley

Deux rois, un seul trône, beaucoup d'ego !



*Dans les années 1950 à Memphis, Elvis Presley est déjà une icône planétaire alors que Johnny Cash est en pleine ascension.
Les deux hommes s'admirent... mais se méfient énormément l'un de l'autre.
Ils se retrouvent lors d'une soirée privée, très arrosée. Les discussions deviennent vite compétitives, sarcastiques et provocantes.
Chacun veut être le plus fort, le plus rebelle, le plus authentique.
Elvis reproche à Cash d'être trop sombre, trop dépressif et trop brutal.
Et Cash reproche à Elvis d'être trop commercial, trop fabriqué et trop propre. Puis les voix montent, les insultes fusent. Un verre est renversé. Cash pousse Elvis. Elvis réplique.
Les deux légendes en viennent presque aux poings.*

*Il faut plusieurs personnes pour les séparer.
Quelques heures plus tard, ils se retrouvent seuls calmés et fatigués.
Puis ils discutent longuement de la célébrité, de la solitude, de la peur et de la mort.
Ils ne seront jamais proches mais un respect profond naît cette nuit-là.*

Le clash avec sa maison de disques.

La maison de disques veut dans ses enregistrements : moins de prison, moins de mort, moins de Dieu et plus de romance. Dans ses chansons, apparaissent sans cesse : prisonniers exécutés, amants assassinés, âmes damnées, errants perdus.

Mais Cash refuse.

« Je ne chante pas pour rassurer. Je chante pour réveiller. »

Le label le menace de rupture de contrat.

Cash répond : « Alors virez-moi. Je chanterai dans les rues. »

Ils cèdent.

Il a failli être viré de son propre label pour blasphème.

Lorsqu'il sort une chanson très spirituelle évoquant la souffrance humaine et le pardon divin, sa maison de disques juge le texte trop sombre, trop cru, trop dérangeant.

Cash refuse toute modification : « Si ça dérange, c'est que ça touche juste. »

Johnny Cash et la caisse en bois.

Début des années 1950, Johnny Cash n'est pas encore une star.

Il enregistre ses premiers morceaux chez Sun Records à Memphis avec Luther Perkins à la guitare et Marshall Grant à la basse. Mais pas de batteur dans le studio.

Ceci parce que le producteur Sam Phillips déteste la batterie, qu'il juge trop agressive et envahissante pour le son qu'il recherche.

Alors Cash glissait un morceau de papier sous les cordes de sa guitare pour imiter le son d'une caisse.

Une autre version prétend qu'il attrape une simple caisse en bois, une boîte banale et commence à frapper dessus avec la paume de la main, de façon régulière créant un battement sec et primitif.

Avec la guitare rythmique de Luther Perkins et la basse claquée, ce son devient : le célèbre boom-chicka-boom.

L'effet est immédiat et Sam Phillips est stupéfait.

Ce rythme minimaliste donne une tension incroyable et une identité sonore unique.

C'est ce son qu'on entendra sur Folsom Prison Blues, I Walk the Line ou Cry Cry Cry.

Quand Johnny Cash saccage le Grand Ole Opry.

La nuit où il franchit la ligne rouge !

Le Grand Ole Opry, à Nashville, ce n'est pas une salle comme les autres. C'est le Vatican de la country music. Un lieu sacré, ultra-codifié, conservateur, où chaque geste est ritualisé.

Y jouer est un honneur suprême. S'y comporter mal est un sacrilège absolu.

Cash détestait les cadres rigides. Le Grand Ole Opry incarnait tout ce qu'il refusait : la bienséance forcée, la censure et la politesse hypocrite. Et ce soir-là, Johnny Cash va tout faire exploser.

Nous sommes en 1965.

Johnny Cash est au sommet de sa gloire, en pleine descente aux enfers sous amphétamines massives, privé de sommeil depuis des jours

Il arrive en retard, déjà furieux.

En coulisses, les organisateurs lui imposent un temps de concert strict, un volume sonore réduit, un comportement irréprochable

Mais Cash se sent surveillé, bridé et humilié. Il bouillonne.

Dès les premières chansons, le public sent que quelque chose ne va pas.

Cash est raide, tendu, un regard noir, une voix dure. Le son est trop faible à son goût. Il fait signe aux techniciens. Ils n'augmentent pas assez.

Il lâche dans le micro : « Montez ce foutu son ! »

Le public murmure. Le mythe est en train de dérapier.

Soudain, Cash perd totalement le contrôle. Il attrape le pied du micro en métal.

Et dans un geste de rage pure il le fracasse violemment contre le sol.

Le micro explose. Le pied se tord. Des morceaux de métal et de plastique volent sur scène.

Cash enchaîne. Il donne plusieurs coups, détruisant une partie du matériel et les retours de scène.



La scène du Grand Ole Opry, habituellement immaculée, devient un champ de débris.

Silence glacial dans la salle.

Personne n'ose applaudir, personne n'ose siffler.

Le public est pétrifié.

Cash respire fort, fixe la foule, puis lâche : «

Maintenant, vous m'entendez ? »

Et il reprend à chanter.

Derrière la scène, c'est la stupeur absolue.

Casser volontairement du matériel sur cette scène est vu comme une insulte, une profanation, une trahison.

Les dirigeants sont furieux. Certains exigent son exclusion immédiate et définitive.

Cash devient « persona non grata » dans le lieu le plus prestigieux de la country.

À l'issue du concert, Johnny Cash est officiellement interdit de se produire au Grand Ole Opry. Pour l'establishment de Nashville, Cash est devenu incontrôlable, dangereux et indésirable et sa carrière est menacée.

Ce soir-là, Johnny Cash n'a pas seulement cassé un micro. Il a brisé un tabou.

Il a rappelé que la musique n'est pas faite pour être sage, mais pour exprimer la vérité, même quand elle est violente.

Et dans cette colère incontrôlée, il a écrit l'une des pages les plus mythiques de sa légende.

Quelques années plus tard, après sa désintoxication et sa renaissance artistique, Cash sera réhabilité.

Il reviendra en tant qu'invité régulier, de figure centrale comme monument vivant.

L'homme qui avait failli être banni à vie deviendra l'un des symboles du Grand Ole Opry.

Quand Johnny Cash humilie le Président Nixon à la Maison-Blanche (1970).

En avril 1970, Richard Nixon invite Johnny Cash à se produire à la Maison-Blanche.

Mais l'invitation n'est pas innocente.

Nixon veut séduire l'électorat jeune, récupérer l'image "rebelle" de Cash et promouvoir sa politique sécuritaire.

Il demande explicitement à Cash de jouer des chansons comme « Okie from Muskogee » de Merle Haggard et « Welfare Cadillac » de Guy Drake.

Deux chansons ultra-conservatrices, hostiles aux hippies, aux pauvres, aux marginaux.

Exactement l'inverse des valeurs de Cash.

Le refus de Cash est glacial. Il comprend immédiatement la manœuvre.

*Il accepte l'invitation... mais refuse catégoriquement de jouer ces morceaux.
À la place, il prépare une setlist à charge politique inversée devant Nixon, sa femme, ses ministres, les généraux et la haute société.*



*Cash interprète alors : What Is Truth? → hymne anti-guerre, pro-jeunes, Man in Black → dénonciation sociale et The Ballad of Ira Hayes → drame d'un Indien d'Amérique oublié.
C'est une gifle politique en pleine figure présidentielle.
Dans la salle Nixon reste figé, les conseillers blanchissent et l'ambiance est glaciale.
C'est un acte de résistance historique.*

A la fin du concert, il y eu des applaudissements polis, des sourires figés, des poignées de main glaciales.

Dès que Johnny Cash quitte la scène, Nixon se tourne vers ses conseillers.

Son visage est dur, fermé, tendu.

Nixon ne parle pas. Il marche rapidement vers ses appartements privés.

Une fois hors de vue du public, Nixon explose. Une colère glaciale.

Il répète : « Il nous a trahis. Il nous a utilisés. »

C'est une humiliation pure.

Nixon demande immédiatement : « Est-ce qu'on peut le faire payer ? »

Ses conseillers étudient : pressions médiatiques, boycott discret, mise à l'écart institutionnelle ?

Mais Johnny Cash est intouchable car sa popularité est gigantesque, son aura est immense.

S'en prendre à lui provoquerait un désastre politique.

Un conseiller finit par dire : « Monsieur le Président... s'attaquer à Cash, c'est s'attaquer au peuple. »

Nixon lâche simplement : « Alors on fait comme si de rien n'était. »

Mais en privé, selon plusieurs témoignages, il dira souvent : « Cash m'a fait plus de mal que bien des politiciens. »

Ce soir-là, Johnny Cash n'a pas humilié Nixon par la provocation mais par la dignité, la sincérité et la vérité. Et Nixon l'a parfaitement compris.

Johnny Cash a témoigné devant le congrès au sujet des conditions carcérales

En juillet 1972, Cash s'est présenté avec deux anciens détenus pour parler des conditions de détention et de la réforme pénitentiaire devant une sous-commission sénatoriale.

Il n'a pas mâché ses mots comme à son habitude.

Une phrase de son témoignage a été rapportée : « j'avais vu des choses lors de mes concerts qui glaceraient le sang du citoyen moyen ».





Par Gérard Vieules (Montpellier).

Bluegrass Time : Artist Discovery.: Appaloosa



Photo:
Georges Carrier

American Fair 2026

Composition du Band : (de gauche à droite)

Joey Fuentes : guitare

Marlène Cabane : chant, mandoline, guitare

Elise Oden : violon, chœurs

Nicolas Nougarede : basse, chœurs

Tom Rohrer : mandoline, banjo

Ce band originaire de Montpellier s'est créé en 2022.

Les artistes avaient pour objectif de faire vivre la musique genre Folk, mais au fil du temps le Bluegrass a pris place car c'est un style que les membres affectionnent particulièrement pour la vitesse de jeu, la place laissée à l'improvisation et les harmonies vocales.

Ils aiment y ajouter leur touche en reprenant des tubes pop et rock dans des couleurs bluegrass. Ils construisent ainsi leur spécificité.

Leurs projets :

Continuer à jouer ensemble et se produire un peu partout (ce n'est que leur 3ème saison de concerts).

Ils vont faire en sorte à partir d'octobre 2026 de commencer à composer leurs titres pour les intégrer petit à petit dans leur set.

Elise raconte : « Enfin, concernant le management, le groupe est géré de manière horizontale. Les différentes missions inhérentes à la vie du groupe sont réparties entre nous, et nous nous consultons pour prendre les décisions importantes. C'est une organisation qui est humainement exigeante, mais qui nous tient particulièrement à cœur ! »

Longue vie à Appaloosa qui nous a agréablement surpris et digne d'intérêt.

APPALOOSA

Aperçu du répertoire.

- *Bourbon Hound* - Della Mae, Avril Smith, Molly Tuttle
- *The Boy Who Wouldn't Hoe Corn* - The Broken Circle Breakdown Bluegrass Band
- *Sandmountain* - The Broken Circle Breakdown Bluegrass Band
- *Rocket Man (I Think It's Going To Be A Long, Long Time)* - Elton John
- *Ramblin' Man* - Allman Brothers Band
- *Take Me Home, Country Roads* - John Denver
- *The Chain* - 2004 Remaster - Fleetwood Mac
- *Harvest Moon* - Neil Young
- *Gimme! Gimme! Gimme! (A Man After Midnight)* - ABBA

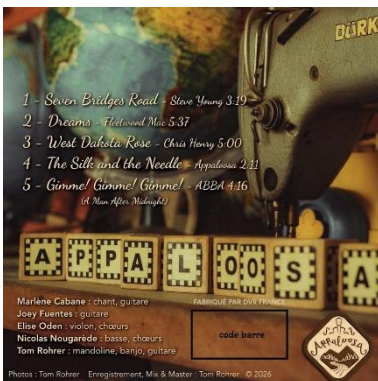
Video



Take Me Home, Country Road



Ils ont sorti un EP le 21 juin qui s'appelle Second Hand. Il comporte 5 titres dont une composition originale.





Thierry Lecocq (vocal, guitars, violin, bass, mandolin, auteur-compositeur)

Billet d'humeur.

C'est en parcourant l'article « Que sont devenues nos chanteuses country françaises » que je me suis aperçu que j'avais eu le plaisir de collaborer avec un bon nombre d'entre elles, j'étais donc bien placé pour les voir évoluer, discuter....

J'ai pu globalement me faire une idée de comment ça se passe pour elles dans cette activité et de certaines particularités à la base.

La scène, les artistes font beaucoup rêver, et c'est le but, le public méconnaît souvent la réalité de comment ça s'organise en coulisse, je vais en profiter pour en dévoiler son fonctionnement.



Alors, beaucoup d'entre elles se lancent jeunes quelques temps, mais finalement rencontrent un conjoint, puis ont des enfants et se stabilisent, partir en tournée devient moins évident et peut-être pas très bien vu par la famille.

Celles qui continuent le font le plus souvent avec leurs conjoints musiciens, ce que l'on retrouve également chez les stars du show-biz (ou producteur derrière, Céline).

La vie de tournée : conduire, monter la sono, répéter, discuter avec les organisateurs, les fans, dates qui s'enchaînent, nuits courtes, routine....

Ça demande une certaine résistance que tout le monde n'a pas.

Joanie Charron de Sugar Crush.(Craponne).



Ensuite musicalement, ce n'est pas juste chanter (style, les émissions The Voice) mais on nous demande de connaître pleins de styles, savoir bien jouer de plusieurs instruments est appréciable, résoudre ses problèmes d'égo, être fiable, humeur stable, fun, savoir improviser, pouvoir faire des solos (courts longs, avec beaucoup de notes ou pas) savoir faire les harmonies vocales (style comme en bluegrass, et pas juste whaap dou whap). On nous choisit aussi pour notre goût, le feeling, et les idées que l'on peut apporter, comprendre rapidement ce qu'on nous demande, pouvoir monter vite un répertoire.

Candice & Lady's Angels, Craponne.

Je suis à Paris, et comme dans d'autres capitales on peut être amené à jouer pleins de musics différentes. Une fois j'ai dû faire un remplacement, je suis arrivé sur scène dans un club, je ne connaissais pas les autres musiciens, ni aucuns titres qui étaient des compos et j'étais celui qui devais les démarrer, juste le chanteur qui me fredonnait les riffs à l'oreille avant de démarrer, Wouahou ! On sert les fesses, comme on dit.

Puisque nous sommes dans le domaine de la country music, Nashville la capitale de l'enregistrement, les requins de studio sont les meilleurs au monde, comme la minute coute cher dans ces endroits, il faut être super efficace, j'ai pu le constater. The best c'est quand on enregistre direct sans avoir besoin de refaire, mais on a la même demande ici. Y a-t-il beaucoup de fille qui peuvent faire ça ? Elles ne sont pas nombreuses. On entend le gros cliché « c'est parce que c'est un milieu de machos ! », et non la réponse n'est pas celle-là.



Annabel

Liane Edward, Boujan-Libron, Juill 2006 Carole Geoffroy The Partners

Je me rappelle d'ailleurs avoir vu un article de Liane Edward sur ce sujet, quelques chose comme : « Le milieu de la music est très misogyne... », ou une espèce de mythe qui ne repose sur rien de concret, je suis bien placé pour en faire le constat, j'ai travaillé de nombreuses années comme artiste sur le parc Disneyland-Paris, c'est le plus gros employeur d'artistes en Europe, le bilan était que les femmes ont toujours été très bien accueillies, voir privilégiées, à l'époque pour une meilleur parité ils étaient toujours à la recherche de musiciennes, mais pas assez de polyvalence pour les différents répertoires demandés.



Ledily – Backwest

Thy et les Maries R.

J'ai également travaillé dans le milieu de la music classique, j'ai vu les femmes prendre jusqu'à 2/3 les places dans un orchestre, c'est très bien, car on demande de la discipline, savoir respecter ce qui a été composé, mais ça n'a rien à voir avec le rock, variétés, jazz, ou on demande d'amener sa personnalité. J'ai toujours vu des groupes de filles se monter « la revanche ! », mais rien dans la durée vraiment, dommage.

J'ai aussi vu parfois que certaines chanteuses étaient vexées car des musiciens m'appelaient pour leur gigs mais pas elles, « mais c'est grâce à moi que vous vous connaissez, et je peux très bien faire un peu de Rhythmic guitar (sur 3 accords) ou des chœurs! », Mais on demande beaucoup plus que ça, beaucoup de chanteurs / euses ne connaissent basiquement que les 12 titres de leur tour de chant, nous on nous demande de savoir éventuellement tout jouer, ça n'a rien à voir, mais j'en étais vraiment désolé pour elles.



Après faut se retrousser les manches, prendre son biniou, les bookins et s'y mettre.

Pour nous, ce n'est pas tombé du ciel, quand quelques choses qu'on ne connaît pas arrive, alors on le bosse. Une autre petite chose, il est arrivé qu'une chanteuse annule sa présence le jour même du concert, pour beaucoup c'est rédhibitoire, il n'y a pas de suite.

On voit bien qu'on est dans une époque où l'on cherche à monter les hommes contre les femmes, essayer de gommer les spécificités de chacun, ce qui n'est en rien respectueux, alors qu'au contraire il faut cultiver les différences. Dans le domaine de l'art par exemple. les filles ont toujours été naturellement très à l'aise avec la danse, sans que les hommes se sentent exclus de ce domaine.

Vicky & Marie Dazzler.

A lors, à chacun de développer son talent !



Remember Priscilla.



Priscilla, la fille de Paul et Inès Bonvin a quitté ce monde terrestre. Une dépression Post-Partum a eu raison de Priscilla, maman de deux enfants Margan et Marvin. Ce départ brutal fut un cataclysme pour toute la famille. Le temps a un peu apaisé la souffrance et Paul réalise la promesse qu'il avait faite à sa fille le jour de son départ, à savoir produire l'album inachevé de Priscilla, disparue il y a trois ans: «ce projet m'a tenu debout» raconte Paul.

En hommage à Priscilla, décédée en mai 2023, et aidé par son fils Nelson et l'ingénieur du son Rafaël Gunti, le musicien d'Arbaz a honoré la promesse qu'il s'était faite de terminer l'album qu'elle avait commencé. Une démarche éprouvante et lumineuse à la fois.



Paul dit encore :

« Pour Inès, mon épouse, c'est encore très dur, bouleversant, d'écouter ces chansons et d'entendre la voix de Priscilla. Moi, je les ai écoutées de milliers de fois pour réaliser ce disque... A chaque fois, c'est comme si elle était là... » La voix, sans doute l'empreinte la plus intime d'une personne, celle qui ramène dans son sillage tous les souvenirs, les joies, la fierté, la douleur impensable de la perte et aussi cette étrange lumière d'après le deuil, celle, limpide, d'un ciel d'après l'orage ».

Chanson "Tout là-haut" ; Priscilla en duo avec Paul et interview de Paul Mac Bonvin sur l'album , chansons posthumes de Priscilla.



*Le Trio familial
Nelson, Priscilla et Paul Mac Bonvin*

De là-haut. Album posthume de Priscilla.
Son père Paul Mac Bonvin lui rend un bel hommage.

Elle était, jeune, belle et talentueuse. Priscilla, fille de Paul mac Bonvin, est disparue tragiquement il y a trois ans. Elle a laissé 8 chansons qui figurent aujourd'hui dans un album CD et vinyle.

8 chansons pour célébrer tout le talent de cette jeune femme. Elle s'y livre, avec ses mélancolies, parfois son mal-être, avec une douceur musicale qui contraste avec des textes forts, soulignés par sa voix inimitable, faite pour chanter le blues et le country.

Les chansons ont été retravaillées et remixées par Rafael Gunti dans le respect absolu de leur origine. L'œuvre de Priscilla est complétée par un très sobre hommage de Paul mac Bonvin intitulé simplement « Priscilla ».



Enregistré entre 2017 et 2026 au Priscilla home studio , Gunt productions à Sierre & Hideout studio Ashford Irlande par Gavin Powey. Mixage : Rafael Gunti, mastering : Yves Metry au studio Roystone, graphisme : Bernard Moix Octane, photos : Cedric Nemeth, presse : Gerard Sermier



- 1 Eldorado
 - 2 L'Avenir
 - 3 Pour Toujours
 - 4 L'Eternité
 - 5 Priscilla (Paul Mac Bonvin et Oskar Freysinger)
 - 6 Trainée dans la boue
 - 7 Samedi
 - 8 Rivière de Perles
 - 9 Paranoïa
 - 10 Dimming of the day (Richard Thompson)
- Toutes les chanson sont de Priscilla sauf la 5 et 10
Priscilla : Paroles et musique (chant, guitare, banjo, basse).

Ont participé à l'album :

Mac Bonvin (guitare, basse), Nelson Bonvin (guitares), Rafael Gunti (basse), Albert Lee (basse), Peter Baron (batterie), Gerry Hogan (pedal steel), Phil Craham (basse), Ensemble cornemuses-Vallensis Highlanders, dirigé par Lambert Zufferey.

La pochette de l'album, signée Bernard Moix, représente avec puissance le double regard de Priscilla sur la vie.

PS : Merci à Serge Bonvin pour les informations transmises.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

L' Agenda

Merci aux groupes qui participent à la rédaction de cet agenda

Alan Nash – 03/07 Le Pradet (83), 04/07 Cavalaire (83), 25/07 Lorgues (83)

Apple Jack Country Band – 20/07 Portiragnes (34)

Austin Riders – 10/07 Quiberon (56), 14/07 Watten (59), 18/07 Longny les Villages (61), 25/07 St Laurent des Vignes (24), 26/07 Sables d'Olonne (85), 31/07 Paillé (17), 30/08 La Rochère (70)

Backwest – 04-05/07 Vic Fezensac (32), 13/07 St Jean de Ceyrargues (30), 16/07 Remoulins (30), 25/07 St Aunes (34), 31/07 et 01/08 Steinbourg (67), 22/07 Montestruc sur Gers (32), 23/07 Surgères (17), 05/09 Senas (13)

Blue Fox 01/07 MJC Bron (69) avec Silène, 03/07 Rock'n Eat Quai Arloing Lyon 3è avec Karoline & Free Folks, 16/07 et 20/08 Jardins Gourmands Parc de Croix Laval Marcy l'Etoile (69)

Buffalo Hill Billy – 04/07 Indépendance Day Ranch des Grands Soleils Pommeuse (77), 10 au 14/07 Mirande Festival, 18-19/07 the Old Time Western Show Mézières en Drouais (28)

Bullriders – 11/09 Festival Luynes (37)

Burn Out – 23/07 Festival Craponne

Calamity Jeanne – 15/07 Cave Agamy Bully (69), 01/08 Poule les Echarmeaux (69), 06/08 le Cheval Blanc St Germain Laval (42), 08/08 Festival Rock'Sillon Ville sous Anjou (38), 29/08 Ondes et Bal St Germain Nuelles (69)

Cheerio – 07/08 St Julien de Civry (71)

Crazy Pugs – 03/07 Festival Vic Fezensac (32), 04/07 Port Ste Foy et Ponchapt (33), 09/08 Festival Liévin (62), 22/08 Festival Albertville (73)

Dusty Old Boys – 04/07 Belvédère Talent (21) Dijon, 11/07 Highway 66's Days Courchaton (70) Vesoul, 29/08 St Léger sur Dheune (71) Mercurey

Eddy Ray Cooper – 02/07 et 27/08 Les Grands Vins du Terroir Faugères (34), 04/07 le Comptoir Marin La Valette du Var (83), 05/07, 05/08 et 28/08 Huttopia Castellane (04), 08/07 Petit Théâtre de Laure en Bar Juan les Pins (06), 15/07 Domaine de la Cavale Cucuron (84), 18/07 Camping de Taradeau (83), 24/07 Craponne sur Arzon (43), 01/08 Autoroute de l'Esterelle A8 Aux Adrets (83), 03/08 Roquebrunne Cap Music Roquebrunne Cap Martin (06), 08/08 Chez Alex Puget sur Argens (83), 15/08 les Arcs Festival (83)

GG Gibson – 02/07 Theyssières (26) trio, 09/07 et 23/07 et 06/08 Camping l'Art de Vivre Chateauneuf du Pape (duo Romika), 13/07 Saumane de Vaucluse band, 14/07 Restaurant la Cigale et la Fourchette Larnas (07) trio, 18/07 St Remèze (07) solo, 24/07 le Jean's Café Dieulefit (26) trio, 02/08 Camping du Lion Bourg St Andéol (07) duo, 09/08 Clos Bon Aure Pont St Esprit (30) trio Voitures Américaines, 13/08 St Pons la Calm (30) trio, 17/08 Marché Nocturne St Martin d'Ardèche solo, 22/08 Goudargues (30) trio

Grasslers – 11/07 et 05/08 Chateau Lacoste Le Puy Ste Réparate, 26/07 Festival de Craponne (43), 10/08 Garçon la Note Passy, 11/08 Auxerre, 12/08 Chez Nanou La Chaux, 14/08 Superbee St Rémy, 27/08 Jeudis d'Orange, 28/08 Château Lacoste

Hen'Tucky – 17/07 Black Horse Saloon Oingt (69), 25/07 Off de Caponne sur Arzon Centre Ville, 31/07 Camping le Louvaral Champ Bénigne Champanat (71)

Les Hoboes – 01/08 Marché Jonzac (17), 02/08 Restaurant Com D Roy Andernos (33), 05/08 Lanvallon (22), 07/08 Marché St Guénolé Penmarch (22), 08/08 Camping Karisol Scaer (29), 22/08 Gare de Guisriff (56). Avec Rob Dokter (NL) 10/07 St Guénolé, 11/07 Guinguette Bords de Loire Amboise (37), 12/07 la Taverne St Brisson sur Loire (45)

Calamity Jeanne – 15/07 Cave Agamy Bully (69), 01/08 Poule les Echarmeaux (69), 06/08 le Cheval Blanc St Germain Laval (42), 08/08 Festival Rock'Sillon Ville sous Anjou (38), 29/08 Ondes et Bal St Germain Nuelles (69)

Karoline & Free Folks – 03/07 Rock n Eat Lyon, 07/07 les Musicales St Julien en Genevois, 09/07 Soirée Ponton Lyon, 13/07 St Martin en Haut, 21/07 En Bord de Durance Tallard

Lilly West – 04/07 Gray (70), 18/07 St Brévin les Pins (44), 24/07 Pougues les Eaux (58), 26/07 Baudrières (71), 22/08 Cuxac d'Aude (11), 28/08 Vuarens (CH), 30/08 Chagny (71)

Mary-Lou – 24/07 Pors Poulhan Plouhinec (29), 12/08 Festival Tatihou St Vaast la Hougue (50), 13/08 Marché Nocturne St Pierre Eglise (50), 15/08 Bords de Loire Guinguette Chez Oscar et Suzette Amboise (37)

Paul Mac Bonvin – 04/07 la Patinoire Vissoie, VS (CH), 18/07 Place de la Telecabine Anzere, VS (CH), 30/07 Place de Fete Chaumont, NE (CH), 31/07 Restaurant le Pascalis Arbaz VS, (CH), 09/08 Halles Plainchamps Vouvry, VS (CH), 14/08 Place de Ville Sierre, VS (CH)

Rockin'Chairs – 11/07 Festival Ste Foy (85), 14/07 Dordives (45), 25/07 Perriers sur Andelle (27), 23/08 Festival Tarentaise Albertville (73)

Rousin'Cousins – 04/07 OK Corral (13), 12/08 Calvisson (30)

Rusty Legs – 04/07 St Amans Soult (81), 24/07 St Aunes (34), 08/08 Liévin (62), 21/08 Port Leucate (11), 26/08 Boussens (31)

Shades Of Night – 09/07 le Comptoir Pataphysique Ferney-Voltaire (01), 18/07 l'Echappée Belle Grilly (01), 19/07 Guitare en Perenens Montazelo (11), 20/07 le Nidtable Mouthournet (11), 21/07 Centre des Arts Fabrezan (11), 22/07 Carcassonne (11)

Stomp Box Band – 03/07 Castres, 04/07 Cavalaire (83)

Studebakers – 03/07 la Belle Epoque Nyons (26), 16/07 le Petit Marché Villevieille (30), 28/07 et 11/08 les Cévennes de Sandy Anduze (30)

Texas Side Step – 04/07 Gray, 12/07 Ingwiller (68), 01 et 02/08 Steinbourg (67), 08/08 Colmar (68), 09/08 Dieuze (57), 21/08 Haguenau (67), 22/08 Molsheim (67), 28/08 au 04/09 Séjour Carcans (33)

Thierry Lecocq – 10/07 Verre liseur Paris St Mich avec Brice H., 17/07 et 12/08 Paris 19è avec Cajun Express, 07-08/08 La Rochelle avec HB

Toly – 04/07 Jamoigne (B), 11/07 Rouvroy sur Audry (08), 14/07 Watten (59), 07/08 Liévin (62), 16/08 Bogny sur Meuse (08)

Tumbleweed Music Band – 12/07 Festi Friends (47), 25/07 des Talons et des Talents Vendoeuvres (36)

Uzer Trio – 03/07 Prunières (05), 04/07 Savines le Lac (05), 23/07 Cholet (49), 24/07 Beaupréon en Mauges (49), 25/07 Erquy (22), 26/07 El Dorado Paule (22)

Viviane et les Woodpeckers – 06/07 Parc de la Baleine Luc sur Mer (14), 11/07 Parc André Fauvel Houlgate (14), 29/07 Blonville sur Mer (14), 15/08 Touques (14), 19/08 Centre Piétonnier Chartres (28)

Wyn Williams – 23/08 à Metzeral Ferme auberge UFF Rain(68 Haut Rhin)

LES FESTIVALS DE L'ETE

Mirande – du vendredi 10/07 au mardi 14/07 dans le Gers (32) avec Vdi the Quiet Pie Pickers, Jimmy Cornett & the Deadmen, Redneck Roots Band, sdi les Bootleggers, Two Tons of Steel (USA) et Ricochet (USA), dche the Monkey's Uncle, Mariotti Brothers et George Ducas (USA), Idi Alain Chenevière & les Alligators, Americana, mdi Buffalo Hill Billy et Minnesota

Chancy (Genève) – du 10 au 12/07 New Country Rain, Tobey Lucas, Bluegrass Parkway, Brothers On The Run, Luke Bayne, Cactus Candies, Tuff Enuff Band, Hillbilly Rockers

Craponne sur Arzon – Sdi 25/07 Gary Quinn (UK), Eloïz, Sam Morrow (USA), The Grasslers, Hannah Ellis (USA), The Wild Horses (ESP) **Off** : Burn Out, Eddy Ray Cooper, Lucas Cassia, Pinks'n Daisies, Les Hen'tucky, Outlaws Brothers, The Wilds, Kieran Thope, Dukies.

Equiblues – St Agrève (07) du 12/08 au 15/08 mercredi Melanie Ryan (NL), Nik Foli (CAN), jeudi Amanda Kate Ferris (USA), vendredi Payton Howie (USA), samedi Scotty Alexander (USA)

Festival Country - St Aunes : 24,25 et 26 Juillet : Backwest, Rusty Legs, Americana, Didier Beaumont.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Made In France - L'actualité dans nos régions.



Calamity Jeanne.

En 2020, les deux frangins lyonnais "John et Roger", enfants du rock, découvrent le bluegrass avec le film O'Brother. Le duo Z'O'Brothers est né, et débouche sur l'EP "Beyond the River" en 2021, et de nombreux concerts à Lyon et dans sa région.



En 2024, l'envie de développer le projet artistique et de magnifier les morceaux en live poussent à la transformation du groupe en Calamity Jeanne. Le bassiste "El Gringo" et la batteuse "Pep's Jordan" viennent former une bande de malfrats du Far West lyonnais au service d'une musique inspirée d'artistes comme The Dead South, Neil Young, The Eagles, avec parfois des accents à la Dropkick Murphys. Forts d'un accompagnement artistique avec le Jack Jack (Bron, 69), le groupe continue de créer en anglais et de plus en plus en français, chantant les histoires rocambolesques des légendes du Far West, mais aussi des récits plus personnels et intimes sur le temps, la famille, l'amour... ou tout simplement une ode au banjo ! Le groupe écume les scènes de la région, avec notamment le festival country de Craponne-sur-Arzon, les Grèves Musicales, le Jack Jack...

En concert, les automatismes se renforcent et le groupe se révèle explosif. Le public apprécie l'énergie, l'humour et la sincérité de ces cow-boys un peu ratés... La qualité des compositions, l'univers Western et l'authenticité en live font mouche à chaque fois. En 2026, le groupe se consacre à la production d'un nouvel EP pour juin, suivi d'une nouvelle tournée pour le défendre, avec notamment les festivals Rock'Sillon, Ondes et Bal, entre autres dates.

CALAMITY JEANNE

30/05 - Saint Pierre la Palud (69) (privé)
04/06 - Éveux (69) , L'instant
24/06 - Lyon (69), Johnny Walsh Release Party
15/07 - Bully (69) ,Cave Agamy
01/08 - Poule-les-Écharmeaux (69)
06/08 - Saint-Germain-Laval (42), Le Cheval Blanc
08/08 - Ville-sous-Anjou (38), Festival Rock'Sillon
29/08 - Saint-Germain-Nuelles (69), Ondes et Bal
du 23 au 27 / 09 - BRETAGNE TOUR (help us)



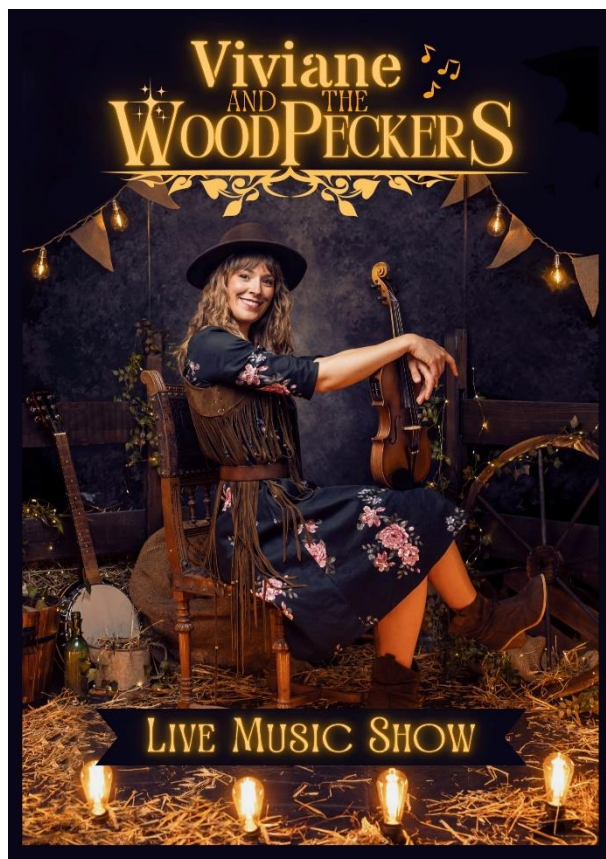
De nouveaux projets chez **Viviane et les Woodpeckers** :

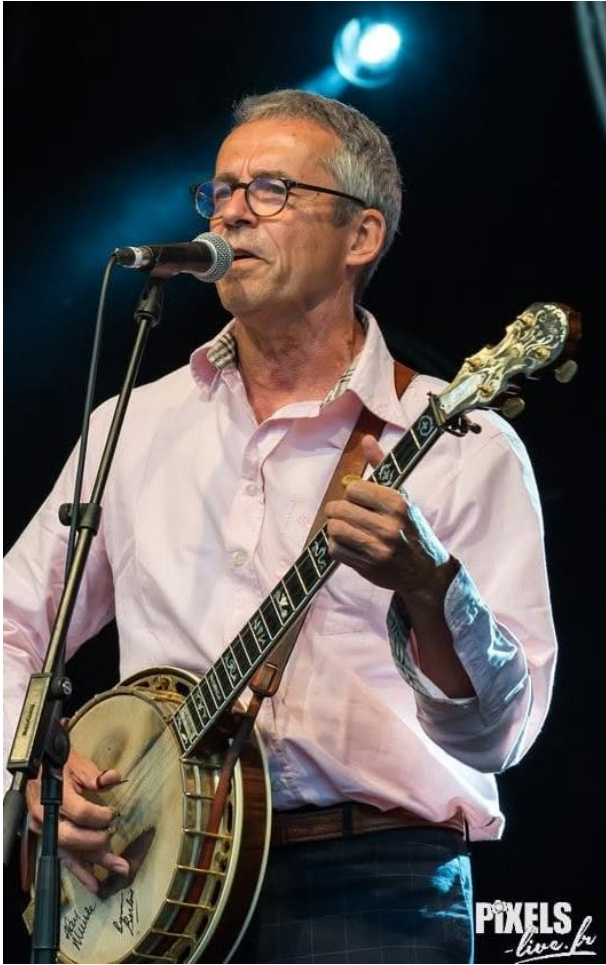


A la croisée des chemins entre old-time, folk, honky tonk & western swing, bluegrass, rock'n'roll et blues, le groupe au look vintage invite son public à un véritable voyage au cœur de l'Amérique rurale et rétro, du 19^e siècle jusqu'à l'an 2000. La version « full band » à 7 musiciens fait la part belle aux instruments typiques de cet univers musical surnommé Americana. Dobro, guitare électrique et pedal steel sont à l'honneur, et se mesurent aux instruments à cordes traditionnels comme la mandoline, le violon et le banjo.

Plonger les spectateurs dans une expérience immersive au cœur de l'Amérique, c'est l'objectif du groupe. Décor, costumes, répertoire : rien n'est laissé au hasard. Franco-Canadienne, Viviane met à profit son histoire personnelle avec les Etats-Unis et sa longue expérience dans le théâtre musical afin de recréer une atmosphère authentique, rétro et dépayssante, à la croisée des chemins entre concert et spectacle.

Portées par les accents traditionnels du violon et du banjo, les voix se mêlent dans des harmonies vintage. Les instruments modernes accompagnent la mandoline et l'harmonica, le tout soutenu par une section rythmique énergique : la bonne recette pour un cocktail original et authentique ! Groupe originaire de Caen créé en 2024 avec des musiciens chevronnés de l'univers musical folk-americana, le groupe Viviane & The WoodPeckers invite son public à un véritable voyage au cœur de l'Amérique rurale, à l'origine des grandes musiques populaires américaines : old-time, bluegrass, folk, honky-tonk, blues, western swing, country, rock 'n' Roll...



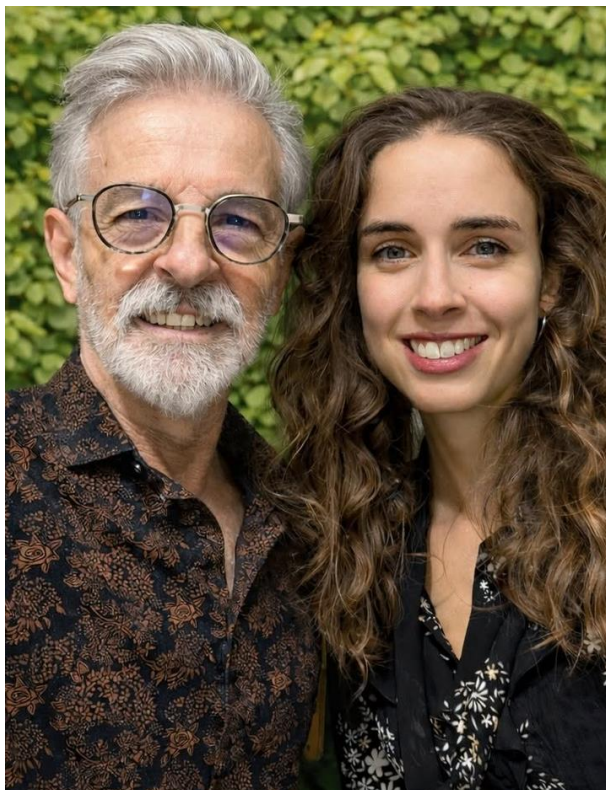


Le bluegrass a toujours été à l'honneur à Lyon sous la conduite ou non de notre désormais vétéran du genre **Christian Labonne**. Les plus anciens se souviennent des soirées conviviales dans la minuscule cave du Hot Club de Lyon avec Coyote 2024, Pony Express ou Bluegrass 43.

Le bluegrass « is still alive » avec deux nouvelles formules autour de Marie Scheid et Jean-Marc Delon. **Shades Of Night** est un duo avec Marie au chant, à la guitare et à la contrebasse, Jean-Marc au chant, à la guitare et au banjo.

Uzer Trio, comme son nom l'indique est une formule à trois avec l'ajout de Bernard Minari à la mandoline, à la guitare et au chant.

« Many late night jam sessions have forged our passionate and symbiotic duo. Our music is filled with joy, rainbows, banjos, bunnies, and songs from Bill Monroe, Lester Flatt & Earl Scruggs, Jimmy Martin... Welcome to our bluegrass cabin home on the hill! »





Le Courrier des Lecteurs.

Merci pour vos messages et votre retour.

Suite à l'article de Jacques : « La Country Française au féminin » Voir CWB 153.

Laurette Canyon (Laure Domanski) mène une très belle carrière internationale avec un projet intitulé Autour de France qui est un spectacle hommage à France Gall

Idem pour Aziliz qui mène une carrière dans le milieu de la musique Bretonne.

Amitiés

Georges Carrier.

Tu parles de Candice des Lady's Angels, Whaou ! Elle bosse sa technique comme nous nos instruments, et ça reste tout léger, elle fait une superbe carrière, très occupée et dans des bons plans, c'est même elle qui a été choisie pour représenter notre pays avec la Marseillaise devant Macron le 14 juillet sur TF1.

Voilà quelqu'un de pro, et depuis le début, qui sait ce qu'elle veut, se donne les moyens, et qui ne lâche pas.

Thierry Lecocq.

Bel été à Toutes et Tous!



Coup de chapeau à Alan Jackson

Terminons ce N° 154 en rendant hommage à cet immense artiste qu'est Alan Jackson.

Aujourd'hui, samedi 27 juin, est une journée particulière pour les amoureux de la musique country.

Nous aurons toujours ces souvenirs d'une époque bénie et ces refrains, qui continueront de rouler dans nos cœurs comme une route sans fin, portés par l'esprit de convivialité, les valeurs familiales et l'amour de la vie à la campagne qu'ils ont si merveilleusement incarnés".



Nashville , dans le Nissan Stadium, c'est une autre page qui se tourne avec le concert d'adieu d'Alan Jackson dans ce stade, entouré de nombreux invités prestigieux. Après plus de 90 millions d'albums vendus, plus de 35 n°1, deux Grammy Awards et une carrière de près de quatre décennies, Alan Jackson tire sa révérence sur scène, fidèle à cette country traditionnelle qu'il n'a jamais reniée.

Sunset Highway-Jean Avril.



Alan Jackson's set:

Gone Country
I Don't Even Know Your Name
Livin' On Love
Summertime Blues
Midnight In Montgomery
The Blues Man
Who's Cheatin' Who
Here in the Real World
Wanted
Chasin' That Neon Rainbow
Designated Drinker (with George Strait)
Murder on Music Row (with George Strait)
Little Bitty
Country Boy
Good Time
Drive (For Daddy Gene)
Where Were You (When the World Stopped Turning)
Don't Rock the Jukebox
Remember When
It's Five O'Clock Somewhere
Chattahoochee
Mercury Blues
Where I Come From

